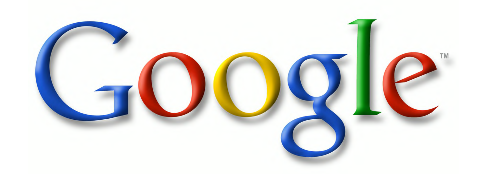


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

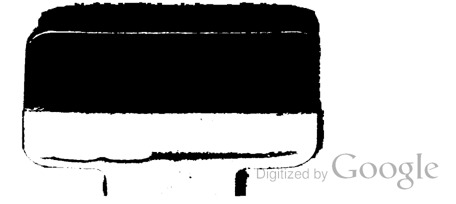
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google





Digitized by Google

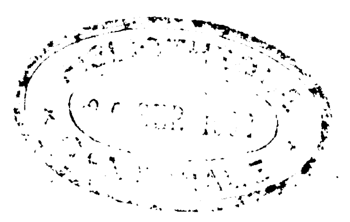
Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE SECRETTE
DE LA COUR DE BERLIN.

TOME III.

J
1325 a



Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAI

SUR LA SECTE

DES ILLUMINÉS.



LONDRES.

1789.

Digitized by Google

Digitized by Google



AVERTISSEMENT.

Soit en Allemand, soit en François, on a beaucoup écrit depuis quelque temps sur la Prusse & contre la Prusse. Le nouveau Gouvernement a été jugé avec une sévérité extrême. Dans tous ces ouvrages, il est question des Illuminés. C'est à cette Secte ténébreuse qu'on rapporte presque tous les maux qui désolent l'héritage de l'immortel Fréderic. Dans de telles circonstances, il nous a paru convenable d'appaiser la curiosité du Public, & de donner cet Essai, que la Vérité avouera. Les tableaux sont effrayans, les principes sont pervers, les conséquences sont terribles, & c'est pourquoi nous avons écrit. S'il est dangereux de parler, il seroit perfide de se taire.

Quoique l'Allemagne soit le foyer de ces erreurs funestes, quoiqu'elles y jouissent d'une haute protection; elles ne sont pas tout-à-fait étrangères aux autres Nations. La France n'est pas entièrement pure; &

ſi dans la criſe qui nous tourmente, les Martiniſtes n'oſent, ou peut-être ne peuvent ſe faire entendre; ils reparoîtront avec plus de danger lorſque le calme ſera revenu.

O mes Concitoyens! croyez que nous ne répandons pas de fauſſes allarmes. Nous avons écrit avec un aſſez grand courage, & nous ſommes loin d'avoir tout dit; pourquoi? c'eſt que chez les hommes la vérité nue eſt la plus violente des ſatyres. L'étonnante ſcène racontée au chapitre neuvième, les incroyables myſtères révélés dans les notes, ſont de vaſtes ſujets de méditation. Il y a cependant des impoſtures ourdies avec plus d'adreſſe; mais on ne peut encore les dévoiler ſans indiquer le lieu de la ſcène, & dès-lors c'eſt livrer au ridicule des hommes que l'Ordre Social a intérêt de faire reſpecter.



INTRODUCTION.

LORSQUE j'ai écrit cet Ouvrage, je ne me suis pas flatté d'être cru, & conséquemment je ne me suis pas flatté de convaincre. Quand on vient révéler des choses si extraordinaires, il faut se résigner, & s'attendre à passer pour un Déclamateur. Dès qu'un Ecrivain est déclaré tel, on se dispense d'examiner son Ouvrage. Mais si la force du sujet avoit seule exalté l'imagination, si la connoissance du mal avoit aigri le jugement, si le noble desir de sauver les humains avoit armé l'éloquence de ces traits foudroyans qui accablent l'erreur, si l'on n'étoit sorti de son caractère que pressé par l'imminence du danger, tout Lecteur impartial devroit du moins obéir à cette crainte salutaire, qui trouble une sécurité perfide, & juger par lui-même si les malheurs prévus sont chimériques, ou si la prudence ordonne de s'en occuper.

Les gens honnêtes s'allarment, les gens

tièdes doutent, les coupables nient, les sages examinent, & c'est eux que j'invoque en ce jour, & dont je voudrois éguillonner le zèle.

On feroit assez porté à détester cette machination mystique; mais on ne croit pas encore à son existence. Il faudroit pouvoir articuler les faits, mettre à même de les vérifier, nommer les agens, accuser les imposteurs, produire les témoins, publier les écrits, commencer un procès en règle, suivre une information. Tout cela seroit possible, si les Coriphées de la Secte n'étouffoient pas la première voix qui s'élève dans les pays où le Souverain est le Pape de cette nouvelle Eglise.

Je ne sais par quel enchantement les Princes, ordinairement partagés entre les plaisirs & la soif d'un nom brillant, ont été les premiers à adopter une confédération où ils ne peuvent que perdre. On en compte trente en Europe, régnans ou non-régnans, tellement imbus de ces absurdités, qu'ils sont inabordables à la raison la plus tolérante. Veut-on composer avec eux, & procéder par la logique la plus simple, ils commencent par se défier & finissent par s'éloigner. On en voit qui

Digitized by Google

feroient le rebut de l'humanité, s'ils ne traînoient pas un nom respecté, se faire Prédicans & répandre le dogme des Illuminés dans un insipide bavardage. D'autres, se constituer Protecteurs Fanatiques d'une Religion qu'ils ne comprennent pas, ouvrir leurs terres, qu'ils nomment des Etats, à tous les Avanturiers que disperse la Secte pour parvenir à ses fins. La plupart accueillent avec un empressement fanatique, tout ce qui porte la livrée des Swedemborg, des Schrœpffer.

En France, la Cour est étrangère aux élémens de la Théosophie. Le mouvement rapide qui agite les esprits, ne donne à aucun système religieux le temps de se développer. Les Corps Littéraires s'en mocquent; la Bourgeoisie laborieuse, & heureusement peu instruite, est encore inaccessible à cette espèce de séduction. Mais il existe une foule de petits partis anti-philosophiques, composés de Femmes Savantes, d'Abbés Théologiens, & de quelques Prétendus Sages. Chaque parti a sa croyance, ses prodiges, son Hiérophante, ses Missionnaires, ses Adeptes, ses Détracteurs. Ainsi Paris, le centre de toutes les charlataneries comme de toutes les lumières, offre des Visionnai-

Digitized by Google

res de tous genres. Chacun tend à expliquer la Bible en faveur de son système, à fonder sa Religion, à remplir son temple, à multiplier ses cathécumènes. Ici Jésus-Christ joue un grand rôle; là c'est le Diable; ailleurs c'est la Nature; plus loin c'est la Foi. Partout la raison est nulle, la science inutile, l'expérience une chymère. Barbarin somnambulise, Cagliostro guérit, Làvater console, Saint-Martin instruit, d'E**** (1)..... *res sacra miser.* Tous employent l'erreur pour arriver à une réputation utile; & si l'on excepte Lavater, qui, par un mélange d'esprit & de bonhomie, fait de bonne foi des dupes, les visions sont dans la main des autres un ressort dont ils combinent les mouvemens avec adresse.

En Allemagne, les Cours donnent une impulsion à tous les esprits. Ils sont plus solides que rafinés, dès-lors on les convainc avec des mensonges mis en sillogismes. Dès qu'on a tourné leur bonhomie naturelle vers leur idole, qu'ils nomment philantropie, il y a peu de travers qu'on ne puisse leur faire adopter. Les petits Princes, qui ont la

(1) Il subissoit alors les horreurs de l'exil aux Isles Sainte-Marguerite.

Digitized by Google

manie d'être loué, & dont les noms s'oublieroient aiſément dans les grands intérêts qui agitent continuellement l'Europe, ſe laiſſent aller aux doux encens dont les enyvrent les Prêtres des Illuminés, prodigues d'éloges juſqu'à la ſatiété dans des livres que perſonne n'achève, mais que beaucoup de gens commencent. Les femmes ſe jettent auſſi dans cette myſticité, & s'imaginent par-là reſſuſciter les beaux jours de leur innocence; la claſſe des Courtiſans embraſſe la nouvelle Secte, parce qu'entre les Protecteurs & les Adeptes, il y a un commerce de penſions, de préſens, de titres, dirigés contre des initiations, des myſtères révélés, des prédictions conſolantes; il en réſulte une grande fidélité à des dogmes rémunérateurs.

En Pologne & en Ruſſie, ils font des Proſélites; en Ruſſie ſur-tout, où la Religion ſe prête aux ſyſtêmes myſtiques & à tout ce qui tient à l'enthouſiaſme. Il y a de grands Perſonnages qui apoſtoliſent; & quoique l'Impératrice rejette tout ce qui tient aux foibleſſes de l'eſprit humain, il ſe trouve des Théoſophes, même ſous ſes yeux, qui les évitent ou les bravent. Puiſſe ſon Succeſſeur hériter de la même Philoſophie! Puiſſe cette vaſte contrée ne connoître d'au-

Digitized by Google

tre esclavage, que celui auquel la condamnerent ses premiers maîtres!

Croiroit-on que l'Angleterre, ce pays où l'on pense, n'est pas tout-à-fait affranchi de ces honteuses croyances? Ce n'est pas un système complet, à l'instar de l'Allemagne, mais il y a des espèces de confréries où l'on dogmatise, où l'on soutient, par des secrets, le zèle des Initiés. Les progrès seulement sont moins rapides que par-tout ailleurs, parce que les Anglois voyagent beaucoup; & quoique la plupart voyagent très-mal, ils apprennent cependant à connoître la masse des hommes, & du moins s'apperçoivent que par-tout c'est l'espèce la plus vile & la plus méprisable qui se dévoue au métier de tromper & d'abrutir la condition humaine.

Nous avons long-temps balancé à publier cet écrit. C'est sonner l'alarme, dira-t-on, c'est donner plus de consistance encore à une Secte naissante, qui renferme cent fois plus de Dupes que d'Imposteurs. Jusqu'ici ces grands Corps, dépositaires de la science, n'ont pas embrassé ces dogmes nouveaux; & n'y eût-il qu'un juste, il faut faire grace, en sa faveur, à tant d'hommes dont tout le crime est de n'avoir pas reçu

de la nature cette heureuſe & rare perſpicacité qui met à l'abri de la ſéduction.

Loin de nous de tels principes. C'eſt la puſillanimité qui prend le maſque de la commiſération. Quoi ! nous devrions nous taire, parce qu'on criera à la calomnie, au libelle, à la méchanceté ? La calomnie ! Mais il eſt des hommes que l'on ne peut pas calomnier. La noirceur de leurs projets eſt un abîme méphytique, dans lequel le vulgaire des mortels n'eſt pas capable de deſcendre, & qui ſeroit encore inconnu ſans les exhalaiſons perfides qui ſe répandent au loin pour le malheur du monde!.... Un libelle! Eh oui, ſans doute, cet Ouvrage, où l'on parlera d'eux, en ſera un ; car l'on aura que des vices à préſenter, que des crimes à révéler, que l'hypocriſie à peindre.... La méchanceté! Eh qui en eſt le plus coupable ? Celui qui laiſſe froidement égorger ſes Concitoyens, ou celui qui place des ſentinelles ſur la route du précipice ? Il s'agit bien d'égards, de ménagemens, de politeſſe, avec des hommes de fer, qui, le poignard à la main, marquent leurs victimes.

Suivez, ſuivez ces lâches principes ; vous, dont le métier eſt d'aduler les Rois, d'ex-

Digitized by Google

cuser leurs méprises, d'exhalter les moindres élans de bienfaisance, & de diviniser quelques qualités douteuses. Achetez à ce prix, je ne dis pas même les honneurs, tous vains qu'ils sont, mais un peu d'or, digne présent de votre ame, & ne venez pas nous parler de votre amour pour la vérité, de votre philantropie, de vos engagemens avec la vertu; *reprenez votre insolente estime* pour ces Filles du Ciel, & réservez-là pour les Dieux de votre Secte.

Quand on leur tient de semblables discours, ils ne peuvent répondre; moins encore réfuter. Alors ils persécutent & substituent l'usage tyrannique de l'autorité, dont ils sont dépositaires, à l'usage du raisonnement qui les serviroit mal. Pour échapper à l'odieuse réputation attachée aux Persécuteurs, ils détournent le cours des graces, de la justice même; car employer le talent modeste, est une dette qu'on acquitte. Ils détournent, dis-je, le cours des graces de leurs Adversaires, & les laissent végéter dans cet oubli humiliant, qui équivaut à une persécution, la seule peut-être qui tourmente le génie. Méprisé, il va chercher des climats moins injustes; ou s'il demeure inflexiblement attaché à ses pénates, c'est pour

Digitized by Google

combattre, & arborer l'étendart de la raison. Alors les Partis se forment, les querelles naissent, les plans de défense se combinent, le mécontentement devient général; les voisins ambitieux en profitent, les guerres s'allument, on place des Généraux Visionnaires à la tête d'une armée négligée, plus inquiette de l'argent qui la soudoiera, qu'empressée à défendre un pays qui lui est devenu étranger. On met aux premières places des hommes sans nerfs, sans génie, ou quelques hommes capables, mais qu'on a bien soin d'assujettir & de subordonner à la médiocrité en faveur. On anéantit la pensée par une surveillance inquisitoriale; on enchaîne les presses, qui retiennent toute espèce de vérités, on afflige la Religion fugitive & forcée de céder ses chaires & ses autels à des Dieux fantastiques; on fait des Lycées de vastes solitudes, puisque là, où toutes les carrières sont remplies par des Illuminés, ce sont les Loges, & non les Universités qu'il faut fréquenter.

Ce n'est donc pas l'odieux plaisir de médire, quoiqu'il fut doux de venger l'honnêteté, qui nous a mis la plume à la main. L'espoir, foible il est vrai, oui, l'espoir d'enlever quelques hommes vertueux à la

Digitized by Google

fascination des Illuminés, m'a soutenu dans cette carrière. Depuis quelques années, je me suis présenté dans l'arène sous des formes diverses. Tantôt enveloppé sous le voile de la fiction, quelquefois dans le champ clos d'une Académie, plus souvent dans des discussions approfondies, j'ai révélé d'étranges secrets. Je viens aujourd'hui envisager la matière sous des points de vue plus importans, & présenter une suite d'idées qui, par degrés, mènent à la conviction.

Cherchant la source du mal dans le penchant funeste qu'ont tous les hommes au merveilleux, un coup-d'œil rapide sur les siècles de notre Ere, montre que tous ont à rougir d'incroyables erreurs; dans aucun temps, elles n'ont laissé respirer la terre, elles se sont relevées, mais n'ont jamais disparu.

L'homme leur sourit &, semble se sauver dans leur sein des austères leçons de la vérité. Quelques pays privilégiés les naturalisent, & s'abandonnent à leur influence mensongère, tous l'accueillent du moins, s'ils ne se livrent pas.

Avec quelle chaleur l'Europe n'a-t-elle pas défendu les Jésuites, qui ont prêté tant de ressources au systême théosophique.

Ils

Ils existoient sous le diadême & sous la thiare, sous le casque & sous la mitre, sous le mortier comme sous le bonnet doctoral. Le même fanatisme qui les conservoit a ressuscité depuis trente ans l'Ordre des Francs-Maçons languissant, & gardant sans peine un secret que personne ne s'empressoit de savoir.

L'examen philosophique du régime des Francs-Maçons, nous a conduit à l'examen plus réfléchi encore de la Secte des Illuminés. N'étoit-il pas indispensable de séparer les idées vulgaires ou précipitées, de celle qu'on doit se former d'une association ténébreuse, dont les mystères se dérobent soigneusement à tout œil profane.

Il falloit parcourir ces Cercles fameux ; le vrai secret de l'Ordre, le grand instrument des fourberies, ces laboratoires de l'iniquité, où l'on forge des fers pour les Rois, & où l'on distille le poison pour les humains ; raconter ensuite ces épreuves terribles qui précèdent les sermens, dont les scélérats même n'ont peut-être pas la formule, & n'oseroient du moins l'adopter pour lien de leurs complots, sermens qui réalisent la sanglante fable d'Atrée, & couvri-

Digitized by Google

roient la surface de la terre d'une nation d'assassins.

Si ces alarmes sont exagérées, bien est-il vrai qu'on peut & qu'on doit croire que la Secte des Illuminés détruira nécessairement le Royaume où elle sera protégée, & ne respectera pas même la société. Cette double vérité est aussi clairement prouvée que celle qui la suit; c'est-à-dire, que les Rois eux-mêmes sont les plus intéressés à couper le pied de cet arbre empoisonné, dont les racines touchent aux enfers, & dont la tête ombrage leur trône.

Après le triste spectacle sur lequel nos yeux ont reposé trop long-temps, nous avons cherché quelque douce illusion dans les moyens d'effacer ces fatales impressions, & pesé sur ce que l'on en a pensé dans les âges qui ont précédés le nôtre. Cette idée seule, développée par une plume plus habile, laisseroit dans l'esprit une réflexion profonde & bien défavorable aux Sectaires, réflexion qu'il faut fortifier par le portrait fidèle de leur Fondateur, & un coup-d'œil impartial sur la situation où se trouvent les Nations réputées protectrices des erreurs à la mode.

Cette dernière partie de l'Ouvrage est ter-

minée par l'offre de quelques moyens propres à affoiblir leur crédit. Nous avons rejetté à la fin des Notes Historiques. Il y a des morceaux traduits de l'Allemand, entièrement inconnus en France & en Italie. La plupart des autres n'ont jamais paru. Ils pouvoient être bien plus nombreux. Nous en avons dit assez pour quiconque cherche à s'instruire.

Nous ne pouvons nous dissimuler que presque toutes nos idées ne soient dirigées contre l'Allemagne, & nos portraits d'après l'original. Cela même ne prouve-t-il pas combien ce Livre est nécessaire ? S'il existe des hommes tels que nous les avons peints, un danger imminent nous menace. Si nous n'avons offert que des êtres imaginaires, ces feuilles voleront bientôt sur la surface du fleuve d'Oubli, & n'exciteront pas même cette curiosité momentanée, qui est encore loin du succès.

Mais le même acte de sincérité qui livre au Public nos intentions, sera aussi garant de notre façon de penser sur un nombre considérable d'excellens Esprits, toujours animés, comme nous, d'une sainte horreur contre les Visionnaires.

Oui, l'Allemagne recèle dans presque tous les Ordres de la Société des cœurs honnêtes, qui gémissent sur les projets de ces Novateurs mystiques. Ils s'étonnent de ce qu'un pays, dont le caractère national repose sur la franchise, puisse être dénaturé au point de s'ouvrir à des Apôtres dont le ressort principal est l'imposture. Ils gémissent de ce qu'un Peuple, dont l'idole chérie est la Raison, se mette à la suite de quelques Insensés, qui professent la folie & enseignent des chymères. Ils employent les deux ressources que le Ciel a mis aux mains du Sage, le mépris & la retraite. Ils pressent, ils animent ceux qui descendent dans l'arène.

Ils sentent, comme nous, que le remède efficace seroit peut-être une de ces grandes convulsions qui naissent de la chaîne des événemens, sans qu'il soit au pouvoir des Rois de les éviter. Entraîné dans une de ces querelles sanglantes qui agitent l'Europe entière, une nation n'invoque plus des esprits; l'habileté & l'expérience deviennent alors les Divinités Tutélaires du monde; les préceptes se régénèrent, le courage exerce son empire, chacun prend sa place, les Usurpateurs de renommées sont démasqués,

Digitized by Google

les ames fortes s'emparent d'une contrée, & devant elle on voit fuir & disparoître des hommes que le sort avoit destinés à vieillir

Dans les honneurs obscurs de quelque légion,

Ou dans les travaux subalternes de quelques chancelleries. Quelle destinée ! Par quelle incroyable fatalité sommes-nous réduits à demander au Ciel ce qui est le dernier effet de sa colère, à quel excès nos malheurs sont montés, si tout notre espoir est dans le plus terrible des fléaux. Rien n'est plus vrai cependant. Il seroit passager, & délivreroit peut-être le monde d'une erreur cruelle qui survivra à plusieurs siècles.

Quant à la France, on peut espérer, que dans cette mobilité de principes, qui rarement permet aux objets de jetter des racines profondes, ses Théâtres, ses Vaudevilles, & ses Modes viendront à son secours. Occupée de fréquentes fermentations, le Théosophisme deviendra difficilement une Religion complette. Il est par lui-même trop triste, trop insignifiant, pour agir sur un Peuple qui conserve encore quelque reste de gaîté, & qui a résisté aux tristes querelles du Jansénisme, aux discussions parlemen-

Digitized by Google

taires, aux longues diatribes des Economistes, à la manie de penser, présens de la Philosophie moderne. D'ailleurs, cette Philosophie ne jette pas une lueur aussi chancelante que le voudroient quelques-uns de ses Détracteurs. Peu de mois s'écoulent sans qu'elle ne reproduise, avec succès, ses vérités éternelles. Il ne seroit pas difficile de prouver qu'elle n'a perdu que l'enthousiasme, le sarcasme amer, le ton despotique, & qu'elle a renforcé ses preuves & augmenté sa clarté.

Il reste à examiner jusqu'à quel point il est permis de s'expliquer sur les Grands, & sur ceux qu'ils rendent Dépositaires de l'Administration. Presque par-tout ils sont comme l'arche du Seigneur. Quand on les touche, on est frappé dans sa liberté. Il me semble pourtant qu'un avertissement sage est un devoir plutôt qu'une licence, un hommage plutôt qu'une insulte. Offrir la vérité à un homme, c'est supposer qu'il l'aime; n'oser le faire appercevoir de l'erreur, c'est agir comme s'il en étoit complice. Non-seulement ce n'est pas un crime d'écrire avec une courageuse liberté, mais c'en seroit un de paralyser les plumes énergiques. Elles affoiblissent les vapeurs de cet encens qui

envvrent la puissance & le crédit; elles arrachent l'un à l'engourdissement, l'autre à la dissipation; elles plaident la cause du Peuple, de la vertu, de la sagesse; trois choses qui rarement approchent des Cours, & qu'on y traite comme des Etrangers importuns. Si la vengeance trempe ces plumes dans le fiel de la satyre, si l'intérêt personnel les dégrade, elles deviennent alors des armes impuissantes, mais rarement dangereuses; car l'injure ne déshonore que celui qui l'emploie.

Ah! que n'est-il un moyen de corriger les hommes de la manie de louer! Un Prince envoie dix mille hommes à la boucherie, on le loue; il accable ses Sujets d'impôts mal organisés, on fête le jour qui lui donna le Trône; il fait un voyage inutile & dispendieux, à son retour il passe sous des arcs de triomphe; l'ennui le promène périodiquement dans ses Etats, la foule s'assemble pour lui prodiguer des hommages qu'il ne mérite pas. L'Idole, accoutumée à ce concert perfide de louanges, s'irrite à la voix du Sage qui l'instruit, & ne se calme qu'aux sons flatteurs qui le distraisent des sombres idées que laisse après elle l'austère vérité.

O Vérité sainte! malgré ce froid accueil,

Digitized by Google

ne t'éloigne pas du Trône des Rois! Protège-les, malgré leur insensibilité, contre les illusions dont on les berce. Rends-nous le courage qui énerve la persécution; imprime à nos Ecrits ton caractère divin, & force l'homme à reconnoître ton empire. Tous les autres disparoissent sous la faulx du temps, le tien seul est raffermi par ses tremblantes mains.



ESSAI

Digitized by Google



ESSAI
SUR
LA SECTE DES ILLUMINÉS.

CHAPITRE PREMIER.

Du penchant des hommes aux choses extraordinaires.

CE qui ſuſpend le cours de nos obſervations ordinaires, ce qui trouble l'empire de l'habitude, s'empare bien aiſément de notre eſprit. Si les prodiges qu'on nous annonce prennent leur ſource dans des opinions religieuſes, ou s'ils nous promettent quelques lumières ſur cet avenir, objet conſtant de nos frayeurs & de nos eſpérances, ils abu

Digitized by Google

ſent notre raiſon & anéantiſſent preſque ſon exercice, du moins les ſupendent-ils. Nos connoiſſances, en apparence aſſez profondes, nos prétendus progrès dans l'art de penſer, diſparoiſſent devant le premier ſyſtême théoſophique. Les chaires chrétiennes retentiſſent des écarts de l'incrédulité, & jamais l'imagination n'obéit avec une facilité auſſi aveugle à toute eſpèce d'impulſion, pourvu que le premier moteur ſe cache derrière les ſciences occultes.

Auroit-on prévu que la fin déshonorée de ce ſiècle ſeroit témoin encore des fruits honteux de la crédulité; que le flambeau de la philoſophie pâliroit devant les torches du fanatiſme; que la Patrie des Fontenelle, des Monteſquieu, des Voltaire, des Diderot, des Helvétius, des d'Alembert, accueilleroit un S*****, un W****, un Caglioſtro, un Lavater (1), un d****, & vingt autres Théoſophes, dont les noms devroient

(1) M. W**** eſt connu pour un honnête-homme, que le zèle de la maiſon du Dieu des Illuminés dévore. Il aſſiſta, il y a quatre ans, au conventicule de Wilemsbad, dont le réſultat fut un livre que perſonne n'a lu..... Caglioſtro a perdu ſon crédit, dès que ſes procès l'ont fait connoître. S'il ſavoit faire des prodiges, il a eu une belle occaſion de montrer ſon talent. Mais ce fameux procès n'a ſervi qu'à révéler des turpitudes. Redevenu libre, Londres n'a pas épouſé la cauſe du Jongleur; & la paiſible Suiſſe enſevelit

Digitized by Google

avoir le ſort de leurs talens, c'eſt-à-dire, demeurer à jamais inconnus.

Auroit-on prévu que l'Allemagne, à peine ſortie des ténèbres où elle fut long-temps plongée, accréditeroit les rêveries des imbéciles, ou le plan des impoſteurs, laiſſeroit s'aſſembler paiſiblement des conciliabules, où l'erreur & l'impoſture forment un corps de doctrine, & que la Pruſſe ſur-tout, veuve du grand Frédéric, deviendroit le berceau de l'idiotiſme pour les uns, & le foyer de la ſéduction pour les autres.

Auroit-on prévu qu'à l'inſtant où la politique appelloit tous les Princes Germains ſous l'étendard de la liberté, & à quitter cette obſcurité profonde, à laquelle les condamne la petiteſſe de leurs Etats, ils chercheroient je ne ſais quel fantôme de gloire dans la protection d'une Secte ténèbreuſe, qui, pour un bonheur, au moins douteux, donne un ridicule certain.

Oui, ſans doute, on auroit dû le prévoir

---

aujourd'hui les miracles & le thaumaturge. Lavater défendu avec mal-adreſſe, attaqué avec acharnément, ſuivi avec enthouſiaſme, eſt un grand homme à Zurich. Il ne ſait pas lui-même le mal qu'il fait; mais il fait tout le mal dont on l'accuſe. M. d'**** a tranſporté au bareau l'enthouſiaſme qui l'avoit ſaiſi. Quoiqu'il ait mérité ſon malheur, il faut le plaindre. Parmi ceux qui excitent de la commiſération, il en eſt peu qui n'ayent commencé par mériter le blâme.

en jettant un coup-d'œil ſur les ſiècles paſſés. Mais on ſe contente de ſavoir en général, que l'erreur a de tout temps régné ſur la terre, & que préciſément dans ſes plus grands ſuccès, elle a toujours pris les formes les plus obſcures, & s'eſt conſtamment reproduite ſous les idées les plus bizarres. Je ne placerai pas ſous les yeux du Lecteur le catalogue effrayant de ſes principaux délires; il ſuffit de voir que depuis l'ère chrétienne, il n'y a pas un ſiècle qui n'ait vu naître une opinion erronée.

A peine, le Chriſt eut-il cimenté ſa doctrine de ſon ſang, qu'un nommé Ménandre annonça " qu'une multitude de génies ſortis de l'Etre Suprême, avoient formé le
„ monde & les hommes. Les Anges, créateurs par impuiſſance ou par méchanceté,
„ enfermoient l'ame humaine dans des organes où elle éprouvoit une alternative
„ continuelle de biens & de maux, qui finiſſoient par la mort...... Ménandre aſſuroit qu'il étoit envoyé par les Génies
„ bienfaiſans, pour apprendre le moyen de
„ triompher des Anges créateurs. Ce ſecret
„ conſiſtoit dans un bain magique, qu'on
„ appelloit la vraie réſurrection ".

Cette doctrine dura plus de cent cinquante ans, & vient de reparoître à Paris ſous le nom de Bons & Mauvais Eſprits.

Dans le ſecond ſiècle Judas, le traître Judas, trouva des adorateurs qui commencèrent par vénérer Caïn. " Ils engageoient

„ les hommes à détruire les ouvrages de
„ Dieu, & à commettre toutes ſortes d'in-
„ famies, perſuadés que les actions les plus
„ criminelles conduiſoient au ſalut ".

Les *Helcéſaïtes* répandoient dans la Paleſtine même, que le Chriſt n'étoit qu'une vertu céleſte, qui, dès le commencement du monde, avoit paru de temps en temps ſous divers corps. Les diſciples de Maricon jeûnoient le ſamedi par averſion pour le Créateur, proſcrivoient le mariage, & pouſſoient la haine de la chair juſqu'au ſuicide; ne peut-on pas ainſi nommer la férocité de violer la palme du martyre?

Le troiſième ſiècle nous montre les Valéſiens, qui faiſoient frémir la nature, & dont un des rits étoit cette honteuſe mutilation, dont Origène donna l'exemple barbare (Note Iere). Un Banquier place Melchiſedekc au-deſſus de Jéſus-Chriſt, nie la Divinité de celui-ci & trouve des Sectateurs; tandis qu'à la même époque Paul de Samoſate fait du titre de fils de Dieu une récompenſe, & non une eſſence divine.

Les *Circoncellions* s'aviſent de donner la liberté aux Eſclaves dans le quatrième ſiècle; ils déchargeoient les Débiteurs de leurs engagemens, le tout parce qu'ils étoient les Chefs des Saints, & dans cette qualité menaçoient de la mort les Créanciers. Tandis qu'à la même époque Pothin, Evêque de Sitmiſch, nioit la divinité du Rédempteur, & que les *Priſcillianiſtes* en Eſpagne tenoient

Digitized by Google

la nuit des assemblées de prostitutions, où les hommes & les femmes nuds prioient & avoient pour maximes de se parjurer plutôt que de violer le secret de ces mystères de débauche.

C'est au cinquième que *Palogi*, moine anglois, soutint que l'homme peut s'élever à un tel degré de perfection, qu'alors il n'est plus susceptible de passion, ni sujet au moindre péché. Erreur commode & chérie, renouvellée de nos jours sous d'autres noms.

C'est au sixième que les *Isocristes* cherchèrent à avilir les miracles des Apôtres, & que Gaien, évêque d'Alexandrie, soutenoit que Jésus-Christ avoit un corps qui n'en n'étoit pas un.

Dans l'âge suivant, les *Eicètes* se mettent à danser & à sauter, disant que c'étoit la grande manière de louer Dieu.

Le huitième ne fut occupé qu'à retenir la crédulité humaine, qui transportoit aux images le culte dû à la seule Divinité. Et cinq conciles s'efforcèrent en vain d'éclairer la superstitieuse piété des infidèles.

Les Bulgares parurent dans le neuvième siècle, pour proscrire l'ancien testament, & annoncer que l'enfer étoit la digne récompense de tout mari qui donnoit des enfans à la patrie. De son côté, le bénédictin Gotescale prêchoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver ou à se perdre; & fouetté publiquement devant Charles-le-Chauve, il offroit pour preuve de sa doctrine, de pas-

Digitized by Google

ser quatre fois par des tonneaux pleins de poix bouillante.

Un femme Italienne se met à dogmatiser en secret dans les environs d'Orléans ; sa doctrine perce & séduit même des Prêtres, qui, pour leur siècle, n'étoient pas sans réputation. Ils deviennent les échos de cette dame, & soutiennent ses erreurs dans un concile contre des Evêques, qui, au lieu de les convertir, vouloient les convaincre. Ils persistèrent, & pour dernière réponse on les condamna au feu.

L'archidiacre Bérenger, qui vivoit en 1050, persuade à beaucoup de Prélats que le pain & le vin, après la consécration, n'étoient pas le corps & le sang né de la Vierge, & qui avoit été attaché à la croix ; mais que le verbe s'unissoit au pain. Ces incroyables questions étoient prêtes d'armer Henri Ier, roi de France, contre les Sectateurs de Bérenger, lorsque divers conciles substituèrent les foudres de l'Eglise aux lances & aux arbalêtres du brave & malheureux Henri.

A la fin du douzième siècle, des fanatiques abjurent la société, & pour signal prennent un capuchon blanc, au bout duquel pendoit une petite lame de plomp.

D'après des actes de folie & de cruauté, ils se croyoient en droit de s'emparer de tout ce qui leur étoit néceſſaire. Cartouche avoit fait le même plan que ces schismatiques de la vie civile, qu'on nommoit *Caputies*. Le pape Innocent III anathématisa,

Digitized by Google

dans ce temps-là, les *Orbibariens*, infiniment plus coupables, puisqu'ils ne faisoient que nier le jugement dernier.

Vers le milieu du treizième, les hommes commencèrent à se fouetter. Un moine dominicain croit désarmer le bras de Dieu à force de discipline, & l'on voyoit des Prêtres, allant de ville en ville, les épaules nues & le fouet à la main, se fustiger de panse en panse. Ceux qui ne donnoient pas dans ces manies étoient à la suite d'Amaury de Chartres, qui disoit que la matière première étoit Dieu, & que les hommes étoient les membres de Jésus-Christ, en grossissoient la secte des Albigeois, auteurs des contes de Lucifer banni du ciel & produisant le monde visible.

Après eux les *Beguards* vinrent en Allemagne apprendre aux mortels que la fornication n'étoit point un péché, mais que c'en étoit un très-grave d'embrasser simplement une femme; & *Dulcin* se donna pour successeur de Jésus-Christ, sous le nom de Chef du troisième règne. Peut-être faut-il avoir plus d'indulgence pour l'anglois *Wiclef*, qui articuloit que la confession extérieure est inutile à un homme.... qu'on ne trouve point dans l'évangile que Jésus ait ordonné la messe.... qu'il est contraire à l'écriture-sainte que les Ecclésiastiques aient des biens temporels.

C'est peut-être ce qui donna lieu aux opinionistes hérétiques du quinzième siècle, qui

Digitized by Google

refusoient de reconnoître le Pape, parce qu'il ne pratiquoit pas la pauvreté.

Jean Hus fut au-delà, & prétendit que Saint-Pierre n'avoit jamais été chef de l'Eglise de Rome, & expia, dans le feu, une assertion que depuis M. Freret n'a pas laissé problématique. Le seizième vit aussi l'inquisition allumer ses flammes à Cordoue contre les Illuminés, disciples de Villepando, de l'isle de Ténériffe, & d'une Carmélite, appellée Catherine de Jésus. Ils se déclaroient être dans un état si parfait qu'ils ne pouvoient pas pécher, même en commettant les actions les plus infâmes.

Les Oints, plus adroits, avançoient qu'on ne pouvoit faire d'autres péchés que de ne pas embrasser leur doctrine.

Un Jésuite vint dans le siècle suivant seconder les efforts de la Carmélite, & dire qu'on pouvoit se livrer à toute espèce de volupté, pourvu que la partie supérieure demeurât attachée à Dieu par l'oraison de quiétude. Les folies du Jansénisme, & ses austérités, sont trop présentes à nos esprits, pour qu'il soit besoin de les retracer.

Enfin, l'âge où nous vivons, a vu les *Héernhutes*, chez lesquels Jésus est l'époux de toutes les sœurs, & leurs maris sont, à proprement parler, ses procureurs. Les filles se dévouent au Sauveur, non pour ne jamais se marier, mais pour ne se marier qu'à celui que Dieu aura fait connoître pour

Digitized by Google

être régénéré, inſtruit de l'importance de l'état conjugal, &c. &c. &c.

Nous avons omis les Sectaires, qui admettoient les femmes à la prêtriſe, & attribuoient à Eve toutes les connoiſſances, parce qu'elle avoit mangé du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal.... Les Anthiaſiſtes, qui regardoient le travail comme un crime.... Les Libres, qui avoient les femmes en commun, & préféroient les mariages contractés entre frères & ſœurs (1).

Telle eſt l'hiſtoire de l'eſprit humain relativement aux idées religieuſes. Les promoteurs de ces idées ſont oubliés, ou, ce qui eſt plus cruel, ne ſont cités que pour être dévoués au mépris des nations. Par quel incroyable aveuglement prodiguons-nous notre reſpect & notre confiance à leurs héritiers, dont les uns ne ſont que renouveller leurs anciennes extravagances, & dont les autres ne ſavent que les empoiſonner? Qu'eſt-ce donc que notre ſcience? A quoi ſervent nos Univerſités, nos Bibliothèques, nos Académies, nos progrès en philoſophie, nos voyages, ſi nous reſſuſcitons les mêmes erreurs qui ont valu aux ſiècles précédens les juſtes flétriſſures de la poſtérité.

---

(1) Cette ſuite de citations paroîtra peut-être un peu longue à quelques Lecteurs; mais il nous ſemble que ce tableau des erreurs humaines n'eſt pas ſans intérêt.

Digitized by Google

Tels ont été les hommes, tels ils ſont. Un penchant invincible les entraîne vers l'abſurde, vers le merveilleux. Le ſimple les trouve froids, la raiſon les ennuie, le bon les dégoûte, le vrai les fatigue, & la paix les aſſoupit, le bizarre les excite, la folie les amuſe, le mauvais les tente, le faux les aiguiſe, le trouble leur donne de nouvelles forces. C'eſt dans les grandes querelles que les eſprits ſe déployent, c'eſt dans les guerres civiles que l'énergie du caractère ſe développe; c'eſt ſur-tout le merveilleux qui entraîne la multitude à tous les excès de la crédulité: & lorſque certaines erreurs ſe ſont emparées de l'opinion générale, elles ne l'abandonnent plus. On croit encore que l'éléphant n'a point de jointures, que l'autruche digère le fer, qu'il y a une année climatérique, & cent autres idées abſurdes qui ſurvivront bien long-temps aux lumières de ceux qui nous en ont démontré la fauſſeté.

Dans pluſieurs pays cependant on accueille avec empreſſement les lumières prophanes; mais là même il reſte dans la plupart des hommes une diſpoſition toujours prête à ſaiſir un nouveau ſyſtème religieux, & tout homme né avec de l'éloquence, les dons extérieurs, & l'inſenſibilité aux plaiſirs, eſt à-peu-près ſûr de faire une ſecte, s'il a le courage de paſſer les dix premières années de ſon apoſtolat dans l'obſcurité dont il ne doit ſortir que par un preſtige, ou à la voix de la curioſité publique.

Digitized by Google

Après avoir considéré l'état & les penchans de l'esprit humain, examinons la disposition actuelle des différentes nations de l'Europe.



CHAPITRE II.

Dispositions morales des Nations Européennes.

LORSQUE l'on considère les établissemens nouvellement faits en Russie, en Espagne, à Naples, lorsqu'on lit les ouvrages qui sortent des presses angloises & françoises, lorsqu'on repasse cette quantité de noms célèbres qui dominent au-dessus de leurs contemporains, on est porté à croire qu'il s'est fait une révolution générale dans la pensée, & que les hommes d'aujourd'hui ont laissé bien loin derrière eux ceux qui les ont précédés. Mais lorsqu'on veut s'assurer à soi-même la vérité de cette observation, pour en devenir caution auprès de ses lecteurs, on est tout étonné de voir que les Grands & le peuple sont étrangers à ces institutions, & que dans la classe intermédiaire, les besoins journaliers de la société occupent une si grande portion d'humains, qu'il ne leur reste pas un quart d'heure dans la journée pour s'occuper de ce qui mène à la rectification des idées. De-là vient que la raison ne sait pas se défendre du joug que lui imposent les nouveautés, lorsqu'elles l'allarment sur l'avenir, où qu'elles l'invitent à des découvertes dont le fruit est une jouissance inconnue.

Digitized by Google

Il eſt aſſez dans la marche de l'eſprit humain de paſſer d'une extrémité à l'autre. Il exiſte depuis environ ſoixante & dix ans une façon de s'inſtruire qui mène à la vérité, s'il eſt au pouvoir de l'homme de la ſaiſir. Cette manière conſiſte à remonter par l'analogie, de la connoiſſance des objets ſoumis à nos ſens, à ceux qui leur échappent; à fixer le degré de certitude que nous devons à ces connoiſſances, & à commencer par le ſcepticiſme déſolant, pour parvenir au petit nombre de principes établis ſur des faits, principes qui deviennent les loix de notre raiſon.

Cette façon de procéder a banni les erreurs groſſières, a dévoilé les fourberies dont les intérêts puiſſans ſe faiſoient des reſſorts pour conduire les hommes. Ceux qui l'employoient, ne ſe ſont pas renfermés dans de juſtes bornes, & n'ont quitté les ténèbres de la ſuperſtition, que pour ſe jetter dans le vague de l'incrédulité. Ils ont fourni des armes à leurs adverſaires, & ne les ont combattus qu'avec la ſupériorité de la lumière ſur l'ignorance. Ceux-ci, vaincus, ont cédé l'empire de l'opinion à la Philoſophie, & ſe ſont contentés d'avertir la foule de la hauteur deſpotique avec laquelle elle étoit traitée. On a déteſté ces nouveaux Précepteurs du genre humain. Il s'eſt trouvé alors des Docteurs humbles dans leur doctrine, avouant qu'ils n'étoient rien par eux-mêmes, & qu'on ne devoit les conſidérer que comme des va-

ſes dans leſquels Dieu daignoit verſer ſes révélations. Cette adroite modeſtie a conſolé les eſprits, juſques-là mépriſés; & l'on a prêté une oreille complaiſante à des hommes qu'on a cru pouvoir égaler, & qui nous berçoient de l'eſpoir enchanteur de connoître l'avenir.

En France, où tout eſt tributaire de la mode, où chaque événement, où chaque opinion, où chaque nouveauté ſont ſûrs d'obtenir tour-à-tour un moment d'enthouſiaſme; on ne peut pas dire que le ſyſtême viſionnaire aye remplacé la Philoſophie; il exiſte encore trop de bons eſprits, gardiens des bons principes: mais on ne peut pas nier cependant que ce ridicule reſpecte des aſſociations naiſſantes, & que beaucoup de gens ne commencent à douter, ce qui ſuppoſe une demi-croyance. Cette multitude de livres ſur la religion, faits par des perſonnes qu'on ſait ne pas croire à la dominante, ces ſociétés harmoniques, cette adoption d'un ſyſtême magnétique, dont le ſuccès tient à l'union avec Dieu, comme ſi de foibles créatures pouvoient ſe permettre de croire qu'elles ſont les intermédiaires entre Dieu & les créatures. Cette quantité de médecins ſpirituels, qui ſubſtituent des prières à la rhubarbe, & de l'eau bénite à la ſaignée, ſont des nouveautés qu'on ne proſcrit point aſſez. Des corps reſpectables conſervent dans leur ſein des hommes dont il faut au moins ſoupçonner le bon ſens, ſi on n'accuſe pas leur

Digitized by Google

ſincérité. Des maiſons ne s'ouvrent qu'aux partiſans d'une certaine doctrine. Parmi ceux même qui ne ſont pas profeſſion de croire aux dogmes nouveaux, il y a un certain éloignement pour tout ce qui tient aux progrès de la raiſon. Ce qui vient de ſe paſſer à l'occaſion de l'Edit qui rend à la ſociété les non-Catholiques, n'en eſt-il pas une preuve? Depuis cinquante ans on vouloit effacer cette tache à la mémoire de Louis XIV. On a formé les vœux les plus ardens pour faire accorder une tolérance qui fait partie du droit des ſujets; & lorſqu'un Roi bienfaiſant eſt ſur le point d'exaucer tant de vœux, les difficultés ſortent de toutes parts, on le force à reſtreindre ſes dons, & à peine eſt-il promulgué, cet Edit, que des Prélats fanatiques élèvent leurs voix contre, & conſignent dans des écrits imprudens, des opinions rebelles & des expreſſions injurieuſes au Monarque, à la loi & à ſes organes.

La Cour, il eſt vrai, repouſſe ces idées fanatiques, & nous ne puiſons nos allarmes que dans la facilité avec laquelle s'opèrent quelquefois les plus étonnantes révolutions.

En Allemagne, le caractère national ſe prête davantage aux idées myſtiques. La ſervitude y frappe tous les eſprits; il y a tant de connection entre la liberté de penſer & la liberté civile! Le culte religieux conſiſte en ſermons. Dans cette foule de Prédicateurs, il en eſt, qui, pour ſe diſtinguer, prêchent une doctrine extraordinaire. Il en réſulte

Digitized by Google

résulte un mélange de catholicisme, de luthéranisme, de dogmes réformés, qui ne donne jamais de notions claires sur ces grands objets.

En général, les Allemands studieux, appliqués, trouvent dans leurs Universités toutes les ressources possibles pour l'instruction. Mais peut-être y sait-on mieux ce qu'ont su ceux qui nous ont précédés, que ce qu'on devroit savoir pour le moment présent. Cette idolâtrie pour l'antiquité n'est respectable qu'autant qu'elle nous sert de règle dans nos jugemens sur les événemens contemporains.

La plus grande partie des études est dirigée vers la Théologie; aussi la moitié de cet amas volumineux, porté deux fois par an à Leipsic, a-t-elle cette science divine pour objet. Que peut-on dire sur un sujet si rebattu? Des analyses ou des interprétations; des critiques ou de prétendues découvertes; tout cela conduit à des systêmes. Des systêmes aux erreurs, des erreurs aux sectes, il n'est qu'un pas. Elles deviennent plus dangereuses chez un peuple opiniâtre, qui se croit dépositaire exclusif de la raison, & qui compte pour peu de choses les dons de l'esprit, de l'éloquence, & l'art de faire des conquêtes.

La multitude des Cours favorise nécessairement l'ignorance. Par-tout elles sont l'asile de la frivolité, de l'intrigue, des tra-

QUE CANTON

cafferies, &c. &c.: en Allemagne, elles font celui du défœuvrement. On cabale pour une clef, comme ailleurs pour un gouvernement. On fait tout ce qu'il faut favoir pour ces grandes fonctions, c'eft-à-dire, rien; & comme la fecte des Illuminés eft la feule au monde où l'ignorance foit une qualité précieufe, il n'eft pas étonnant que des gens qui ne font rien, & ne peuvent pas être différemment, faififfent une occafion de devenir quelque chofe. On peut hardiment faire remonter cette obfervation jufqu'à des rangs fupérieurs. Car enfin, qu'eft-ce que la naiffance ifolée de toute efpèce de talens, ou des grandes qualités du cœur?

Vu la multitude de religions reçues en Allemagne, une nouvelle croyance ne fait pas autant de fenfation qu'en France, où l'on n'entend prêcher qu'un feul dogme, où l'on ne voit que le même culte.

Il eft des villes, des pays, où l'on eft plus occupé des fciences utiles que dans d'autres; mais on n'en pourroit pas citer un où le parti de la raifon domine avec empire. A Vienne même, théâtre de tant de petites révolutions, les fciences occultes ont des protecteurs dans les premiers rangs de la fociété; & s'ils fe cachent un peu mieux que dans certaines villes, ils n'en font pas moins connus de ceux qui ont quelque intérêt à fuivre les progrès de ces chimères.

Digitized by Google

La Pologne a reçu auſſi les nouveaux principes, auxquels du moins la nobleſſe obéit, & les a fait paſſer en Ruſſie, où ils règnent encore ſur un petit nombre de proſélites, l'Impératrice ayant hautement proſcrit ces types de l'humaine imbécillité. Sans être inconnus en Suède, ils y ſont foiblement protégés. Un des principaux chefs avoit voulu les naturaliſer en Danemarck, mais l'on a ſagement éloigné ſa politique & ſa myſticité.

Il ſemble que l'Italie s'eſt ſauvée de pareille illuſion; & ſi Naples conſerve encore quelques Adeptes nés du ſang des Martyrs, on n'apperçoit leur influence, ni ſur l'adminiſtration, ni ſur les ſciences.

Le Prophète de Zuric a pris l'Allemagne pour le théâtre de ſes conquêtes, & a ſenti que ce n'eſt ni à Berne, ni à Lauſanne, ni à Genève, qu'il faut prêcher ſa doctrine, *de iſto pane non vivit homo.* La Hollande ne tardera pas à faire un traité d'alliance avec le ſyſtème théoſophique, c'eſt un pays fait pour lui. Les Pays-Bas Autrichiens feront peu de réſiſtance; mais il ne paſſera pas les Pyrénées, l'Eſpagne voulant ſe régir par de tout autres principes, & ſe trouvant dans la convaleſcence de la fièvre où l'avoit jetté le monachiſme.

D'après cet apperçu, il eſt aiſé de conclure que l'Allemagne ſera le théâtre du théoſophiſme; d'où il ſe répandra dans le

Digitized by Google

Nord, & ſera quelques excurſions en Fran-ce. Une des opinions des plus accréditées, c'eſt que le jéſuitiſme eſt reſſuſcité. Queſtion importante & faite pour être examinée.



CHAPITRE III.

Du Jésuitisme, comme source première du système théosophique.

QUELLE analogie y a-t-il entre un Ordre savant, livré aux études profanes, & une secte faisant profession d'ignorance & fuyant toute espèce de lumières? Entre un Institut ambitieux, qui se faisoit gloire de voler d'un pole à l'autre, & de remplir l'univers de ses conquêtes; & un régime obscur qui se traîne dans les ténèbres, rougit de son nom comme de ses fonctions? Entre un Corps défenseur de la Foi, & une confédération destructive de tout principe religieux? Il y a cependant des points de contact: les Jésuites, comme les Illuminés, sont accusés d'avoir des secrets, ainsi que l'ambition de gouverner les Rois, d'envahir la Monarchie universelle, & de tenir des loix opposées au bonheur général. Tous ont des protecteurs fanatiques & des ennemis acharnés. Jettons un coup d'œil sur cet Ordre célèbre, dont on a si souvent analysé les principes, soit dans les *Comptes rendus*, soit dans un amas d'ouvrages de toute espèce, dont on formeroit une bibliothèque.

Les Jésuites, ni Moines, ni Religieux,

Digitized by Google

ni Prêtres Séculiers, formoient une association d'hommes dont les engagemens n'étoient indissolubles qu'à l'âge de trente-trois ans. Pour s'assurer de la fidélité de ses membres, l'Ordre les élevoit lui-même, & les impreignoit de ses maximes. Cette éducation mettoit à même de connoître les moyens des individus ; & si l'on pouvoit répéter l'expression de Voltaire, on *élevoit à la brochette*, des poëtes, des astronomes, des orateurs, des apôtres, des courtisans, des professeurs, des historiens: tous les talens divers trouvoient leurs places. Pendant que le P. Parennin tiroit partie des Mathématiques à la Cour de Pékin, le P. Lachaise jouoit un grand rôle à Versailles, & les beaux-esprits Bougeant & Porée entroient dans les vues de l'Ordre, comme les Missionnaires de Maduré.

La base de l'Institut des Jésuites étoit l'étude. On y consacroit les quinze premières années. Deux étoient destinées à la religion, quatre aux humanités, quatre à la théologie, quatre à la philosophie ; & ces quinze années avoient été précédées de cinq passées dans les Collèges que tenoient les Jésuites eux-mêmes. Ainsi, un enfant de dix ans développoit sa mémoire, son intelligence, sa douceur ou son mauvais caractère dans ses premières classes. D'après ses succès, il étoit admis dans l'Ordre, où, après deux ans de noviciat, employés à l'étude de la religion & à plier son naturel à l'obéissance aveugle, il alloit, en qualité de Professeur, recommen-

Digitized by Google

cer ſes études. On voit qu'à moins d'être né avec un eſprit tout-à-fait obtus, il falloit abſolument devenir un homme capable dans un genre quelconque.

Tous les emplois de l'Ordre n'exigeoient pas le même degré d'inſtruction. Ceux qui étoient chargés de l'adminiſtration des biens temporels, ceux qui gouvernoient les maiſons, les ſimples Pénitenciers, n'avoient beſoin ni de ſciences ni de génie.

Le temps étoit tellement diſtribué, que dans toute la journée on n'avoit qu'une heure & demie à ſoi, partagée en deux converſations publiques. On pouvoit s'y entretenir ſur toute eſpèce de ſujets, excepté des Rois, des affaires politiques, & de la théologie.

La ſévérité des mœurs n'avoit jamais à s'allarmer d'un propos libre, & la calomnieuſe imputation de l'amour Socratique ne ſe ſoutient ni par des faits devenus publics, ni par ces honteux procès qui révèlent les turpitudes les plus ſcandaleuſes.

Il ſeroit bien difficile de définir la religion des Jéſuites. Le ſeul moment qui les réuniſſoit pour prier étoit huit heures du ſoir, où ils récitoient les litanies. Quelques perſonnes ont cru que dans aucun corps il n'y eut autant de Déiſtes.

Répandus ſur le globe entier, depuis les extrémités de la Cochinchine juſques dans les forêts du Canada, ils étoient gouvernés par un ſeul homme, plus deſpotiquement que par le Monarque le plus abſolu. Les

Digitized by Google

richesses étoient assez abondantes pour que l'on ne fût jamais dans le cas de savoir qu'il existoit des besoins dans la vie. La plus parfaite égalité rendoit toute espèce d'ambition infructueuse. Même logement, même vêtement, même subsistance; supérieurs, inférieurs, jeunes, vieux, tous rentroient dans cette même obéissance devant le Général, résidant à Rome. Jamais l'esprit de corps n'a montré son empire comme chez les Jésuites. On étoit orgueilleux de son état; les Moines étoient tenus pour mauvaise compagnie, les Prêtres séculiers pour des ignorans. Ceux qui s'étoient entièrement livrés, dévoués à l'Ordre, passoient pour des amis solides; & les liens de l'amitié étoient si peu resserrés entre les membres de la Compagnie de Jésus, qu'il est souvent arrivé à tel Jésuite, habitant la même maison, de n'avoir pas parlé à tel autre deux fois dans le cours d'une année. Etoit-on malade? Falloit-il prendre des eaux? Se trouvoit-on avoir un pere, une mere dans l'indigence? l'argent se trouvoit prêt; & l'on avoit tellement accoutumé les esprits à mépriser ce vil métal, qu'on ne le mettoit jamais au nombre des jouissances.

L'esprit jésuitique investissoit l'ensemble de la Société: l'enfance dans les Collèges, l'âge mûr dans les Congrégations, la vieillesse par le Sacrement de Pénitence. Ils remplissoient tout-à-la-fois les chaires profanes & les chaires saintes; les Académies & les Bibliothè-

ques ; les livres des uns achevoient ce que l'éloquence des autres avoit ébauché. Ils faisoient des Mandemens pour les Evêques, des Réquisitoires pour des Avocats-Généraux, des Discours pour les Présidens, des Extraits pour des Ministres ; c'etoit une pépinière universelle, une espèce de manufacture générale où se fabriquoit tout ce qui tent à l'esprit. Paris en étoit le siége pour la France. Les Provinces y contribuoient en y faisant passer les meilleurs esprits. Même marche en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Pologne. La plus grande faute en politique que Rome pût faire, c'est la suppression de l'Ordre, qui seul pouvoit soutenir Rome. Ce qui le distinguoit, étoit le zèle & l'esprit de conquête ; les deux grands ressorts de toute Religion. Ce ne sont ni les schismes, ni les persécutions qui désoleront Rome ; mais l'insouciance & l'habitude de prendre la Religion pour un ressort politique, capable d'être employé avec succès par tout Souverain sage.

Quand on a dit que les Jésuites méditoient la conquête du monde, on a peut-être rencontré assez juste ; mais on a mal saisi leurs vues. Ils n'aspiroient pas à renverser les Trônes, à usurper les Couronnes ; mais ils vouloient devenir les Hiérophantes de toutes les Religions, le premier Corps enseignant. Sans doute qu'après quelques siècles, ce n'auroit plus été l'humble Religion de Jésus ; mais celle qui l'auroit remplacée sous le même

Digitized by Google

nom auroit obtenu des Peuples le même respect que le Christianisme dans la primitive ferveur.

Il n'est pas surprenant qu'un Ordre aussi fécond en ressources se fût ouvert l'entrée du cabinet des Rois, & ne jouât un grand rôle sur le théâtre du monde; qu'il fût jaloussé, haï, proscrit; mais aussi défendu avec fanatisme, & sauvé même des foudres de Rome en en conservant du moins les débris. Ce n'est pas ici le moment d'examiner si la France sur-tout devoit jamais céder à l'impulsion parlementaire, détruire un Corps qui ne sera jamais remplacé, & dont le vuide s'aggrandira de génération en génération. Mais il s'agit d'examiner quel parti la Secte des Illuminés a pu tirer du Jésuitisme.

D'abord se présente à l'esprit ce régime fameux avec lequel le Cardinal de Richelieu vouloit gouverner le monde; mais est-il applicable à une Société aussi informe? Comment des hommes dont la physique, la raison & la bonne foi décomposeroient en un jour tout le système, peuvent-ils être comparés à ceux qui avoient fondé leur manière d'exister sur toutes les sciences, sur la plus profonde sagesse, & sur l'utilité la plus réelle pour toutes les branches de la Société. Les uns employoient leur vie laborieuse à enseigner, à répandre les germes des connoissances: les autres font jouer leur coupable manœuvre pour éteindre le flambeau des sciences, & à épaissir l'atmosphère dans lequel

Digitized by Google

s'exécutent leurs triſtes machinations. Les Jéſuites avoient renoncé à toute dignité; ils ne pouvoient devenir ni Evêques, ni Cardinaux; ils ne pouvoient accepter ni bénéfices, ni tréſors. Les Illuminés dévorent tout, places, honneurs, fortune, gouvernement, & excluent des graces quiconque n'eſt pas dans leur ſyſtême. Les Jéſuites annonçoient à l'Univers les qualités, la gloire de leur Protecteurs; Louis XIV leur doit, en partie, ſa haute renommée; c'eſt chez eux que Boileau apprit à compoſer ſes ouvrages, qu'il corrigeoit avec eux. Les Illuminés tiennent leur Chef dans un oubli anticipé, & s'enveloppent de ces ténèbres qui accuſent l'innocence & la capacité.

Il y a cependant auſſi des traits de reſſemblance. Les deux Ordres veulent diſpoſer de la volonté des Souverains. Tous deux ont une Religion adoptée à leurs vues, tous deux ſoumettent les Candidats à de nombreuſes & longues épreuves; tous deux ſont diſſéminés dans les différens Ordres de la Société; car il y avoit des Jéſuites ſous l'habit militaire, comme ſous la ſimmare d'un Préſident. Tous deux ont des Apôtres voyageurs, & dès-lors eſpions. Si l'un a ſes ſermens effroyables, l'autre avoit ſes vœux auſtères. Dans les deux aſſociations, on voit des ſecrets réſervés à l'expérience ou à la grande capacité.

Il eſt apparent que les Illuminés ont trouvé dans le régime des Jéſuites des baſes & de quoi inſpirer une ſorte de confiance ſoit aux

Digitized by Google

Partiſans de l'Ordre, ſoit à ſes ennemis, convaincus que ſi on l'avoit épuré c'étoit toujours une grande Inſtitution. Mais juſqu'à quel point ont-ils abuſé des idées d'Ignace de Loyola? C'eſt ce que le temps nous apprendra. Le ſyſtême des Illuminés n'eſt point d'embraſſer les dogmes d'une Secte, mais de tirer parti de toutes les erreurs, & de concentrer dans elle-même tout ce que les hommes ont inventé de fourberies & d'impoſtures, puiſqu'ils font ſervir la penſée à l'intérêt, & les dons de l'eſprit à l'aliment de leurs paſſions.

Il n'eſt pas moins important d'examiner l'influence d'un Ordre plus ancien que celui des Jéſuites, & qui, ſans avoir été à l'abri des perſécutions, n'a cependant jamais eſſuyé de ces diſgraces qui attentent à l'exiſtence. Je veux parler de l'Ordre des Francs-Maçons.



Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De la Franche-Maçonnerie, considérée comme l'établissement le plus utile aux Illuminés.

CETTE Institution, respectable par son antiquité & par ses deux bases premières, l'égalité & la charité, a tour-à-tour essuyé des proscriptions & l'appui le plus déclaré; mais toujours les respects de la multitude, l'indifférence du sage, & la tolérance des Gouvernemens raisonnables. Rien ne peut exister sans des formes. Vraisemblablement ce secret tant recherché, & jamais trahi, n'est autre chose que ces formes qui donnent un corps à cette association, dont l'humanité n'a jusqu'à nos jours recueilli que des bienfaits. Je parle de la Maçonnerie Angloise, Françoise, non-ecclectique, non-réformée, composée d'hommes étrangers à la Chymie comme aux Sciences occultes, à l'administration des Etats comme à l'évocation des esprits, aux unions mystiques comme aux enchantemens.

Cet Ordre fournit le moyen de faire des épreuves sur les hommes; point essentiel pour une secte qui ne peut employer que des instrumens perfectionnés dans l'art de tromper le vulgaire. Tous les mortels ne

Digitized by Google

ſont pas propres, même à porter les vices au plus haut degré.

Quels que ſoient les travaux des Maçons, ils donnent lieu à une aſſociation ; cette aſſociation entraîne des aſſemblées ; ces aſſemblées ſont remplies par des diſcours éloquens ; de l'éloquence religieuſe au fanatiſme il n'y a pas loin ; ces diſcours excitent le deſir de connoître. Les connoiſſances ſont attachées aux grades ; les grades ſont le prix du zèle ; le zèle conduit à des engagemens ; les engagemens aux ſermens ; les ſermens à tout.

Ces travaux ſont entremêlés de fêtes, de cérémonies, de repas. L'homme vu dans ces momens de liberté, laiſſe ſouvent échapper ſa penſée. L'obſervateur, qui jamais ne perd ſon objet de vue, ſaiſit les nuances du caractère, à travers ces différentes impreſſions ; & ſe trouvant à même de répéter ſouvent ſes obſervations, elles acquièrent un degré de vérité qui raſſure contre le danger de confier des ſecrets.

Un Ordre qui ne reconnoît pas les diſtinctions ſans leſquelles la ſociété a cru ne pouvoir ſe ſoutenir, eſt bien ſûr d'en impoſer à la multitude. Les Grands trouvent une certaine vanité à deſcendre aux dernières claſſes, & celles-ci éprouvent une certaine ſatisfaction à traiter les Princes & les Grands avec une entière familiarité. Ces ſignes extérieurs qui doivent exprimer la tendreſſe,

Digitized by Google

font en usage chez les Maçons plus que dans aucune autre confrérie.

Il n'y a nul point de rapprochement entre les Maçons & les Jésuites. Autant de froideur chez ceux-ci, que de cordialité chez les autres ; jamais de repas, de familarités, d'embrassemens chez les uns, toujours des banquets, des attouchemens chez les premiers. Les Illuminés tirent des deux un égal parti ; & si l'on ressuscitoit les Initiés de l'antiquité & les Templiers du douzième siècle, ils maintiendroient les quatre institutions & les plieroient à leurs besoins. Si les Jambliques, les Plotins, les Porphires, que M. de Paw appelle avec raison les trois plus grands visionnaires qui aient existé, revenoient prêcher leur doctrine parmi nous, ces mêmes Illuminés les accueilleroient & leur procureroient les Souverains pour protecteurs & leurs sujets pour disciples. La différence qui se trouve, c'est que les visionnaires des siècles passés menoient à l'erreur & à des extravagances quelquefois sublimes, & que ceux du nôtre mènent à l'imbécilité, à la dégradation de l'espèce humaine.

Je ne sais qui a dit que la franc-maçonnerie n'étoit qu'un jeu d'enfans joué par des adultes. Jamais il n'est permis de plaisanter sur une institution dont les résultats sont en faveur de l'humanité. Mais quelles que soient les mystérieuses pratiques des Maçons, elles existent, & c'est tout ce qui intéresse

Digitized by Google

les Illuminés. Le bien ou le mal, le vrai ou le faux, le juste ou l'injuste, rien de tout cela ne les occupe. Ils tireroient également parti de la bande de Cartouche & de l'Ordre des Chartreux. Je suis forcé de répéter jusqu'à la satiété que rien de pareil n'a encore paru sur la terre ; qu'un grand nombre de ceux qui composent l'Ordre, ne sont pas capables de saisir les conséquences de leurs coupables erreurs, & de peser la force du coup qu'ils portent au genre humain.

Ils ont persuadé aux Princes, que l'on gouverneroit difficilement les peuples s'ils étoient éclairés ; que loin de protéger efficacement les sciences, il falloit insensiblement ramener les temps de barbarie, & replonger leurs nations dans les ténèbres ; que l'ignorance étoit l'état naturel de l'homme ; que ce n'étoit qu'avec des hommes instruits que l'on faisoit la guerre & des conquêtes. Les Princes, étrangers à l'art de méditer, avides de puissance, ont embrassé ce perfide conseil, & livré leur confiance, leur sceptre, leur gloire, leur pays, leur peuple, à cette secte ambitieuse, qui a commencé par les dépouiller de ce qu'ils craignoient de perdre.

Avant d'aller plus loin, il s'agit de dénoncer aux nations le malheur qui les menace.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Ce que c'eſt que la Secte des Illuminés.

PEUPLES ſéduits, ou qui pouvez l'être, apprenez qu'il exiſte une conjuration en faveur du deſpotiſme contre la liberté, de l'incapacité contre le talent, du vice contre la vertu, de l'ignorance contre la lumière ! Il s'eſt formé au ſein des plus épaiſſes ténèbres, une ſociété d'êtres nouveaux qui ſe connoiſſent ſans s'être vus, qui s'entendent ſans s'être expliqués, qui ſe ſervent ſans amitié. Cette ſociété a le but de gouverner le monde, de s'approprier l'autorité des Souverains, d'uſurper leur place en ne leur laiſſant que le ſtérile honneur de porter la Couronne. Elle adopte du régime jéſuitique, l'obéiſſance aveugle & les principes régicides du dix-ſeptième ſiècle ; de la franc-maçonnerie, les épreuves & les cérémonies extérieures ; des Templiers, les évocations ſouterraines & l'incroyable audace. Elle emploie les découvertes de la phyſique pour en impoſer à la multitude peu inſtruite ; les fables à la mode, pour éveiller la curioſité & inſpirer la vocation ; les opinions de l'antiquité, pour familiariſer les hommes avec le commerce des eſprits intermédiaires. Toute eſpèce d'erreur qui afflige la terre, tout

Digitized by Google

essai, toute invention servent aux vues des Illuminés. Ainsi, les baquets du magnétisme, la désorganisation des somnambules, les visions des foibles, la dévotion outrée, le dérangement de l'esprit, les obscurités métaphysiques du tableau de la nature, la maçonnerie ecclectique, la stricte observance, la mysticité du Docteur de Zurich, le catholicisme accommodé aux principes des Réformés, le jésuitisme ressuscité, tout sert également à leurs vues, tout devient cause & instrument; ils ne rejettent rien de ce que le commun des hommes proscrit : & sans l'admettre par conviction, ils le laissent subsister comme moyen de multiplier les opinions, les épreuves, base sur laquelle repose la nouvelle confédération. Son but est la domination universelle. Pour y appeler, sans imprudence, des Coopérateurs, il faut les bien connoître. Pour les connoître, il faut les avoir essayé au secret, au fanatisme, à l'ambition, aux coups hardis (voyez notes V & VI), aux actions dangereuses. Pour cela, les séances de la rue Platrière, le conventicule de Willemsbad, les nocturnales de Berlin, sont également propres, puisqu'il ne s'agit que de s'assurer du courage de l'ame chez ceux qu'on appelle à l'exécution des plus périlleux projets. Il n'est pas nécessaire que ces nombreuses Assemblées, autorisées par les Gouvernemens, se doutent seulement de ce que méditent les Illuminés. Deux d'entr'eux suffisent dans

une Loge de quatre à cinq cents personnes, pour juger, apprécier, pénétrer le caractère moral de ceux que la Secte compte s'approprier. Le reste de la Loge, qui n'entend parler que de grades, de repas, de chansons, de cérémonies, d'œuvres de charité, tient pour calomnieux tout ce qu'on débite ; & défend avec une confiance tout-à-la-fois risible & fanatique, ceux qu'elle croit martyrs de l'iniquité ou de la prévention. Les Illuminés ont aussi l'adresse de combler d'honneurs de simples Maçons, dont la probité est reconnue. Le Vulgaire, & par ce mot, ce n'est pas le Peuple que je veux désigner, mais les hommes qui réfléchissent peu, le Vulgaire, dis-je, confond les objets, & se rend caution de la probité d'*Oronte* & de *Cléon*. Eh ! sans doute *Oronte* & *Cléon* sont des hommes vrais, des Citoyens zélés, des amis brûlans ; mais dupes eux-mêmes de leurs Chefs, ils sont les premiers ressorts d'une machination dont ils ignorent le but, & des gens plus adroits montrent au monde la probité d'*Oronte* & de *Cléon*, comme une caution de la pureté de leurs mystères, & donnent par elle un démenti imposant à quiconque élève des doutes sur l'innocence de ces séances ténébreuses.

Il y a donc un certain nombre d'êtres parvenu au plus haut degré d'impostures. Ils ont conçu le projet de regner sur les opinions, & de conquérir non des Royaumes, non des Provinces, mais l'esprit hu-

Digitized by Google

main. Ce projet a quelque chose d'insensé & de gigantesque, qui ne cause ni allarmes, ni inquiétudes; mais lorsqu'on descend aux détails, lorsqu'on rapproche ce qui se passe sous nos yeux des principes cachés, lorsqu'on apperçoit une révolution prompte en faveur de l'ignorance & de l'incapacité, il faut en chercher la cause; & si l'on trouve qu'un systême révélé & connu explique tous les phénomènes qui se succèdent avec une effrayante rapidité, comment ne pas y croire?

Nous comprenons, dira-t'on, peut-être que quelques hommes audacieux conjurent contre leur Patrie, dans l'espoir téméraire de réunir sur eux le pouvoir, la fortune, la Couronne même; mais comment se figurer plusieurs milliers de conjurés! Comment le secret, l'harmonie se maintiendront-ils au milieu de tant d'intérêts si différens? Aux yeux de quiconque connoît les hommes, une semblable union ne devient-elle pas chimérique, extraordinaire, incroyable, unique? Oui: mais non pas chimérique. N'ai-je pas annoncé que nulle calamité pareille n'avoit encore affligé la terre. Observez que les Membres de la Confédération Mystique sont assez nombreux en eux-mêmes; mais non pas relativement aux hommes qu'ils doivent tromper. Jusqu'ici la proportion est peut-être d'un à mille, & cela suffit pour replonger la terre dans les ténèbres.

Digitized by Google

Pour bien ſaiſir cette proportion, il faut ſe faire une idée juſte de la force de l'homme coalitioné. Un fil ne peut élever un poids d'une livre, mille fils enlèvent l'ancre d'un vaiſſeau. La ſource d'un fleuve eſt preſque toujours un ruiſſeau inutile; groſſi d'une quantité d'autres, il devient un canal vâſte & profond qui voiture les plus grands bâtimens ſur ſes ondes, d'où il les livre à la mer. Ainſi l'homme eſt un être foible, imparfait; éloquent il touche à l'enthouſiaſme; adroit il fixe la fauſſeté; raiſonnable il approche de la timidité. Sa gaîté eſt voiſine de la diſſipation, ſa philoſophie eſt inſouciance, ſon activité confuſion.

Mais ſi pluſieurs hommes mêlent enſemble ces demi-qualités, ils ſe tempèrent, ſe fortifient les uns les autres; l'éloquence devient une perſuaſion irréſiſtible, l'adreſſe eſt prudence conſommée, la raiſon eſt la règle du vrai, l'ordre préſide à tout, le foible cède au plus fort. Le plus habile tire d'un chacun ce qu'il peut fournir. Les uns veillent tandis que les autres agiſſent; & cet enſemble formidable arrive au but quel qu'il ſoit. Cela ſe voit dans les armées, dans les Corps de Magiſtrature, dans les grandes Sociétés de Commerce. C'eſt une Compagnie de Marchands qui a conquis le Bengale, & ce n'eſt que pour le conſerver qu'il lui a fallu des troupes.

C'eſt d'après ce principe que s'eſt formé la Secte des Illuminés. On ne peut, il eſt vrai,

Digitized by Google

ni nommer ſes Fondateurs, ni circonſtancier les époques de ſon exiſtence, ni marquer les gradations de ſes accroiſſemens, parce que ſon eſſence eſt le ſecret; les actes ſe paſſent dans les ténèbres, ſes Grands-Prêtres, honteux, ſe perdent dans la multitude. Cependant il a percé aſſez de choſes pour étonner & attacher des Obſervateurs, amis de l'humanité, ſur les pas myſtérieux des Sectaires. Quelques Transfuges ont cru devoir expier les fautes de leur jeuneſſe crédule, en révélant ce qui leur inſpira une ſalutaire horreur dans l'âge d'une raiſon plus exercée, & telle eſt la voie par où nous eſt venu inſenſiblement cette vérité funeſte que nous livrons aux yeux des mortels.



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Des Cercles.

Les Cercles ſont des Comités adminiſtrateurs de la Secte. Il y en a autant qu'on juge en avoir beſoin. Ils ſont répartis dans différentes Provinces, & composés chacun de neuf perſonnes. Initiées aux mêmes ſecrets, connues par les mêmes épreuves, liées par les mêmes ſermens, imprégnées des mêmes principes, correſpondant entr'elles avec des hiérogliphes inconnus au reſte du monde; & malgré ce langage ténébreux, elles ne confient pas leurs dépêches, Dépoſitaires des complots, au ſervice public, & emploient des voies de communication auſſi myſtérieuſes que leurs chiffres.

Ces Cercles ont des voyageurs anonymes. Ce ſont ordinairement des hommes d'un extérieur ſimple, eſpèce de Gens de Lettres, affectant la philantropie. Ils vont épier les ſecrets des Cours, des Collèges, des Tribunaux, des Chancelleries, des Conſiſtoires, des Familles, & reviennent enrichir les Cercles d'un amas de délations, de notes ſur le caractère des Gens en place, ſur les foibleſſes des Princes; ils révèles les occupations & les défauts des Philoſophes, qu'ils appellent les ennemis; les murmures impru-

Digitized by Google

dens, mais inévitables, de ceux qui se voyent constamment oubliés, les plaisanteries déplacées, sans doute, mais nullement séditieuses, dont aucun Gouvernement n'est à l'abri; les projets d'avancement des pères pour les fils, ou de chaque individu pour arriver à un meilleur sort; les plans politiques d'aggrandissemens ou d'association.

Tout est mis sous les yeux du Cercle, qui, profitant des odieux résultats de cette ténébreuse inquisition, apprend ainsi à connoître les objets de ses prédilections ou de ses vengeances, qui doit être desservis ou préconisé, qui l'on doit élever ou perdre, ou du moins ceux dont il faut se défier ou cultiver les fanatiques dispositions. Cette perfidie ne s'exerce pas dans une ville, dans une Province, mais dans tout un Royaume, mais dans les Etats les plus reculés, de sorte qu'il est possible que l'Empereur aie le double des dépèches du Cabinet de Versailles, & que celui de Postdam connoisse les projets de la Russie comme les siens propres.

Ces connoissances, ainsi dérobées aux Rois comme aux Particuliers, circulent, comme par un fil électrique, d'un lieu à un autre, & forment la base de cette administration secrette, dont nous n'appercevons pas les effets. De-là vient que nous passons de surprise, en surprise lorsque nous voyons paroître certain Personnages dans les affaires du Gouvernement, comme arrive un Dieu de l'Olympe à l'Opéra, excepté que celui-ci des-

Digitized by Google

cend du séjour de la gloire, & que l'autre monte souvent du sein de la fange.

Dès que l'on est aussi complettement instruit, on peut tout prévoir ; & dès-lors tout empêcher, & faire tout réussir.

Comment s'est opéré cette espèce de prodige politique ? Rapidement, puisque la superstition a commencé par s'emparer des Princes ; ceux-ci ont ouvert leurs trésors ; & avec un fanatisme & un trésor, on peut changer la face du globe.

Par quel enchantement les Princes ont-ils été amenés à cette croyance ? Le voici. Il ne reste à desirer à ceux qui possèdent tout, que la certitude ou l'espoir de jouir long-temps ; il importe à ceux qui jouissent de tout, de jouir sans remords. Or, on promet aux Rois une vie prolongée au-delà des bornes ordinaires par des élixirs, & la paix avec eux-mêmes par des interprétations favorables à leurs penchans.

En général, ce sistème de perversité ouvre le champ le plus vaste à toutes les passions des hommes ; le Chrétien véritable ; & dès-lors un peu enthousiaste, y apperçoit une ressource sûre pour réchauffer tels esprits en faveur de son culte un peu délaissé, & pour ressusciter l'antique confiance dans les Prêtres trop abandonnés & presqu'avilie depuis qu'une raison curieuse a démasqué leurs artifices. L'amant frénétique de la liberté y entrevoit un moyen d'abaisser les Rois devenus à ses yeux des despotes altiers, qui pèsent sur le

globe, & abuſent de l'empire que nos ayeux faciles leur laiſſèrent prendre. Le fauteur de l'eſclavage, au contraire, croit déja voir les peuples garottés, ne connoiſſant plus, ni leurs droits impreſcriptibles, ni leurs moyens formidables, ni le beſoin dont ils ſont; & redevenus plus que jamais des inſtrumens ſerviles dans la main-de-fer qui les conduit à la mort ou à la charrue, l'impoſteur ſe félicite d'une époque propice à ſes vues, où ſon langage, ſon aſtuce ſont des reſſorts devenus néceſſaires, & s'exercent avec opiniâtreté à l'hipocriſie, à la dénonciation, à tous les vices de ſon exécrable métier : dans une ſphère plus élevée, les Catilina, les Cromwel, les Machiavel, les Richelieu, voyent arriver leur moment; ces êtres meurent, mais ne diſparoiſſent pas de la terre, & jamais le ſyſtème de la Métempſicoſe ne s'eſt ſi bien réaliſé. Les uns préparent leur perfide éloquence, les autres des ouvrages empoiſonnés, ceux-ci la chambre des avortemens, ceux-là le ſallon des oubliettes (Note VII). Ce tableau, tout effrayant qu'il eſt, ne paroîtra pas exagéré, ſi l'on a toujours ſous les yeux qu'il s'agit d'une ſecte où la bonne-foi eſt une duperie, le génie un obſtacle invincible, le menſonge un talent précieux, & l'ignorance une qualité requiſe; d'une ſecte qui a conçu le projet de faire des folies humaines autant de ſpéculations de fortune, qui, ayant beſoin de talens inégaux, s'eſt aſſujettie toutes les claſſes de la ſociété, &

Digitized by Google

attaché la chaîne au plus bas étage de la vie civile jusqu'au plus élevé, pour circonscrire les Rois, depuis le moment où ils voient le jour, jusqu'à celui qui les rend au sommeil éternel.

La Maçonnerie prêta, sans le savoir, ses mystères, son langage énigmatique, ses signes, ses chiffres, la considération que bien des siécles lui avoient value, & servit à éprouver les Candidats. Les tabliers, les rubans, les figures tantôt sépulcrales, tantôt pastorales, devinrent tout-à-la fois des pièges & des récompenses. Sous prétextes de réforme ou de perfectionnement, il se forma d'autres sectes dont on retira le même avantage. Tels furent les Frères Initiés de l'Asie, & d'autres dont nous serons obligés de rappeller la ridicule & funeste histoire.

Pourquoi tant de préparatifs? Le voici. Il falloit lier tellement la religion à la politique, que la première se changeât en un ressort pour conduire l'autre; établir un espionnage si secret, si soutenu, si vigilant, si invincible, qu'il ne restât rien d'inconnu au chefs de l'audacieuse entreprise; puiser les moyens essentiels dans les grandes passions, de manière que les Grands abandonnassent leurs volontés à qui sauroit caresser leurs goûts; affoiblir du moins ceux dont on ne pourroit dompter l'opiniâtreté; gouverner la pensée & maîtriser les vues de ceux que la nature avoit organisés pour penser, pour voir par eux-mêmes.

Digitized by Google

Des projets si téméraires ne pouvoient être confiés sans imprudence. De-là les initiations apparentes : je dis apparentes, car on n'en tenoit pas moins les cathécumènes à une distance incommensurable du sanctuaire des perfidies. On tâcha d'en imposer par des noms illustres ; on acheta le silence des mécontens ; on mendia la protection des puissans ; on taxa la multitude crédule, qui devoit payer, non-seulement le plaisir de satisfaire une curiosité puérile, mais se soumettre à une cotisation arbitraire, avec laquelle des mains plus habiles élevèrent l'édifice. On paroissoit ouvrir le temple avec trop de facilité, mais on n'observoit pas que la foule demeuroit dans le parvis, & se contentoit de demi-confidences, de signes extérieurs, de mots mystérieux que l'on se laissoit arracher un à un, de repas où l'on ménageoit une sobriété extrême, un silence adroit, pour rendre plus piquante la récréation qui le suivoit.

Ces préludes nécessaires furent suivis de réformes fastueuses : sous prétexte de tendre à une plus grande perfection, on diminua les grades, on simplifia les cérémonies, on supprima des coutumes antiques ; les festins devinrent plus rares & moins somptueux ; on imagina des comités, première atteinte portée à ce principe bienfaisant, l'égalité parfaite. Les Anglois, réputés fondateurs de l'Ordre, furent accusés de le laisser dégénérer, les François de le travestir en scènes d'amusemens. Sur les débris des ré-

Digitized by Google

gimes anciens s'élevèrent plusieurs systêmes sous le nom de *Stricte observances*, des *Loges ecclectiques*. Les Orateurs se montrèrent plus obscurs & plus pathétiques. Des exclamations, des sons de voix prolongés, de grands gestes, des pleurs font bien plus d'impression que des raisons déduites avec clarté & même avec chaleur. Les changemens occasionnèrent des querelles; les imaginations s'échauffent, le zèle se rallume, le fanatisme l'embrâse; au milieu de ses convulsions l'on apprend à connoître les têtes fougueuses, capables de tout braver, les ames pusillanimes, prêtes à tout abandonner; les hommes adroits, trouvant, à travers les troubles intestins, une route vers la fortune; les hommes indécis, flottant sans cesse entre leurs sentimens intérieurs & les impulsions étrangères. Quelques Princes se jettèrent au milieu de ces extravagances religieuses. Les uns prêtèrent un nom illustre; je ne sais pourquoi, il est vrai, mais enfin il l'étoit; les autres des secrets prétendus, qui pouvoient rendre inutiles les dons périodiques du Perou & du Chily. Ceux-ci une éloquence qui auroit séduit, si elle eût moins fatigué; ceux-là des secours pécuniaires, genres d'argumens bien plus efficaces que les ressources de l'esprit; ici des asiles où l'imposture, ailleurs démasquées, venoit se faire oublier de la multitude, pour agir encore sur quelques amis de l'erreur; là des protections contre la vérité qui s'arme quel-

Digitized by Google

quefois des foudres de l'éloquence, & livre au mépris public des aveugles volont res.

Parut alors une eſpèce de catéchiſme manuſcrit, auquel on ſuppoſoit la plus haute antiquité; les plus habiles, ou plutôt les plus charlatans, ſe mirent à l'interprêter. On communiqua, ſur la foi du ſerment, les verſions tronquées. Le vulgaire des Maçons ignore juſqu'à ſon exiſtence; mais quelques hommes de moeurs auſtères d'une phyſionomie béate & d'un caractère intolérant, furent reconnus pour des commentateurs profonds. Ils firent connoître des parcelles de leurs ouvrages à quelques *Frères voyageurs*; ceux-ci, dans leurs rapports, exagérèrent la beauté du texte, ſuppoſerent un génie extraordinaire à ceux qui s'en occupoient, hâtèrent leur célébrité en leur prêtant des prodiges qui jamais n'exiſtèrent. C'eſt ainſi que, degrés par degrés, on mûrit l'eſprit humain pour le fanatiſme, & que l'on établit les fameux cercles, mouvement principal de toute la machine.

L'homme deſtiné à les former, doit avoir une de ſes phyſionomies qui ne ſe décompoſent jamais, ſoit qu'on lui annonce le malheur qui abat, ou le ſuccès qui enivre; la contrariété qui déſeſpère, ou la condeſcendance qui lève tous les obſtacles. La trempe de ſon eſprit doit être d'obſerver, plutôt que de briller; de convaincre; plutôt que de plaire. Il lui faut un caractère impénétrable, peu ſenſible au blâme public, ou aux phraſes de la renommée; une ame de glace pour

les plaisirs, de feu pour la fortune; un cœur indifférent au doux sentimens de l'amitié, mais non au conseils altiers de la vengeance; des dehors modestes, mais non négligés, plus de politesse que de franchise, plus de penchant à l'économie qu'à l'ostentation, plus de méditation que d'étude; des mœurs assez pures, un mépris réfléchi pour l'espèce humaine, l'activité de l'intrigue, une extrême modération dans l'usage des sentimens paternels, ou filiaux, & de ceux qu'inspire la nature; il doit se croire capable de recevoir tous les dons du Ciel, susceptible sur-tout de la grace invisible, & pour cela afficher hautement que la science des hommes n'est qu'erreur, que la lumière est ténèbres, & sur-tout abjurer entre les mains des Chefs Illuminés, tout principe quelconque reçu dans l'enfance, adopté par l'âge qui la suit, consacré par l'habitude, de manière qu'il ne demeure aucune trace réelle du catholicisme pur ou réformé.

L'homme que je viens de peindre, n'est ni l'homme de la société, ni l'homme de la nature; c'est un composé peu estimable, mais rare, & là où il existera, il sera essentiellement dangereux.

Chaque membre d'un cercle appartient également à tous les autres, de sorte qu'un Vénitien arrivant pour la premiere fois à Breslaw, introduit dans le cercle de cette ville, est admis aux mêmes secrets que ceux qui le composent depuis dix ans, & se

trouve aussi intimément lié que s'il avoit la même patrie & les habitudes nées dans l'âge heureux de l'innocence.

Ces cercles sont donc les points de correspondance, les fanaux posés sur cette mer d'iniquités ; & pour faire mieux saisir cette chaîne invisible, j'entrerai dans un détail plus circonstancié. Francfort sur le Mein, par exemple, instruit Mayence, Darmstad, Neuvied, Cologne, Weimar. Weimar éclaire Cassel, Gottingen, Wetzlar, Brunswick, Gotha. Gotha porte sa lumière à Erfort, à Leipsick, à Halle, à Dresde, à Dessau. Dessau se charge de Torgau, de Vittemberg, de Mecklembourg, de Berlin. Berlin communique avec Stettin, Breslau, Francfort sur l'Oder. Francfort prend soin de Königsberg & des villes de la Prusse. En suivant cette échelle, on voit clairement qu'il y a des liens assez resserrés entre Mayence & la Pologne, & que tout un pays est bientôt connu dans ses parties les plus cachées.

Que le Lecteur maintenant étende cette communication de Royaume à Royaume, & qu'il suppose un centre où aboutiroient les plans de ceux qui administrent l'Europe, on voit alors quels sont les véritables maîtres de chaque pays. Cet apperçu ne suffit pas, cependant pour faire appercevoir la profondeur du précipice où la Secte entraîne les humains ; il faut pénétrer plus avant dans ce labyrinthe d'horreurs.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des épreuves usitées pour constituer un Illuminé Membre d'un Cercle.

PAR quel régime peut-on enchaîner la volonté des hommes, & les rendre fidèles à l'exécution d'un projet aussi neuf? Telle est l'objection la plus puissante aux yeux de la plupart des hommes. Il seroit aisé de l'affoiblir en rappellant ce qu'a produit le fanatisme dans tous les temps. Cela nous jetteroit dans une trop longue digression, & je passe tout de suite aux faits.

Je tiens ces détails effrayans de deux hommes d'abord séduits par l'apparence des vérités, devenus Maçons de bonne foi, parce qu'un Ordre qui a la charité & l'égalité pour base en imposera aux cœurs sensibles, comme aux esprits bien faits. Sur le point de vendre leur opinion, d'enchaîner leur liberté, de prostituer leur conscience, ils reculèrent glacés d'une juste horreur à l'aspect des loix qu'on alloit leur imposer; tous deux, à différentes époques, m'ayant raconté les mêmes faits, sans être convenus de m'en instruire, dans des villes éloignées, sans pouvoir deviner que les événemens nous réuniroient plusieurs années après. Leur récit est devenu pour moi une espèce de mathématique. Il

Digitized by Google

est des choſes que l'on n'invente pas ; le caractère moral ajoute aux raiſons de crédibilité ; & mes Auteurs ont le ſuffrage même de ceux dont ils n'ont pu ni dû embraſſer les principes funeſtes.

Lorſqu'un homme bien zélé, bien crédule a paſſé par tous les degrés qui, d'illuſions en illuſions, de promeſſes en promeſſes, mènent à croire que des mots ſont des choſes, que des chimères ſont des réalités, que des corps ſont des eſprits, ou plutôt lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'un homme a les funeſtes qualités dont on a beſoin, on lui propoſa de ſe donner à l'Ordre & de conſacrer ſa réſolution, réputée chancelante, par des ſermens. On ne lui en communique pas la formule, dans la crainte bien fondée qu'il reculeroit d'effroi ; il eſt averti ſeulement qu'il va faire un pacte avec le Ciel, le Ciel ! qui a remis aux hommes ſon glaive vengeur, pour le tourner contre ceux qui enfreindroient leurs paroles.

Si le Récipiendaire mal inſtruit, accepte, ſur la foi de celui qui le prépare à l'initiation, il eſt conduit au travers d'un ſentier ténébreux dans une ſalle immenſe, dont la voûte, le parquet & les murs ſont couverts d'un drap noir, parſemé de flammes rouges & de couleuvres menaçantes. Trois lampes ſépulchrales jettent de temps en temps une mourante lueur, & laiſſent à peine diſtinguer, dans cette lugubre enceinte, les débris des morts ſoutenus par des crêpes fu-

Digitized by Google

nèbres; un monceau de squelette forme, dans le milieu, une espèce d'autel; à côté s'élèvent des livres, les uns renferment des menaces contre les parjures, les autres l'histoire funeste des vengeances de l'esprit invisible & des invocations infernales, qu'on prononce long-temps en vain.

Huit heures s'écoulent; alors des Fantômes traînant des voiles mortuaires traversent lentement la salle & s'abyment dans des souterreins, sans qu'on entende le bruit des trapes ou celui de leur chûte. On ne s'en apperçoit que par l'odeur fétide qu'ils exhalent.

Ainsi l'Initié demeure vingt-quatre heures dans ce ténébreux asyle, au milieu d'un silence glaçant. Un jeûne sévère a déjà affoibli sa pensée. Des liqueurs préparées ont déjà commencé par fatiguer, & finissent par exténuer ses sens. A ses pieds sont placées trois coupes, remplies d'une boisson verdâtre. Le besoin les approche des lèvres, & la crainte involontaire les en repousse.

Enfin, paroissent deux hommes qu'on prend pour des Ministres de la Mort. Ils ceignent le front pâle du Récipiendaire avec un ruban aurore, teint de sang, & chargés de caractères argentés, entre-mêlés de la figure de Notre-Dame de Lorrette. Il reçoit un crucifix de cuivre de la longueur de deux pouces; (observez que ce sont des Luthériens & des Réformés qui font usages de ces images & reliques, si sévèrement proscrites dans leur culte). On suspend à leur col des

Digitized by Google

especes d'amulettes, revêtues d'un drap violet. Il est dépouillé de ses habits, que deux Frères Servans déposent sur un bûcher, élevé à l'autre extrêmité de la salle. On trace sur son corps nud des croix avec du sang; & un esprit vêtu en blanc lui vient lier les testicules avec un cordon rose & ponceau. Dans cet état de souffrance & d'humiliation, il voit s'approcher de lui à grands pas cinq fantômes armés d'un glaive, couverts de draps dégoûtans de sang. Leur visage est voilé; ils étendent un tapis sur le plancher, s'y agenouillent, prient Dieu, & y demeurent les mains étendues en croix sur la poitrine, & puis prosternés la face contre terre dans un profond silence. Une heure se passe dans cette pénible attitude. Après cette fatigante épreuve, des accens plaintifs se font entendre; le bûcher s'allume, mais ne jette qu'une lueur pâle; les vêtemens y sont consumés; une figure collossale & presque transparente sort du sein même du bûcher. A son aspect, les cinq hommes prosternés entrent dans des convulsions insupportables à voir; images trop fidelles de ces luttes écumantes où un mortel aux prises avec un mal subit, finit par en être terrassé.

Alors une voix tremblante perce la voûte, & articule la formule des exécrables sermens qu'il faut prononcer : ma plume hésite, & je me crois presque coupable de les retracer.

Digitized by Google

„ Au nom du Fils crucifié, jurez de bri-
„ ſer les liens charnels qui vous attachent
„ encore à Pere, Mère, Frères, Sœurs,
„ Epoux, Parens, Amis, Maîtreſſes, Rois,
„ Chefs, Bienfaiteurs, & tout Etre quelcon-
„ que à qui vous aurez promis, foi, obéiſ-
„ ſance, gratitude ou ſervice.

„ Nommez le lieu qui vous vit naître,
„ pour exiſter dans une autre ſphère, où
„ vous n'arriverez qu'après avoir abjuré ce
„ globe empeſté, vil rebut des Cieux.

„ De ce moment vous êtes affranchi du
„ prétendu ſerment fait à la Patrie & aux
„ Loix; jurez de révéler au nouveau Chef
„ que vous reconnoiſſez ce que vous aurez
„ vu ou fait, pris, lu ou entendu, appris
„ ou deviné, & même de rechercher, épier
„ ce qui ne s'offriroit pas à vos yeux.

„ Honorez & reſpectez l'Aqua Toffana,
„ comme un moyen ſûr, prompt & néceſſaire
„ de purger le globe par la mort ou par l'hé-
„ bétation de ceux qui cherchent à avilir la
„ vérité ou à l'arracher de nos mains.

„ Fuyez l'Eſpagne, fuyez Naples, fuyez
„ toute terre maudite. Fuyez enfin la ten-
„ tation de révéler ce que vous entendez;
„ car le tonnerre n'eſt pas plus prompt que
„ le couteau qui vous atteindra en quelque
„ lieu que vous ſoyez.

„ Vivez au nom du Père, du Fils, &
„ du Saint-Eſprit."

Si le patient ſe ſoumet à prononcer devant lui les mêmes paroles, on place exactement

un candelabre garni de sept cierges noirs ; à ses pieds est un vase plein de sang humain, où on lave son corps ; il en boit la moitié d'un verre, & il prononce les paroles fatales. On lui délie ensuite les testicules. Une sueur froide découle de ses joues livides. A peine il se soutient sur ses jambes défaillantes. Les Frères se prosternent ; & lui tremblant déchiré de remords, jetté dans un espèce de délire, attend sa destinée. Tels sans doute sont les scélérats revenant du meurtre : tel Oreste retirant le couteau des entrailles de sa mère.

Aussi-tôt que la cérémonie est finie, le Récipiendaire est jetté dans un bain, au sortir duquel on lui sert un repas composé de racines.

J'atteste l'honneur, la Vérité, le Ciel, que le contenu de ces horribles sermens, m'a été révélé par des personnes égarées dans les ténèbres des Illuminés. La proposition d'entrer dans une pareille conspiration leur a rendu la raison & le courage. Ce crime, présenté dans toute sa difformité, épouvante & glace d'horreur.

Il existe donc au milieu de nous un amas d'hommes inconnus, qui, pour ainsi dire, ont abjuré l'humanité, & sont devenus étrangers à tous les liens qui unissent les hommes. La juste défiance va donc bannir de la terre la sûreté, la concorde. Car enfin l'homme, dans le sein duquel on épanche ses secrets, n'est peut-être plus maître de lui-même ; il

Digitized by Google

s'eſt vendu à d'impérieux tyrans, qui ſe ſont emparés de ſon être entier, juſqu'à ſa penſée. Peut-être ſommes-nous ſurveillés par des Génies malfaiſans ou par des eſclaves timides, qui, pour n'être pas inutiles, ſuppléent à ce qu'ils ne voyent pas.

Si l'on relit tout ce qui a été écrit depuis ſix ans ſur les Illuminés, ſi l'on rapproche la lettre de M. R. Rollig, que nous ne voulons pas extraire, de crainte que l'on nous accuſe de la tronquer ou de l'embellir, mais que l'on trouvera toute entière dans les Pièces juſtificatives ; ſi l'on ſe rappelle cette quantité de faits rapportés dans un grand nombre d'ouvrages publiés depuis dix ans, & que le Journal de Berlin (Note VIII) a fait connoître avec autant de courage que d'impartialité, ſi l'on conſidère l'invincible horreur que conçoivent pour cette Secte les hommes honnêtes, ſenſés, patriotes, l'homme le plus incrédule s'allarmera, & du moins voudra examiner pas à pas le danger de l'influence d'une pareille Société, ſans s'égarer dans des craintes chimériques ; il ſoupçonnera cependant que la raiſon, l'honnêteté, l'amour du vrai, ne ſont pas confédérés pour rien ; & qu'eux, qui ne voyent pas ordinairement le mal où il l'eſt, ne l'auroient point apperçu où il n'eſt pas.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Que la Secte des Illuminés doit nécessairement détruire le Royaume où elle sera protégée.

TOUT en parlant contre l'enthousiasme, nous nous garderons bien d'y tomber. C'est après avoir médité long-temps que nous nous sommes décidés à avancer une assertion où les gens les plus froids trouveront du premier coup-d'œuil une forte exagération. Examinons si j'ai abondé dans mon sens ; exposons la manière dont j'ai envisagé les objets.

Toutes les Nations de l'Europe sont liées aujourd'hui par des intérêts réciproques. Elles font dépendre leur mutuelle tranquillité de ce qu'on appelle l'*équilibre*. Dès qu'il survient une querelle entre deux grandes Puissances, la plûpart ne peuvent plus s'en tenir à cette neutralité qui a quelquefois si prodigieusement enrichi les Nations qui y demeuroient fidelles. Il n'est plus même possible qu'un peuple demeure dans une stagnation, tandis que les autres avancent dans la carrière des connaissances humaines, où ce peuple stationnaire deviendra bientôt la proie de qui daignera s'en emparer.

Le commerce est aujourd'hui l'occupation première de toutes les Nations. Elles tendent à s'affranchir de l'indépendance. Chez

les unes, il ſuppoſe une double marine; chez les autres, une ſimple marine marchande. L'une & l'autre exigent des lumières de tout genre. Les peuples auxquels leur poſition défend d'en avoir, entretiennent d'immenſes armées, elles exigent des connoiſſances de toute eſpèce; & quoiqu'il ne ſoit pas eſſentiel que chaque officier ſoit complettement inſtruit, du moins faut-il qu'il y en ait un très-grand nombre qui ſoient vraiment ſavans.

Les Finances ne ſont plus l'art facile de colliger les deniers où ils ſe trouvent; les peuples, à force d'avoir été victimes de la rapacité, ont appris à défendre leurs propriétés contre l'avidité des traitans. Il y a donc un art d'amener les peuples à des contributions néceſſaires, ſans les fatiguer, ſans les décourager. Pour aſſeoir les impôts ſur des objets réels, pour les répartir avec équité, pour ſimplifier la perception, il faut pouſſer loin les reſſources de la ſcience économique. En Angleterre & en France, ces opérations exigent peut-être du génie, & par-tout une habileté réelle.

Les ſciences, en général, agiſſent beaucoup plus qu'on ne croit dans l'adminiſtration des Etats. Les Mathématiques, pour la guerre, la marine, l'artillerie, les inventions méchaniques, la navigation, &c.; la Phyſique, pour l'agriculture, les engrais, les mines, l'hygienne, la teinture, les verres, les arts, ceux ſur-tout qui exigent le feu pour pre-

Digitized by Google

mier agent; ... la Logique, pour l'education primitive, la jurisprudence, les négociations, l'usage de la pensée, &c. L'expérience journalière nous prouve que les nations les plus avancées rendent leurs rivales tributaires.

Outre les connaissances essentielles que chaque peuple tâche de s'approprier, il existe encore depuis environ cinquante ans, une autre science qu'on appelle économique. Elle embrasse la théorie de l'impôt, le tableau gradué de la population, le système des banques, la balance du commerce, l'usage de l'or, les droits du peuple, les fautes des administrations. La contrée où ces grands objets sont les mieux discutés, prend nécessairement sur les autres une supériorité qui les tient toutes à la seconde place.

Or, la secte des Illuminés tend par essence à détruire les germes de ces connoissances, & à les faire tout-à-fait disparoître d'un pays; elle ne peut supporter le jour de la raison; les plus épaisses ténèbres peuvent seules assurer ses projets. Que deviendroit aux yeux des savans, & bientôt dans l'opinion publique, une société où il est question de spectres, où tout est l'inspiration d'une puissance cachée, en vertu de laquelle les hommes ne sont plus que des machines mûes par d'invisibles ressorts.

Il faut établir un nouvel ordre de choses, & faire croire ce que jusqu'ici l'on a rougi d'adopter. Il faut déposséder du suffrage uni-

Digitized by Google

verſel les hommes dont juſqu'ici nous avons recueilli avec reſpect les opinions & les penſées. Il faut démontrer que les Académies, les Univerſités, les Bibliothèques répandent l'erreur, & que la vérité réſide chez une petite portion d'hommes nouveau, qui, par leur rapport immédiat avec des ſubſtances plus épurées, ont ſu dans quelques années ce que la terre avoit ignoré. Eſt-il poſſible de ſuppoſer que les hommes feront le ſacrifice d'idées à tant de frais ? n'eſt-il pas plus naturel de prévoir que les diſputes s'allumeront, ramèneront ſur la terre la diſcorde qui s'éloigne, mais ne diſparoît jamais tout-à-fait ; ou que les dépoſitaires des véritables lumières déſerteront un pays inſenſés, & le livreront à l'empire de l'erreur ?

Juſqu'ici les hommes ont ſu que l'application conduiſoit à la capacité, & la capacité aux places. Dans cet eſpoir, chacun s'eſt rendu capable, auſſi dans chaque carrière rarement eſt-on embarraſſé lorſqu'il s'agit de remplacer les vuides que laiſſent la vieilleſſe, la mort ou l'inconſtance ; mais du moment qu'il ſera prouvé que l'habileté eſt une chimère, & que pour parvenir, il ſuffit de croire ce que perſonne n'a cru, ou renoncer à l'étude ſtérile, on ira implorer la fortune ſous des climats moins injuſtes.

Il eſt même impoſſible que le zèle ou le talent ſe faſſent jamais jour. Suppoſons que le choix des Souverains ſe portât en ſecret ſur un individu cité pour ſon expérience & ſon

Digitized by Google

amour du travail, & que l'intention bienfaisante du Monarque soit surprise ou devinée par les Illuminés, ils commencent de loin à inquiéter sa confiance, à semer de légères préventions contre l'objet de leur jalousie, sans afficher ouvertement le projet de nuire. On convertit les malheurs en imprudences, les imprudences en torts, les torts en fautes, les fautes en crimes. S'il est gai, on l'accuse de légèreté; s'il est grave, on soupçonne sa franchise; s'il est ardent, on le croit dangereux; s'il est timide, on suspecte sa capacité; on pèse d'autant plus sur ses défauts qu'on est censé ignorer les projets qu'il a inspirés. Par la raison contraire, on vante avec le même désintéressement apparent, les qualités de celui que l'on veut placer; son éloge se trouve par-tout, quoique son nom soit à peine prononcé. Quand on dispose dans un pays de l'imprimerie, de la poste & des chaires, il n'est rien qu'on ne puisse faire croire, même avec une habileté fort ordinaire. Un Roi, homme comme tout autre, ne peut juger que sur ce qu'on lui présente. S'il est tellement circonvenu que toutes les vérités lui sont déguisées, & que l'univers soit pour lui concentré dans la sphère soudoyée qui l'entoure à un intérêt égal à le nourrir de fausses opinions, n'est-il pas évident que le peuple est à la merci d'une horde ambitieuse qui le dévorera?

Cet amour sacré de la patrie, qui, dans tous les âges, exhaussa la hauteur naturelle

Digitized by Google

de l'homme & aggrandit ses facultés morales, s'éteindra, car il n'y aura plus de patrie. On rougira d'un pays où l'ignorance sera naturalisée, d'être gouverné par des chimères dégoûtantes, jusqu'à ce qu'enfin on s'accoutume tellement à être l'objet du mépris des nations pensantes, qu'on ne sentira même plus sa turpitude.

Que deviendroit une armée où la gloire, les distinctions seroient pour les adeptes d'une secte persécutrice déclarée de la loyauté & de la franchise? où le soldat, justement effrayé, croiroit voir sans cesse autour de lui les ombres menaçantes de ceux qu'il a dû immoler la veille, le poursuivre, comme les Furies déchiroient Oreste?

Victimes volontaires, qui vous offrez à la patrie, & qui bravez la mort sous l'œil de l'honneur, n'est-ce donc pas assez d'exiger votre vie? faut-il encore attrister vos derniers instans, & élever autour de vous les nuages de l'incertitude? & vous, nobles compagnons de la gloire, accoutumés à mettre en commun les palmes & les dangers, & dont l'état brillant repose sur la franchise, jusqu'au milieu des camps on porte la défiance; ce n'est plus l'ennemi que vous avez à redouter; à vos côtés veille la trahison. Gardez-vous de ces momens de joie qui compensent les jours de fatigue. Si dans cette ivresse permise, un mot échappe de votre bouche imprudente, il est recueilli, conservé, révélé; votre vie entière expiera dans

Digitized by Google

les grades obscurs l'expression d'un mécontentement passager.

Non ! les drapeaux ne les retiendront pas. Celui qui est capable de se dévouer pour la patrie, fuira avec horreur un assemblage perfide d'espions & de délateurs.

Parcourez les états de la société; ceux qui tiennent la balance de Thémis, ceux qui impriment au commeree cette bienfaisante activité, les dépositaires des sciences, les administrateurs de la chose publique, les défenseurs ou les gardiens de la Religion, & les censeurs des mœurs, tous agens nécessaires dans la vie civile, ne peuvent concilier leurs fonctions avec les statuts de l'ordre des Illuminés: que deviendra un Royaume sans tribunaux protecteurs des loix, sans le commerce intérieur qui répartit avec une égalité précieuse les premiers besoins de la vie, sans ces hommes laborieux qui tiennent leur patrie au courant de leur siècle, c'est-à-dire, qui transportent sur le sol qu'ils habitent, tout ce qui se découvre, se réalise, se perfectionne dans le reste du globe ?

Un simple rapprochement mettra cette vérité dans un grand jour. Quel est celui que l'on doit charger du timon des affaires! Quel est l'homme sur qui doit reposer la confiance publique ? Je veux désigner par cette expression sévère un homme de génie, dont l'expérience ait mûri le savoir, un homme de caractère, dont les événemens aient éprouvé les qualités, un homme de travail, que la multipli-

Digitized by Google

cité des affaires n'ait pas lassé ou usé ; j'entends un homme heureux, fécond en ressources, élevé dans ses vues, fermes dans l'exécution, clair dans ses exposés, habile dans ce qui appartient à l'art de négocier; au-dessus de la louange, de l'intérêt, de la gloriole, de l'instabilité, du malheur, de la calomnie ; attaché à ses maîtres, mais vendu à sa patrie, zélé pour la gloire du Trône, mais passionné pour le bien public, serviteur fidèle, mais sur-tout l'homme du peuple.

A côté de cet homme rare, placés un Illuminé parfait, c'est-à-dire, un être foible, crédule, enclin à croire tout ce qu'on lui dit; un esprit bercé de visions, de chimères, de conjectures, d'idées hors nature, fermé à tout ce que renferme l'histoire des siècles précédens, rejettant ce qui n'est pas annoncé par les oracles ou revêtu d'une formule miraculeuse ; un homme qui ne voit rien par lui-même & n'obéit qu'à la voix des délateurs, ou dont les guides principaux sont des conseillers fantastiques. Lorsqu'on fait profession de vivre dans un autre monde, on n'a ni vues, ni spéculations pour celui-ci; l'Illuminé est sans patrie ; sans parens, sans concitoyens; il a brisé tous les liens qui l'attachoient à la Société, & éteint le flambeau qui éclaire les hommes d'Etat, la raison.

Vous nous avez dit plus haut, objectera-t-on, que les Sectaires ne croient pas intérieurement ni aux esprits révélateurs, ni aux Dogmes ; cela est incontestables, les Chefs

Digitized by Google

ſavent à quoi s'en tenir. Alors ce n'eſt plus l'illuminé dont je viens de tracer le portrait, c'eſt un impoſteur conjuré contre le genre humain; c'eſt l'aſſaſſin de l'Etat; il ne faut pas le plaindre, mais le proſcrire.

Ainſi, ſous quelque jour que l'on enviſage les membres de cette coupable inſtitution, les Royaumes doivent ſuccomber ſous les coups de l'impoſture, ou par l'incapacité de l'ignorance. Il y en a qui, par leurs forces, réſiſteroient à vingt ans d'une mauvaiſe Adminiſtration; tels ſont la France, les Etats de l'Empereur; il en eſt qui regorgent de talens, de lumières, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, telle eſt l'Angleterre, la Suiſſe; il en eſt dont perſonne ne s'inquiète, & qui n'excitent ni allarmes, ni envie, tels que le Danemark & la Sardaigne; mais il en eſt qui ont beſoin de tous les reſſorts d'une excellente adminiſtration pour ſe maintenir à côté de ſes rivaux, & qui baiſſeront dès qu'ils ceſſeront de monter.

S'il eſt vrai, comme a voulu le prouver un ſavant Académicien, que la force d'un Etat dépend *du caractère de ſon Gouvernement & du caractère national de ſes habitans* (1), qu'eſpérer

(1) Nous ſommes loin d'adopter tout ce qui ſe trouve dans cette brochure; mais il ſeroit curieux de la lire & d'en faire l'application au ſujet que nous traitons. Si par haſard il ſe trouvoit des Illuminés dans les Etats Pruſſiens, ce ſeroit la plus forte

Digitized by Google

qu'espérer d'un Illuminé, c'est-à-dire d'un homme qui n'a point de caractère, ou qui doit essentiellement nuire?

O vous! que la puissance invisible qui dirigide les mondes, a mis à la tête des Nations, jettez les yeux sur ces vérités? Ne nous sacrifiez pas à une poignée d'insensés fanatiques. Ne regardez nos livres que comme un avertissement salutaire d'un grand danger. Pourquoi troublerions-nous notre existence? Pourquoi nous livrerions-nous au danger qui menaces les plumes courageuses, si nous ne connoissions toutes les calamités qui s'amassent sur vos têtes? Si nos intérêts vous trouvent insensibles, que le vôtre du moins éveille les craintes salutaires, & vous appelle à un examen réfléchi. Car vous serez les premières victimes immolées à l'idole de la superstition; vous, qu'on aime & qu'on plaint, Monarques prévenus, n'en croyez pas à nos assertions; mais allez interroger la vérité au fond des cœurs vrais & incorruptibles; ils se comptent sans doute, mais il n'est pas impossible d'en trouver.

---

forte satyre que l'on ait écrit contre eux. Son estimable Auteur n'a jamais été soupçonné de favoriser une Secte aussi méprisable aux yeux de tout homme qui a cultivé sa pensée.



Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Lès Rois ſont les plus intéreſſés à détruire la nouvelle Secte.

IL n'eſt pas aiſé de marquer la différence qui ſe trouve entre un Royaume & un Roi dans la matière que nous traitons; car ſi le pays eſt détruit, il eſt clair que le trône ſera renverſé; il faut en conſéquence un peu mieux détailler nos idées, & les fixer de la manière la plus claire. Nous ne voulons pas dire que le pays où régneront les Illuminés ceſſera d'exiſter; mais qu'il tombera dans un tel degré d'humiliation, qu'il ne comptera plus dans la politique; que la population diminuera, que les habitans qui réſiſteront au penchant de paſſer dans une terre étrangère, ne jouiront ni du bonheur d'être conſidérés, ni des douceurs de la ſociété, ni des préſens du commerce. Oubliés du reſte de la terre, leur vie obſcure ne ſera qu'une longue végétation. Etrangers aux arts conſolateurs, coulant des jours triſtes ſous la domination d'êtres fantaſtiques, il ſemble que ces demeures ténébreuſes, ſéjour des expiations, exiſtent déjà pour eux.

Or, qu'eſt-ce qu'un Roi qui règne ſur des hommes ainſi dégradés, qui ne partici-

Digitized by Google

pent aux êtres immatériels que par des frayeurs? Quels ſervices trouvera-t-il dans des êtres qui reconnoiſſent un maître au-deſſus de lui? où il ſera admis à ces funeſtes ſecrets, & il autoriſera cet abominable régime; alors il s'éveillera avec l'idée qu'il vit au milieu des traîtres, & que de plus grands intérêts peuvent le faire ſacrifier, comme on lui découvre à lui-même tout ce qu'il veut ſavoir. S'il n'eſt pas initié à ces horribles myſtères, il eſt donc le jouet d'une horde ambitieuſe & fanatique, qui s'eſt emparé de ſa volonté; le voilà donc condamné à ſervir les paſſions de tout ce qui l'entoure, à enrichir des Diſſipateurs avides, à élever des hommes dégradés, à proſtituer ſon jugement par des choix qui déshonorent ſa prudence, à rougir des liens qu'il aime & n'oſe avouer; s'il ne fait que ſoupçonner, il s'égare dans les nuages de l'incertitude; tout ce qu'il ſait, c'eſt que cette vérité, l'idole des hommes mêmes qui l'immolent, qu'on prend ſans ceſſe à témoin, n'approchera jamais de ſon trône; c'eſt que cette vertu, la plus douce des illuſions qui a formé les Trajan, les Marc-Aurèle, les Antonin, les bons Princes, eſt changée ou abandonnée pour une perfection imaginaire, & pour une Divinité auſtère qui n'exiſte que pour le malheur du monde. C'eſt qu'il ne connoîtra jamais ce ſentiment enchanteur, l'amitié avec laquelle ſeule le Créateur auroit acquitté tout ce qu'il

Digitized by Google

devoit à ceux qui reçurent de lui le jour & une pénible existence.

Maîtres du monde, jetez les yeux sur une multitude désolée, écoutez ses cris, ses pleurs, ses vœux. La mère vous redemande un fils, une femme vous demande un époux, vos cités les beaux arts fugitifs, la Patrie des citoyens, les champs des cultivateurs, la religion un culte, & la nature des êtres qu'elle puisse avouer.

Ce ne sont pas tous les maux qui menacent les Souverains protecteurs de cette funeste croyance.

Obligés de concentrer dans un petit nombre d'hommes les emplois importans, les grandes charges & les places subalternes de confiance, ils ne peuvent réunir un nombre suffisant de gens capables; (espèce rare dans tous les temps & dans tous les pays) l'ignorance alors obtient des postes où elle multiplie les bévues, elles amènent les murmures, les murmures conduisent au désordre, le désordre enfante le discrédit, du discrédit naît le défaut de considération. Dans cette situation humiliante, on est attaqué, blâmé de toutes parts; les allarmes s'emparent de celui qui a contre lui la voix publique, l'inquiétude perce, les Flatteurs, pour la dissiper, redoublent d'encens & de mensonges, font composer des éloges, gagnent des Poëtes, bercent l'Idole d'une réputation qu'elle n'eut jamais, l'endorment dans ses vices, lui présentent la volupté pour le distraire,

Digitized by Google

& l'amènent insensiblement à cet état de dégradation où l'on ne pense plus que par autrui. Si quelques Sujets fidèles tentent un dernier effort pour rappeller la gloire fugitive, où le Monarque abusé les écoute sans les entendre, ou les prévient avec hauteur, ou les humilie avec acharnement, ou les exile avec dureté, ou s'en défait avec de feintes caresses. Les grandes routes sont couvertes d'Emigrans; le succès continuel de la bêtise use l'ame de l'homme de mérite. L'un va se donner à une autre terre; l'autre ne pouvant emporter ses pénates, se sauve de l'ennui cruel par des absences répétées, & le Monarque insensiblement ne voit autour de lui que des esclaves chèrement achetés. Spectacle pénible, rappellant sans cesse que l'on ne doit rien à soi, & que sans un trésor on seroit isolé ou à charge aux humains!

Ce tableau, sans doute, paroîtra chargé; c'est ainsi qu'ont paru ceux qui ont annoncé des malheurs semblables. Les Pauliciens qui en vinrent au point de bâtir des villes, & de prendre les armes contre leur Prince, n'étoient, dans l'origine, que quelques perturbateurs du repos public; & pendant un siècle & demi ils désolèrent les Empereurs de leurs temps. Ce fut là marche de l'esprit humain. Les hommes commencent par séduire, ils finissent par enchaîner; les Chefs brisent leurs liens, saisissent un moment propice, & font égorger les usurpateurs de leur autorité. C'est ce qui arriva à ces mêmes

Digitized by Google

Pauliciens (Note IX.) dont l'Impératrice Théodore fit égorger cent mille ; le reste fut se jetter dans les bras des Sarrasins qui les menèrent à la boucherie dans leurs guerres contre les Grecs. Si les Rois, au lieu de conserver des meubles riches & précieux, faisoient décorer leur Palais des tableaux de l'histoire, leurs regards se fixeroient quelquefois sur d'étranges scènes. Peut-être troubleroient-elles cette sécurité, un des grands prodiges qui occupent la pensée du Philosophe.

Il est vrai, cependant, que cette secte est entièrement dirigée contre cette autorité dont les hommes, en tous les temps, se sont montrés si jaloux. Elle n'attaque pas une croyance, parce que toutes lui sont indifférentes ; elle n'en veut ni à Dieu ni à son culte ; mais aux Rois & à leur sceptre. Ce n'est pas un corps isolé, qui veuille détourner sur lui le cours des graces, c'est une institution, à la faveur de laquelle les ambitieux s'élèveront au-dessus de tout ce qui les entoure, sans même se charger du poids d'une reconnoissance apparente, dont les autres erreurs accréditées en se faisant un nom & des partisans par ses talens, son éloquence & l'éclat de sa faveur. Ici la réputation est dangereuse, la faveur inutile ; on fait sa fortune par son silence. Au lieu de partisans, il faut des ennemis qui aient l'air de vous persécuter, afin que cette haine apparente suscite des vengeurs. L'autorité anéantit au-

Digitized by Google

trefois les Templiers, elle a presqu'éteint le régime des Jésuites (Note X.) Ici elle est nulle, puisqu'elle même seroit renversée, si elle conspiroit contre la secte qui lui commande, en paroissant la servir, & de temps en temps l'effraie, pour assurer son pouvoir. Dans les querelles nées des héréfies qui successivement ont paru sur le globe, c'étoit société contre société, ville contre ville, les Catholiques contre les Huguenots, les Arméniens contre les Gomoristes, les Guelfes & les Gibelins, &c.; mais chez les Illuminés, c'est le vice contre la vertu, la perfidie contre la sincérité, l'ignorance contre les lumières, l'audace contre l'autorité. Elle mine le corps social, assassine lentement ses victimes, & frappe à la fois, mais sans bruit, toute la classe de la société.

Les nations rivales, qui assistent à la décadence de celles qui succombent sous les coups de la secte, les laissent avancer leurs malheurs; & prenant conseil de ce qu'on appelle la politique, c'est-à-dire, l'art d'écraser le plus foible, elles saisissent le moment propice pour consommer leur ruine. Un Chef est comptable à ses sujets de leur pays, de leur honneur, de leur sûreté. On l'accuse des maux de la patrie. Ceux même qui l'ont jetté dans le précipice, lui reprochent leur humiliation. Ou l'on rétracte ses fermens, ou l'on porte le joug avec horreur. Si l'ame du Monarque infortuné a perdu tous ses ressorts, il est trop heureux qu'on

Digitized by Google

lui permette de traîner son sceptre. S'il ressuscite un reste de courage, il devient un tyran d'autant plus difficile à appaiser, qu'il a des raisons apparentes de frapper, & que la justice semble quelquefois l'avoir armé de son glaive: & dans l'un & l'autre cas, il entre dans la postérité, chargé du mépris ou de l'horreur du genre humain.

Ce seroit tromper les Rois que de leur cacher une vérité nouvelle; les hommes leur rendent aujourd'hui des respects plus éclairés. On ne courbe plus son front dans la poussière devant une tête couronnée, mais on baise les traces d'un Prince bienfaisant, laborieux & juste; on examine les administrations, parce que l'on est convaincu que c'est de son affaire dont on s'occupe, quand on se mêle de celles des Rois. On excuse les défauts, on pardonne les foiblesses; on les retire des dangers où les a jetté leur imprudence; on leur rend les services qu'exige leur triste condition; mais on n'a pas fait serment d'être constamment le jouet de leur caprice, les martyrs de leur opiniâtreté, & les victimes de leurs erreurs volontaires; ou du moins, si l'on est forcé de l'être, on proteste contre la tyrannie, & l'on dévoue dans la postérité, à l'indignation des siècles futurs, ceux qui ont avili leur nation. Que celui donc qui a le vertueux desir d'être aimé & la noble ambition de laisser un nom glorieux, apprenne qu'il manquera ce double but, s'il refuse de s'éclairer.

Digitized by Google

Si les peuples qui emploient toute espèce de moyen pour troubler sa dangereuse tranquillité, qui ne ménagent ni les avis publics, ni le silence expressif du sage mécontent; ni les murmures imprudens, sans doute, mais quelquefois nécessaires, la satyre, moyen violent mais efficace si le malade conserve encore quelques ressorts, finiront enfin par ne plus voir dans leurs Chefs que des automates couronnés, ou des administrateurs étrangers à la chose publique & à leurs intérêts: alors il se répand dans les esprits une espèce de consternation; on ne concourt plus à la prospérité de la Patrie; la nation entière se repose; on laisse passer un moment funeste, l'industrie perd son activité, l'agriculture languit; on existe, mais on ne vit pas: tous les projets sont pour l'avenir. Or, celui à qui il ne reste que l'inutile ressource d'ordonner, éprouve bientôt què l'autorité est composée de deux ressorts; l'un qui commande aux esprits, & l'autre qui les dispose. Le grand art des Rois est de disposer en leur faveur la volonté générale, la force n'y supplée point.

Or, la secte des Illuminés donne des principes entièrement opposés; elle persuade que le peuple docile bénit son joug. Ce n'est pas dans la nature des choses, dans l'expérience du passé qu'elle puise des règles de conduite, c'est dans un système tout nouveau, accommodé tout entier à l'égoïsme de quelques Chefs qui n'ont ni patrie, ni inté-

Digitized by Google

rêts à la félicité des étrangers qu'ils gouvernent, ni à la gloire du Monarque dont ils portent la livrée en public, à condition que lui-même, en ſecret, portera leurs fers. Cette expreſſion eſt-elle trop forte, du moment qu'il eſt prouvé qu'un homme abjure ſa penſée, ſa volonté, & ne ſe meut qu'à la voix d'une puiſſance fantaſtique?



Digitized by Google

CHAPITRE X.

Que la Secte des Illuminés détruiroit la Société elle-même, si elle pouvoit être détruite.

La Société ne s'est épurée qu'après bien des siècles; mais enfin l'homme est parvenu à un degré de civilisation, dont il est plus aisé de prévoir la décadence que la perfectibilité. Non-seulement les animaux féroces respectent nos demeures; les inondations, autrefois dévastatrices, ne sont plus qu'une incommodité passagère; des hordes de barbares ne viennent plus à l'improviste désoler des cantons paisibles, mais la terre le rassure sur sa subsistance; la famine est devenue un fléau presque chimérique; les maux sont adoucis, s'ils ne sont pas tout-à-fait extirpés; les beaux arts décuplent les années & les consolent. L'homme a presque glacé la foudre dans la main de Jupiter; du moins il éteint sa colère & fait expirer sa vengeance à l'endroit qu'il a marqué; s'il ne peut prévenir ces effrayantes convulsions qui agitent inopinément les entrailles du globe (Note XII), il en devine l'explosion & trouve dans un éloignement salutaire un abri contre le danger: le vaisseau du hardi navigateur enchaîne les vents, les assujettit à ses projets, fran-

chit les immenſes plaines des mers, & vole enrichir les deux hémiſphères. La main de l'induſtrie file les métaux comme la ſoie, crée tout ce que l'homme deſire ; &, par une continuelle réproduction, fait, du lin que l'agronome a ſemé, l'aſyle immortel de la penſée du philoſophe, & des beautés d'Homère.

Des connoiſſances d'un plus haut prix fourniſſent à l'homme les mets dont il ſe laſſe le moins, les ornemens dont il ſe pare, les liqueurs qui le fortifient ou le rafraîchiſſent. Tout cela n'eſt encore que l'ébauche des bienfaits de la Société ; l'homme naît, des maîtres s'emparent ſucceſſivement de ſa mémoire, de ſon eſprit, de ſa volonté, de ſa raiſon. Ils ornent, ils forment, ils dirigent, ils éclairent ces brillantes facultés ; & dès l'inſtant qu'elles peuvent agir, leur premier mouvement eſt un ſentiment de reconnoiſſance vers l'Etre immortel. Tout en cultivant ſa penſée active, ils donnent aux membres de ſon corps de l'à plomb, de l'élaſticité, & lui apprennent à ſe défendre contre la force, & à défendre ſur-tout l'honneur & les droits de l'amitié. Ils lui enſeignent l'art de commander à ce courſier fougueux qui doit le porter au chemin de la gloire, l'art plus doux de s'approprier ces ſons enchanteurs qui raſſûrent l'eſprit & calment les paſſions. Après que l'homme a prêté quelques inſtans de ſa jeuneſſe à ces utiles exercices, les maîtres lui propoſent de choiſir

Digitized by Google

entre le casque de Bellone, la balance de Thémis, le caducée de Mercure, le soc de Triptolême, le trident de Neptune. Dès qu'il a nommé sa carrière, mille secours arrivent pour la rendre brillante. Il la fournit; si c'est avec éclat, la Renommée publie ses exploits, la Gloire les couronne. Pour un temps plus calme, combien de jouissances la Société ne lui a-t-elle pas préparées? La sculpture a fouillé dans les ruines de l'antiquité, & puis égalé les modèles qu'elle a ressuscités; la peinture, privée des mêmes secours, n'a pas moins surpassé Zeuxis. La plus belle des inventions, l'imprimerie, a multiplié les productions du génie, & naturalisé sur la terre Platon, Virgile, Tacite, Horace. L'aimant nous a conduit au sein du globe, où nous avons saisi un nouveau règne. Chaque année enfante une découverte, ou ressuscite une idée perdue; l'esprit humain se dégage des préjugés. La guerre même met des bornes à ses fureurs; & jusques sur les lieux qui en sont le théâtre, l'humanité en diminue la barbarie. Si quelque tyran appésantit son joug sur la portion d'êtres que les Dieux vengeurs ont dévoué aux malheurs, du moins a-t-on la douceur consolante d'entendre les Nations voisines le dévouer à la publique exécration; les Rois, ses égaux, le désavouer; l'histoire implacable le dénoncer aux siècles futurs. On voit enfin la jurisprudence devenue plus avare de sang, la charité devenue presqu'indiscrète, prodiguer

Digitized by Google

ſes ſecours aux infortunés, & même à ceux qui abuſent : le théâtre corriger le ridicule en épurant les mœurs. Sans doute nous n'en ſommes pas à l'âge d'or ; mais au moins la civiliſation eſt portée au point où la naiſſance eſt un bienfait & la mort un chagrin.

Et c'eſt à ce moment précieux que s'élève une ſecte qui attente à ce bel ordre, & travaille lentement à détruire l'ouvrage de ſix ſiècles. Pour rendre la terre aux préjugés, aux viſionnaires, aux nécromantiens. La ſociété eſt une vaſte famille qui ſe ſoutient par l'accompliſſement de devoirs réciproques. Les peuples vivent dans la flatteuſe certitude d'être protégés ; le Souverain cede au doux beſoin d'être aimé. Cet heureux concert eſt troublé, puiſque toute l'affection dont un Souverain peut être ſuſceptible, ſe trouve concentrée dans un petit nombre d'hommes qui ont des intérêts oppoſés à la félicité générale. Pour s'en convaincre, parcourons tous les Etats ; le magiſtrat qui n'obéit qu'à la voix de la loi, ſe défie des inſpirations arbitraires. Le guerrier franc & courageux, ne connoît que la gloire & ſon épée, combat & meurt ſans penſer s'il ſe ſurvivra à lui-même. Le miniſtre des autels, indigné du traveſtiſſement de ſa bible & de ſes rites, déteſte une erreur qui lui enlève ſon culte & la conſidération. Le ſavant inſtruit de la coupable facilité avec laquelle tous les ſiècles ont produit les mêmes impoſtures, voudroit ſauver les humains des maux qu'elles

Digitized by Google

laiſſent à leur ſuite. Le commerçant, dont l'art & les ſuccès repoſent ſur la bonne foi, redoute moins les mers inconſtantes que le danger de haſarder ſa confiance; le citoyen s'afflige en contemplant les ruines de ſa patrie, & aſſiſte en idée à ſon entière décadence.

L'Illuminé, ſeul contre tous, devient l'ennemi de ſes ſemblables, appeſantit ſur eux le joug de l'adminiſtration, ſème cette déſiance qui engendre les haînes.

Chacun ſe craint, l'amitié paroît une imprudence; les ſaillies de la gaîté ſont converties en crimes d'Etat, l'allarme devient générale & frappe tous les Ordres. Le riche, à même de voyager, porte ailleurs ſes ennuis; le pauvre concentre ſes murmures dans le ſein de ſa famille; l'homme de lettres expoſe ſa liberté & ſatisfait au beſoin preſſant d'exhaler ſon déſeſpoir. Ainſi ſe briſent les liens ſociaux; ainſi l'homme s'iſole & finit par invoquer la mort.

Alors les arts dégénèrent, languiſſent, demeurent ſans honneur. La jeuneſſe qui ne calcule jamais l'avenir, obéit au penchant inné de voir ce qui ſe paſſe ſur le globe, & ſe fait une patrie là où ſont encore l'émulation & la liberté; inſenſiblement les conſommations diminuent, le commerce perd ſon activité, la population des villes baiſſe; les uns tournent les yeux vers l'Amérique, tenant des champs toujours prêts pour quiconque veut les cultiver; les autres dirigent leurs

Digitized by Google

pas vers la Suisse, où la Nature & le Gouvernement font tout pour quiconque veut jouir d'un beau ciel & de la liberté. La plupart refoulent vers les Capitales dévorantes, Londres, Paris, où l'industrie entasse les humains de toutes les Nations.

Dans ce pays désolé par tant d'émigrations, la Société ne conserve plus l'équilibre, la source de tous ses biens. Lorsqu'elle éprouve des vuides dans certaines parties, c'est toujours aux dépens de l'ensemble. On dira, ces inconvéniens n'attaquent pas la classe du Peuple, ni même celle des Artisans. Le Peuple n'est pas acteur, mais il est victime. Son intérêt exige l'accroissement perpétuel de l'industrie. Plus elle agira, moins le sol payera: son intérêt veut l'accroissement de la population; car plus il y a de bras pour porter un fardeau, plus il est léger. L'accroissement des lumières fera que le travail sera plus facile, la répartition des charges plus équitable, les guerres plus rares.

Ce que nous appellons la prospérité des empires n'est autre chose que le meilleur état possible de la société. Cette harmonie que nous admirons dans les corps célestes, cette sage distribution dans les dons de la nature, le bel ordre dans lequel ils se succèdent, est le grand modèle que l'Intelligence-Suprême a donné aux humains. Tout ce qui s'éloigne de cette marche noble & sûre, tend à la destruction. Or, que peut-il résulter de ce mélange d'êtres incorporels & d'êtres

Digitized by Google

d'êtres humains d'une législation qui anéantit l'expérience, les dogmes religieux & les principes de la raison ?

Ces maux s'accompliſſent inſenſiblement ; les uns les prévoient ſans s'en embarraſſer, les autres s'en occupent ſans pouvoir les prévenir. Ceux dont ils ſont l'ouvrage, les conſomment avec d'autant plus d'opiniâtreté, qu'ils en moiſſonnent tous les jours les coupables fruits.



Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Quels seroient les moyens de détruire la Secte des Illuminés.

Le tableau des malheurs devient plus noir encore lorsqu'on n'entrevoit pas dans l'avenir le terme où ils disparoîtront. Il seroit essentiel d'en anéantir la trace dès leur origine; mais comme dans l'origine tout est zèle, comme tous les esprits sont pleins de feu, les efforts de la raison échouent contre la chaleur de l'enthousiasme. Autre difficulté: les sectes qui ont divisé le monde, répandoient publiquement leur doctrine; on connoissoit leurs organes, on combattoit des adversaires qui descendoient dans l'arène. Ici personne n'ose se montrer, les erreurs ne sont pas déposées dans un livre avoué, les rêveries de Swedemborg, les obscurités mystiques & calculées des erreurs de la nature, sont des émanations de la Secte des Illuminés, mais n'en forment pas le code, les principes, de sorte qu'on paroît aux yeux de la multitude combattre des chimères, semer des illusions, se nourrir de craintes exagérées. On pourroit bien se justifier aux yeux des Nations trop incrédules; mais alors on révéleroit des crimes secrets, qui seroient

Digitized by Google

une calomnie sans preuves, ou on souleveroit les Peuples, si on les administroit. Peu de personnes ont le courage de publier ce qu'elles ont surpris dans ces ténébreuses iniquités. Tôt ou tard les Illuminés égorgent leurs victimes; malheureusement plus d'un Chef de Nation est imbu de ces principes funestes: & depuis que les Rois ont mis au rang des crimes de lèze-majesté la franchise avec laquelle on leur parle de leurs erreurs, on est réputé séditieux, rebelle, criminel, si on leur découvre la profondeur de l'abyme où la séduction les entraîne. Enfin, comme cette Secte embrasse toutes les erreurs possibles nées & à naître, il faudroit réfuter, expliquer, commenter tout ce qui s'écrit de relatif aux opinions nouvelles; car nous vivons à une époque où nul Ecrivain quelconque ne peut se flatter de faire lire de volumineux ouvrages sur cette matière si triste, si fatiguante, si péniblement absurde. D'ailleurs, on réfute des choses, des axiômes, de faux raisonnemens, mais non des mots, des suppositions, des systêmes vagues; peut-être même ce combat laisseroit-il soupçonner une espèce de parité entre les partis; & les Illuminés, déjà hypocrites par essence, se donneroient pour des objets de persécution.

Malgré les obstacles qui semblent favoriser la Secte perfide, il ne faut pas moins chercher les moyens de la détruire. Le premier qui se présente seroit une ligue entre

tous les hommes qui exercent leurs plumes sur des matières philosophiques. Elle auroit pour but d'apprendre à la Société entière ce qui se machine contre elle. Rien de douteux, rien d'exagéré ; point d'invectives, point d'injures, mais une exposition claire, un récit fidele, donnant pour certain ce que l'on aura vu, pour vrai ce qui aura été certifié par des hommes dignes de foi, pour vraisemblable ce qui sera né d'un amas de conjectures appuyées de quelques faits ; n'avoir égard ni au rang, ni à la fortune, ni aux services passés, ni aux suites.

De même qu'il y a une coalition pour dérober tous les secrets, de même qu'il y a une armée d'Espions répandus sur le globe, il y aura une association pour divulguer les mystères & pour détourner les maux dont les Peuples sont menacés. Les principes des Illuminés sont si importans, ils contristent tellement la nature, ils blessent si cruellement l'honneur, qu'il suffit de les faire connoître pour les décréditer ; les exposer, c'est les avilir. Aussi la plupart des adeptes sont dupes ; & si l'on excepte un certain nombre de scélérats consommés, que les gibets & les bûchers revendiquent, les autres ne le sont que parce qu'ils se croyent des martyrs, ou appellés à jouer un rôle extraordinaire, & sur-tout parce qu'ils marchent à la lueur des flambeaux des Illuminés au Temple de la Fortune.

Il faut sur-tout attacher un œil observateur

Digitized by Google

ſur le pays qui ſera réputé le berceau de la Secte, ou du moins ſon principal théâtre. S'il en exiſtoit un, par exemple, où tout ce qui eſt place de confiance ne fût donné qu'à des Sectaires, où tout homme devînt nul ou proſcrit dès qu'il n'adopteroit pas le nouveau dogme, où les enfans de la Patrie ſe verroient à chaque inſtant ſupplantés par des Uſurpateurs dont le mérite unique eſt une apparente ou une aveugle crédulité Si l'âge, l'expérience, les plus importans ſervices, la fidélité éprouvée, le talent le plus univerſellement reconnu, s'anéantiſſoient devant un intrus tiré d'une loge. Si, dis-je, il exiſtoit un pays tel que celui que vient de repréſenter une imagination en délire, ce ſeroit celui auquel il faudroit appliquer ſes pinceaux, dans l'eſpoir que les images réfléchiroient au loin le jour de la vérité. On a crié contre le régime de la Compagnie de Jéſus; elle a été ſupprimée. On s'eſt élevé contre l'abus du Monachiſme, les couvens ont été diminués. On a plaidé la cauſe des Proteſtans, ils ont été rétablis dans les droits de Citoyens. On demande la proſcription des lettres de cachet, l'autorité ne tardera pas à en faire le ſacrifice. On a pris en main la cauſe de l'humanité dans la perſonne des Nègres, nos neveux verront tomber leurs chaînes. Il n'eſt pas d'abus capables de réſiſter à la force, à la raiſon, à l'éloquence combinées. Voyez les Agioteurs honnis & diſperſés, voyez les monopoles détruits, voyez

les Turcaret & les Mondor bannis du Systême Financier ; & puis osez-vous défier de vos forces, vous à qui le ciel a remis le pouvoir de la raison & l'empire de l'éloquence ! Mais loin de nous des ménagemens timides, cette politesse qui s'introduit dans nos écrits aux dépens de la vérité. On doit des égards à l'erreur, lorsqu'elle n'est pas volontaire, mais non à des conspirateurs. A-t-on accusé Démosthène d'avoir manqué d'urbanité envers Philippe ? Cicéron pour Catilina ? Et Philippe cependant n'avoit fait que ce que font les Conquérans. Il avoit détruit Olynthe ; il avoit gagné les villes voisines par ses largesses, c'est ce que nous avons vu & ce que nous venons de voir en Hollande. Sa politique fut cruelle, & ses moyens barbares (Note XII). Les Athéniens élevèrent une statue à Démosthène pour avoir montré le rare courage qui brise les volontés des tyrans. Nous rendons encore hommage à la vertu de Cicéron, pour avoir découvert la conspiration de Catilina, prêt à rougir ses mains du sang de ses concitoyens ; on lui en fait d'autant plus d'honneur, que César favorisoit secrettement ce complot. Y a-t-il moins de gloire aujourd'hui à démasquer des perfidies cent fois plus dangereuses que celle de Catilina, & protégées par plus d'un César.

La Gloire un jour ouvrira son temple à quiconque aura eu le bonheur d'étouffer la Secte dans son berceau. Il ne faut ni armées,

ni verser le sang, ni persécutions sourdes ; il suffit de publier ce que l'on s'efforce de tenir sous le voile épais des secrets les plus importans.

Il s'agit de revêtir de tous les caractères de la vérité un fait essentiel, de le mettre sous les yeux de la multitude intéressée à le vérifier & de lui dire.

Accipe nunc Danaum insidias & crimine ab uno
Disce omnes.

Virg. Enéid. L. II.

CHAPITRE XII.

Ce que l'on a pensé des Illuminés, & ce que l'on en pense aujourd'hui.

UN des moyens le plus digne de l'esprit humain seroit de se reporter dans les siècles écoulés, & de se convaincre par le témoignage auguste de l'histoire, que ce qui occupe aujourd'hui avec tant de succès les visionnaires, a déjà paru dans la doctrine de leurs prédécesseurs. Après s'être convaincu de cette vérité, il seroit juste d'examiner comment ils ont fini, & la réputation qu'ils ont laissée après eux. Ceux qui les imitent, ou qui les surpassent, liroient, dans ce qui s'est passé, les décrets de la postérité, ce que déjà pensent leurs contemporains. Si la haine des nations poursuit depuis dix-sept siècles les ombres des Néron, des Tibère, des Domitien; si le ridicule accompagne encore les noms du diacre Paris, de Gassener, de Schroepfer, ils poursuivront avec le même acharnement leurs successeurs.

Agapie, vers la fin du quatrieme siècle, forma une société dont un des dogmes étoit qu'il n'y avoit rien d'impur pour des consciences pures, qu'il valoit mieux jurer & se

Digitized by Google

parjurer que de découvrir les mystères de leur société. On nous raconte aujourd'hui que le corps n'est rien qu'une chétive enveloppe, qu'il peut faire tout ce qui lui plaît, sans que l'ame prenne part à toutes ses sottises. Agapie mourut folle, & la secte est anéantie.

Gabriéli, Prélat Romain, se laissa séduire par les sortilèges d'un Docteur mystique nommé Oliva. Ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au Démon du sang humain. Dans les mystères modernes nous avons vu qu'on le fait boire, & que si le Démon n'est pas l'idole du temple, du moins se fait-il représenter par de grands fantômes noirs. Le pape Alexandre VIII déclara Gabriéli & Oliva incapables de posséder des bénéfices, & les fit enfermer dans un Château.

Le Comte de Saint-Germain, si hautement protégé, a-t-il fait autre chose que d'imiter Guillaume Postel, dont la manie étoit de se faire plus vieux qu'il n'étoit. Pour en imposer à ceux qui l'avoient connu, il se fardoit, se noircissoit les cheveux, & s'appeloit en conséquence *Postellus restitutus*. Comme ses successeurs, il assuroit que l'Ange Resiel lui avoit révélé des secrets divins. Qu'en disent aujourd'hui les Biographes les plus modérés. „ Il eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, si à force de lire les Rabbins & de contempler les astres il n'avoit pas perdu la tête. „

Jean Ruremonde ne fut que le précurſeur d'Emmanuel Swedemborg, inſpiré de Dieu, comme lui, pour rétablir la pure doctrine, prêchant que dans peu le royaume de la nouvelle Jéruſalem ſeroit fondé. L'Apôtre Suédois ne l'imite pas dans ſes autres folies, parce qu'il vivoit à une époque où l'on ne fait pas impunément une diſtribution égale de tous les biens, quoiqu'on ait reçu l'épée de Gédéon. Mais le fond de la doctrine conduiſoit aux mêmes conſéquences. Ruremonde fut brûlé.

Cardan réveilla, dans les derniers ſiècles, la philoſophie ſecrette de la Cabale & des Cabaliſtes. Dès-lors elle peuploit notre globe d'eſprits inviſibles, auxquels on pouvoit reſſembler en ſe purifiant. On nous dit aujourd'hui qu'il y a des êtres intermédiaires entre nous & la divinité, & que les mauvais Eſprits ſont les agens ſecrets de tous les maux qui nous tourmentent. Sous quelle forme les hiſtoriens nous ont-ils tranſmis ce prototype des folies modernes? Le voici: „ Il avoit la démarche & les propos d'un „ inſenſé, & il ſignala ſa folie, autant que „ ſon ſavoir, dans la Médecine & dans les „ Mathématiques. „

Gabrino crée des Chevaliers de l'Apocalipſe. Il ſe fait appeller le Prince du nombre ſepténaire. Les armes de ſa ſecte ſont un ſabre & une étoile flamboyante. Pluſieurs de ces Chevaliers étoient de ſimples artiſans qui travailloient toujours l'épée au côté.

Digitized by Google

Quoique très-dangereux, ils étoient très-charitables. Tout ce qu'a fait Gabrino, qui se nommoit ainsi le Monarque de la Sainte-Trinité, se pratique encore fidellement de nos jours, & même avec plus de fanatisme. Le digne Chef se trouvant dans l'Eglise le jour des Rameaux de l'année 1694, pendant qu'on chantoit l'antienne, *Qui est ce Roi de gloire*, courut, l'épée à la main, au milieu des Ecclésiastiques, & s'écrie que c'étoit lui. Il mourut cinq ans après aux Petites-Maisons. On arrêta une trentaine de ses disciples; le reste se dispersa.

Le Médecin Pierre Apono, qui devoit ses connoissances mystiques à sept lutins tenant leurs séances académiques dans une bouteille, par une magie dont le secret s'est perdu, faisoit revenir le soir l'argent qu'il avoit perdu le matin. Cet heureux fou trouva un Duc d'Urbin qui plaça sa statue parmi celles des hommes illustres. Le Sénat de Padoue la fit élever à côté de celle de Tite-Live. Ne voyons-nous pas tous les jours ses successeurs trouver des protecteurs aussi fanatiques? S'ils n'obtiennent pas des statues, au moins ont-ils des médailles, & ils n'ont pas même besoin de faire revenir le soir l'argent qu'ils prodiguent pendant le jour.

Lisez l'histoire de Valentin Greatriks, Irlandois, qui vivoit en 1665. « C'étoit un hom„ me d'une assez bonne maison, qui avoit „ été Lieutenant d'une Compagnie pendant „ la guerre d'Irlande, & qui avoit ensuite

„ exercé quelques charges dans le Comté
„ de Corck. Il avoit une grande apparence
„ de simplicité dans ses mœurs. Il sembloit
„ avoir le don de guérir.... Cet Imposteur,
„ moitié Prophète, moitié Médecin, attri-
„ buoit toutes les maladies aux Esprits; tou-
„ tes les infirmités étoient pour lui des pos-
„ sessions démoniaques.... Le Roi lui fit
„ ordonner de se rendre à Wittehal, où la
„ Cour ne fut pas trop persuadée de son
„ don des miracles..... Il ne put persuader
„ les Philosophes, on écrivit contre lui avec
„ force; mais il eut aussi ses défenseurs. Il
„ publia une lettre dans laquelle il fait une
„ histoire abrégée de sa vie. „ Son crédit diminua à mesure qu'on le connut. Bientôt sans adeptes, sans secours & sans estime, il fut obligé de disparoître.

Qu'on joigne à ces exemples l'avanture tragique de mademoiselle de la Palus, Initiée par le Curé Gaufredi..... Sans doute c'est affreux de brûler un fou; mais voilà les effets de cette secte..... le projet ridicule du Bibliothécaire de Richelieu, Jacques Gaffarel, voulant donner l'histoire du monde souterrain, c'est-à-dire, des Esprits habitans l'enfer & les limbes.... l'infortuné Martin Gonzalves, brûlé par l'Inquisition, pour lui apprendre à se dire l'Ange Michel.

O détestables erreurs! ô folie de l'esprit humain! Ces exemples viendroient vous attester, si cette nomenclature ne devenoit à la fin monotome & fastidieuse, Grands

Hommes du jour ! Vantez-vous de votre origine, glorifiez vous de vos fondateurs & de vos modèles. Etrange aveuglement ! nous n'ofons dénoncer, profcrire, anathématifer les mêmes fcandaleufes turpitudes que les fiècles paffés ont couvert d'ignominie. Nous fommes avertis par l'hiftoire, foutenus par le confeil des gens fenfés, nous fommes guidés par l'expérience, & nous ne favons pas abattre les idoles modernes, ou les faire expirer fous les fouets du ridicule.

Committant eadem diverfo crimina fato
Ille crucem fceleris pretium tulit, hic diadema.

On diroit peut-être que parce que des infenfés ont abufé de la doctrine, il n'en faut pas conclure contre elle, & que la chymie, la poéfie ont fait perdre la tête à bien des gens. Pour répondre à cette objection, il fuffit d'expofer ce que dans tous les temps on a penfé des fciences occultes. On peut remonter jufqu'aux myftères de Cérès, qui préfentent plufieurs points de rapprochement avec les Illuminés. Dans les deux affociations il y a des Initiés, des fecrets, des affemblées nocturnes, des fermens, & on peut appliquer à toutes deux ce vers de Lucrèce :

Claudicat ingenium, delirat linguaque, menfque.

Comme (Note XIII) de nos jours les hommes les plus vertueux étoient profcrits s'ils n'avoient pas été Initiés ; tel fut Epaminon-

Digitized by Google

das, un des plus grands Héros de la Grèce. Comme de nos jours les Hiérophantes vendoient à des hommes crédules la puissance d'un monde qui n'étoit pas à eux.

Voyons ce qu'on pensoit en Grèce des Initiés. Depuis leur établissement, " le mé- » pris pour les sermens & les contrats les » plus sacrés fut toujours en augmentant, au » point que Polipe avoue sans détour qu'il » n'y avoit plus dans la Grèce l'ombre de » la bonne-foi. On y voyoit des malheu- » reux se parjurer cent fois en un jour, » sous prétexte que le ciel leur avoit été » assuré par les Hiérophantes.... Il est ab- » surde, leur disoit-on, de célébrer pen- » dant la nuit des mystères qui seroient » encore fort dangereux quand on les célé- » breroit en plein jour. Il est absurde d'exi- » ger le silence le plus absolu touchant » une doctrine qui ne sauroit être trop pu- » blique, si elle est vraie; & si elle n'est » pas vraie, vous êtes les plus coupables » des mortels en la prêchant. »

N'est-ce pas ce qu'on pourroit dire aux Illuminés? „ Il falloit bien, ajoutoit-on, protéger par une grande force des choses si foibles d'elles-mêmes, & qui n'auroient pu se soutenir s'il eût été permis de les discuter selon les règles ordinaires & les notions communes; mais comme il étoit défendu aux Initiés, sous peine de mort, (ainsi que de nos jours de parler des mystères) ceux qui avoient été victimes des Hiérophantes, n'o-

foient s'en plaindre, ni arrêter ceux qui alloient être entraînés dans le même abyme; & c'est par des moyens si extraordinaires que la superstition conserva si long-temps son énergie, & perpétua si long-temps son empire (1).

Dans tous les temps, dans tous les pays, les Magiciens, Devins, Sorciers, Alchymistes, Visionnaires, Etres quelconques commerçant avec le diable, ont été réputés malfaisans, fous, frippons, dupes : en parlant de Jamblique, de Plotin, de Porphire, un auteur célèbre dit : c'est de leurs cendres qu'on a vu naître au milieu du dix-huitième siècle, " les Illuminés, les Mystiques, les Physionomistes, les Adeptes, les Jongleurs, les Prestigiateurs, & tout ce qu'on peut imaginer d'hommes infâmes & dangereux chez un Peuple civilisé. Quelques contrées de l'Europe paroissent menacées de tomber non-seulement dans les absurdités de la theurgie, mais dans un état complet de démence & d'imbécillité. "

C'est de la bouche même des Sectaires, que je voudrois entendre ce qu'ils pensent les uns des autres; tous s'égarent, mais ce n'est pas dans les mêmes erreurs. Or, avec quel acharnement ne s'entredétruisent-ils pas ? Ecoutez les Visionnaires couvrir

(1) Recherches Philosophiques sur les Grecs, tome II, partie III, page 217 & suivantes.

de ridicules les magnétiseurs Spirituels, c'est-à-dire ceux qui font un alliage superstitieux de l'influence immédiate de Dieu & d'une cause purement physique. Voyez les Illuminés proprement dits, proscrire avec une fanatique audace, les disciples crédules de Swedemborg. Avec quelle dureté le pieux Lavater est-il traité par ses Antagonistes ? Je ne parle pas des vrais Philosophes, qui ont dû le confondre nécessairement avec tous ceux qui attentent à la raison, je ne parle que des Sectaires ennemis de leur croyance. Tous considèrent le monde entier comme leur domaine, dont les rivaux sont les usurpateurs. Tous se croyent appellés à opérer une révolution ; tous la préparent. Tous réussissent plus ou moins; tous sont replongés dans le néant. Mais tant que dure le paroxisme, la terre souffre, un nouveau fléau la tourmente, le sang coule, la nature gémit, la Société se décompose, & la calamité frappe tout ce qui existe à ce période.

Telle est l'histoire de toutes les Sectes. Ainsi finira celle des Illuminés. Que de maux préviendroit celui qui l'étoufferoit au berceau, & qui justifieroit un moment de violence par les loix que lui impose le passé, dépositaires infructueux de toutes les leçons salutaires.

A quoi servent donc notre littérature, nos historiographes, nos académies, si ce n'est pour conserver les ressouvenirs utiles. Nous nous louons à plaisir ; nous vantons sans cesse

nos

Digitized by Google

nos progrès ; nous élevons notre ſiècle au-deſſus des autres ; que ſignifient ces vaines apologies ? Nous redonnons les mêmes ſcènes que nos prédéceſſeurs, & de plus ridicules encore. Je ne ſais quel écrivain nous a dit que les ſottiſes des pères étoient perdues pour les enfans. Jamais cette vérité n'a été mieux ſentie que dans le moment préſent. A lire nos brochures modernes, à écouter les Docteurs du jour, ils ſemblent parler de découvertes, tandis que ce ne ſont que de faſtidieuſes répétitions. Un Profeſſeur Allemand nous a prouvé même que le Magnétiſme étoit renouvellé des Grecs. Je ne prétends pas mettre cette branche curieuſe de la Phyſique au rang des rêveries des Illuminés ; mais prouver ſeulement que ce que nous croyons le moins connu a déjà occupé ceux qui nous ont précédé ſur ce globe, qui ne fait que reproduire les mêmes idées dans des cerveaux différens.



Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Ce que l'on penſe des fondateurs de la Secte moderne.

TOUTES les aſſociations, ſous quelque nom qu'elles aient exiſtées, ſe ſont glorifiées de leurs Chefs. Les Ordres Religieux ſe ſont vantés d'avoir donnés des Papes à l'Egliſe & obtenu l'apothéoſe de leurs fondateurs. Les honneurs de la canoniſation n'entraînent pas le culte des hommes raiſonnables; mais du moins n'ont-ils jamais été prodigués à des hommes immoraux, & le ſuffrage de la Nation avoit précédé les décrets de Rome.

Dans la ſecte des Illuminés, où tout eſt bizarre, les Chefs de la ſecte ont laiſſé le nom le plus équivoque, pour ne pas dire tout-à-fait proſcrit. Arius, père d'une des erreurs qui a régné avec le plus d'empire dans les premiers ſiècles du Chriſtianiſme, & qui depuis eſt dégénérée en Socinianiſme, Arius, dis-je, étoit doué d'une grande éloquence, & reſpectable par l'auſtérité de ſes mœurs. Queſnel avoit un cœur " au-deſſus „ de ſa naiſſance & de ſa fortune, un talent „ ſingulier pour écrire facilement, avec onc- „ tion & élégance." Il n'étoit pas extraordinaire de céder à la douce perſuaſion de Fénélon, qui ſe trompoit de ſi bonne foi.

Digitized by Google

Luther avoit *une imagination forte, secondée par l'esprit, nourrie par l'étude.* Calvin se fit des partisans par son esprit, & se les conserva par son zèle, son activité & son adresse. Mais quels hommes que ceux dont je vais rappeller pour la dernière fois la méprisable existence ! ou plutôt, pourquoi donner une espèce d'existence à des hommes qui auroient plutôt mérité l'animadversion des loix, que de la confiance ; avanturiers sans naissance, sans éducation, sans esprit naturel, sans talens acquis ; sortis de la lie, errans sous des noms supposés, n'ayant pour protecteurs que des imbéciles, pour adeptes que des fanatiques, pour soutiens que des dupes. Quel bizarres & monstrueux assemblage de principes ! Se perdre dans les hautes régions de la spiritualité, relever la condition humaine, jusqu'à la mettre en rapport avec ces puissances dépouillées de toute enveloppe matérielle, & lui donner pour tout travail, toute récompense, le vil métier d'épurer, de transmuter les métaux ; associer, pour ainsi dire, les dons de la Divinité, tels que la pensée, la connoissance des choses célestes, avec les présens de la terre ; comme si, aux yeux du simple naturaliste, il y avoit quelque différence entre les diamans & la terre, entre l'or & le cuivre.

Ce Saint-Germain, après avoir scandalisé trente villes & dupé deux cents apprentis chymistes, rencontre un Grand, né libéral & sensible : il résout de terminer par lui le cours

de ses jongleries. Voici le discours qu'il lui tint : " Depuis près de quatre-vingt ans, „ (il en avoit alors soixante-dix-sept) je „ cherche un homme, un homme dont je „ puisse faire un vase d'élection, & remplir „ de la céleste rosée que j'ai ramassée dans „ la terre promise. Il doit ne rien savoir, & „ être propre à tout. D'autres connoissances „ tiendroient dans sa mémoire la place de „ celles que je dois y introduire ; & la lu- „ mière & les ténèbres, le pur & l'impur, „ Dieu & l'homme ne s'allient pas ensemble. „ Je vous connois peu par moi-même, & „ beaucoup par ceux que vous ne connoissez „ pas, mais que vous connoîtrez un jour. „ Le Ciel mit dans votre ame pure les ger- „ mes de toutes les qualités ; laissez-moi les „ développer ; devenez le récipient céleste „ dans lequel découleront les vérités surna- „ turelles. Vous êtes invités, ou du moins „ vous le serez, à gouverner des royaumes, „ prêtez vos soins & votre génie aux humains, „ mais donnez votre temps & votre étude au „ Maître Suprême. A l'âge de vingt-sept ans, „ vous vous trouverez, dans peu de mois, „ en avoir quatre-vingt-dix. J'aurai excité, „ travaillé, réalisé pour vous ; devenu un „ prodige pour le reste des humains, vous „ ne serez rien aux yeux de Dieu, si vous „ vous contentez d'être la lumière d'une pla- „ nète. Dépositaire des plus étonnans secrets, „ vous pourrez arrêter la marche des étoiles, „ & tiendrez dans vos mains le destin des

Digitized by Google

» empires ; mais la ſcience n'eſt un tréſor
» qu'autant que celui qui la donne en di-
» rige l'uſage. "

Le Grand, étonné d'être un génie, enchanté de devenir un prodige, hors de lui en penſant qu'il alloit régenter l'Europe, baiſſe les yeux, ſe proſterne, & ne ſe relève que pour aller faire préparer un château digne du Thaumaturge. Quand il fut bien établi, les préparations commencèrent, & le grand jour fixé. Quels ſont les ſecrets que l'on vit éclore ? L'art de donner au cuivre plus d'éclat & de ductilité, la manière d'épurer les pierres fines, deux merveilles que trois Chymiſtes Allemands ont enſeignées dans leurs ſavantes leçons. Que vit-on encore ? Un purgatif que chaque Pharmacopole compoſe & vend au peuple : une foule de liqueurs, dont plus d'un Diſtillateur avoit déja payé le ſecret en France & en Italie. D'ailleurs les étoiles roulèrent comme à l'ordinaire, l'Europe n'éprouva aucune révolution, pas même une très-petite partie qui s'obſtina à refuſer la médecine politique qu'on lui préparoit. On vécut de promeſſes pendant pluſieurs années, rien ne s'effectua ; on ſurprit même le Dieu dans ſes fonctions très-humaines. Jamais les yeux ne ſe déſillèrent, & tout en enterrant le Prophête, on crut à ſon aſcenſion miraculeuſe.

Qu'étoit-ce que ce Schropfer (Note XIV), le Dieu des Illuminés de nos jours ? Un Joueur de gobelets, dix fois moins adroit

Digitized by Google

que Jonas & Pinetti. Charlatan puniſſable ; qui, pour ſurprendre votre confiance, commençoit par attaquer votre raiſon. Comment un homme qui a fait *boire du punch*, n'eſt il pas démaſqué; Et n'eſt-il pas cent fois plus tôt ſon complice que ſa dupe? Il étoit ſi facile de ſe convaincre que ſes miracles étoient dus à l'électricité; mais au lieu de ne voir en lui qu'un Précurſeur de Comus, on s'acharna à y trouver un Réformateur inſpiré.

Qu'eſt-ce que l'Ordre des Chevaliers & Fréres Initiés de l'Aſie (Note XV), dans lequel l'Harmonica a publiquement favoriſé les ſupercheries, & où un eſprit appellé *Gablydone* joue un des rôles principaux. Il ſemble que l'on aie voulu imiter les derniers efforts du délire, & déshonorer tout-à-fait la raiſon humaine.

Parmi ceux qui ont épouſé hautement les principes d'inſtitution ; partageant leurs loiſirs entre des tours d'eſcroc & des tours de Viſionnaires, y a-t'il un ſeul homme que les Sciences avouent, que les Univerſités reconnoiſſent, dont l'Allemagne ait conſenti la réputation, dont les ouvrages, marqués au ſceau du génie & de la raiſon profonde, faſſent admirer un grand Ecrivain ou plaindre un grand homme égaré? Eſt-ce donc ſur la foi d'eſprits vulgaires, abjects par leur ignorance, ridicules par leurs prétentions, inconnus à tout ce qui penſe qu'il faudra adopter un nouvel ordre de choſes? Un ſiècle ſuffit à peine pour nous familiariſer avec les

Digitized by Google

idées ſublimes de Newton, pour tirer parti des découvertes de Franklin, pour convertir la Chimie en un art utile, pour apprendre à penſer dans Bayle, dans Shafstbury, dans Locke, & nous deviendrons les Diſciples de qui . . . . ? Suppléez, Lecteurs & rapprochez les noms célèbres que je cite, des noms mépriſables que je tais. Vous voyez, comme moi, dans quelle effrayante galerie je pourrois vous conduire. Peut-être devrois-je réunir en un lieu les portraits des Charlatans modernes, leur arracher le maſque? Ce n'eſt pas le courage qui me manque; mais aux yeux des Lecteurs timides, les perſonnalités affoibliroient ce que j'ai dit; & pour quelques victimes qu'il ſeroit juſte d'immoler, il en eſt qu'il faut encore plaindre & tâcher d'éclairer.

Une ſeule réflexion produiroit cet heureux effet, ſi la réflexion n'étoit pas devenue la plus rare, parmi la plupart des hommes. Même parmi les Sectaires, le nom d'Illuminé eſt devenu une injure. On veut bien être connu pour Hernute, pour un Anabaptiſte, pour un Quaquer, pour un Juif même. Mais on veut voir des eſprits & n'en être pas ſoupçonné. Sur cent Sectaires il n'en eſt pas deux qui oſaſſent ſoutenir publiquement qu'ils ont vu des êtres immatériels, comme ils l'affirment entr'eux. Il n'en eſt pas un ſur mille qui voulût raconter en public ce qu'il fait dans les ſéances nocturnes. Or, qu'eſt-ce qu'une Doctrine dont on rougit? Qu'eſt-ce qu'un

culte qu'on désavoue. Enfin, je connois tel Illuminé que la Société rejette de son sein, auquel on refuse le plus petit emploi ; qui s'est attiré le mépris universel, & qui, dans l'administration de l'Ordre, est rêvêtu de charges importantes, & l'auteur avoué d'une vaste correspondance. Comment soupe-t-on avec un homme qu'on n'oseroit aborder à la promenade ; le crime n'est donc pas un sujet d'exclusion dans cette abominable confrérie ?



Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De l'Etat où se trouvent les contrées réputées protectrice de la Secte.

Le desir de connoître l'atôme de boue sur lequel nous nous agitons, fait que nous promenons, sans cesse, nos regards sur les Nations qui nous environnent; alliées ou ennemies, dans la sécurité de la paix, ou dans les horreurs de la guerre; dans une langueur léthargique, ou dans une activité prospère. Ce moment nous offre la France donnant au monde le spectacle d'une révolution dont il faut bien connoître les motifs avant d'en juger les moyens; l'Angleterre méditant quelques grands projets, invoquant, en secret, bien moins la victoire que la paix; la Pologne semblant vouloir secouer le joug de l'oppression; la Hollande, où l'on voit la tranquillité de l'impuissance, mais où l'on entend les sourds murmures du désespoir. Au milieu d'intérêts si étrangers au sujets que nous traitons, on seroit tenté de croire que le systême des Illuminés est un point à peine visible. Nos craintes paroissent des chimères, nos tableaux passent pour des exagérations. Ah ! si les incrédules habitoient certaines contrées, ils verroient combien nos pinceaux, trop prudens peut-être, sont foibles de couleur.

Digitized by Google

Oui, il eſt des contrées où il exiſte cent Caglioſtro, élevés en grades, favoriſés des dons de la fortune, qui n'ont qu'à parler pour être crûs. On révele leurs coupables iniquités ; l'impoſture d'un ventricole penſionné, la fumigation frauduleuſe à travers deſquelles les corps paroiſſent des ombres ; l'incroyable bêtiſe d'un ſexagénaire amoureux, certifiant à ſa maîtreſſe infidèle, qu'un eſprit lui révèle, par le tuyau d'une cheminée, l'hiſtoire de ſes nombreuſes perfidies. On divulgue dans vingt livres divers l'horreur de leurs initiations, le crime de leurs ſermens, l'infamie de l'eſpionnage. Les Journaux, les Gazette ſont remplies des folies d'un Peuple égaré. Perſonne ne contredit ces aſſertions ; les Curieux en ſont témoins, beaucoup en ſont les victimes, les ames en ſont déchirées. Eh bien ! les auteurs de ces calamités déſaſtreuſes jouiſſent paiſiblement de la confiance de leurs Maîtres, ou plutôt de leur autorité. Il ſe trouve des hommes aſſez foibles, des plumes aſſez vénales, des lecteurs aſſez bêtes, pour prendre leur défenſe.

Sans doute ils ne porteront pas le fer & le feu dans les Royaumes. Nous ne ſommes plus au temps des guerres civiles. D'ailleurs, ce ne ſont pas les guerres civiles qui détruiſent les empires : c'eſt la confuſion des bons & des mauvais principes ; c'eſt le déſordre intérieur dans toutes les parties de l'Adminiſtration ; c'eſt l'extinction de tout ſenti-

Digitized by Google

ment patriotique ; c'eſt l'infâme commerce du ſang humain qui dépeuple le ſol, qui importe ſans enrichir les pays où les machines ſtipendiées ſont tranſplantées ; c'eſt la ſtagnation des connoiſſances, des arts, de tout ce qui compoſe la ſociété éclairée.

Il eſt des contrées où le commerce, diſtributeurs de toutes les puiſſances, eſt ſuſpendu dans ſa marche active. On aſſaſſine l'induſtrie nationale, on proſcrit ce qu'il faut permettre, on tolère ce qu'il faut défendre, on a l'air de rendre la liberté, & on conſomme la gêne. D'où viennent ces étranges mépriſes ? De l'ignorance profonde des chefs. On n'a pu choiſir que parmi des êtres incapables, & pour avoir pris les moins ineptes, on n'a pas eu des hommes inſtruits. C'eſt un point ſur lequel on ne peut trop peſer. Quels ſont les diſciples de cette religion nouvelle ? Des hommes imbécilles, bavards ou intriguans. L'un écrit des lettres myſtiques, ou du moins les ſigne ; l'autre pérore & va toujours vantant les ſecrets qu'il n'a pas, ou dérobant ceux dont il abuſe : celui-ci, toujours en l'air, vole de Cours en Cours, épie, catéchiſe, & ſcelle ſa miſſion divine, par des promeſſes qui tiennent lieu de miracles ; celui-là fait de ſon pays le rendez-vous de tous les fous de l'Europe, qui encore paroiſſent ſages à côté de lui. *Pauſéas*, ſous un air benin, avec des cheveux plats, le regard hypocrite, un ton mielleux, ſes poches pleines de topiques

contre la goutte, insulte aux Philosophes, met un père incrédule à la mendicité, colporte des libelles mystiques, & tâche de convertir les sermons des Prêtres en discours séditieux. *Mézarion* se promet bien d'étonner l'Europe par une révolution complette, & se familiarise tous les jours avec les esprits divins qui doivent un jour se rendre ses coopérateurs. Quels sont les dignes instrumens qui font agir les sérénissimes machines? Des fripons chamarrés de rubans, des officiers qui vendent des filles, des chanoines qui jouent la comédie, des musiciens littérateurs, des financiers qui singent le désintéressement, des prédicateurs énergumènes, des théologiens tour-à-tour athées & déistes, un historien philosophe, un abbé impur, passant le jour au banquet & la nuit chez Messaline. Voilà les grands hommes du jour, les précepteurs des nations, les lumières du nouvel Evangile.

Ciel! à quels plats Tyrans a-tu livré le monde?

Quels choix faire parmi cet amas dégoûtant de vices, de foiblesse, d'imbécillité? Aussi, dans tous les genres, les contrées sont frappées de stérilité! A peine compte-t-on quelques ames énergiques, & telles que ces plantes qui croissent sur un sol étranger, on voit quelles étoient nées pour des jets vigoureux, mais chaque année elles dégénèrent. Les extrêmités sont telles que la calamité est

Digitized by Google

à ſon dernier période, puiſque l'on rougit de ſa Patrie. Ah ! pourquoi en rougit-on ? Parce qu'on calcule tous les degrés de ſa décadence. Souffrir eſt beaucoup, mais décheoir eſt tout. L'homme habitué à ſe glorifier de ſon pays, éprouve un chagrin profond quand il voit une dégradation précoce, & l'ouvrage d'un ſiècle renverſé en un jour. Les maux ne ſont pas conſommés, ſans doute, dans un ſi court eſpace, & cela même eſt un mal. Dès que la machine eſt ébranlée, on eſt certain de ſa chûte, & l'on a la douleur de voir chaque jour ſe détacher une partie de l'édifice.

Si tous les malheurs ſont déjà ſi ſenſibles, à une époque où la ſecte ne fait que ſe montrer avec ſuccès, que ſera-ce quand le temps aura familiariſé les hommmes avec les abſurdités ? Car tel eſt l'eſprit humain ; le temps l'accoutume aux objets les plus bizarres. Les myſtères ſe célèbrent aujourd'hui dans des lieux retirés & preſque inconnus ; dans vingt ans ils ſe célébreront dans des temples. Pour quiconque obſerve, le changement eſt rapide. Nous voyons aujourd'hui des hommes parvenir, qui s'étoient volontairement plongés dans une utile obſcurité ; des panégyriſtes effrontés, s'attacher au char de ceux qui s'eſtimoient heureux quand ils obtenoient de l'indulgence ; des militaires, juſqu'ici placés au temple de la gloire, aller brûler leurs lauriers aux pieds de gens qui les careſſent pour les avilir, ne pouvant ſe déguiſer que leurs

Digitized by Google

louanges entachent quiconque les accueille. Nous voyons encore des hommes qui, dans les commencemens d'une époque nouvelle, ſe déclaroient généreuſement pour le parti de la vérité, le déſerter peu-à-peu, trouver poſſible ce qui leur avoit paru abſurde, ſe lier, ſous prétexte de ſe faire inſtruire, devenir un apôtre zèlé, en croyant n'etre qu'un défenſeur équitable.



Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Moyens divers d'affoiblir le crédit de la Secte.

C'EST vous que la terre implore, vous, dépositaires des sciences & du génie ! Loin de vous les ménagemens calculés sur les orages de l'avenir. Ce n'est ni par des vérités générales, ni par des allusions dont l'amour propre détourne le sens, ni par des allégories au-dessus de la sagacité du vulgaire des lecteurs, qu'il faut combattre un fléau menaçant les Rois, les nations, la société; c'est en démasquant les sectaires, c'est en les dénonçant. Que cette guerre exigera peu de courage, si les gens de lettres réfléchissent que les Rois ont bien plus besoin de leurs lumières créatrices, qu'eux n'ont besoin de leurs chétives pensions. Que seroit un pays sans Jurisconsultes, sans Prêtres, sans Médecins, sans Ingénieurs, sans Architectes, sans Arithméticiens, sans Artistes, sans Gardiens de l'Histoire. Le peuple immense que les sciences forment, polissent, existeroit sans Rois; mais les Rois n'existeroient pas sans lui, ou ils régneroient sur des brutes, sur des champs agrestes, sur la terre de feu. Que l'homme honnête, sincère & vraîment instruit apprenne donc à s'estimer, non pour

Digitized by Google

ſe livrer à un fol orgueil, qui obſcurciroit ſes talens & affoibliroit ſes moyens ; mais pour nourrir ce courage de l'ame, qui eſt la première des vertus, ou plutôt le foyer où toutes s'épurent & ſe renforcent.

PREMIER MOYEN.

Ecrits des Gens de Lettres.

Quels moyens employera-t-il? D'abord il faut malheureuſement employer la génération préſente : les ſoins doivent ſe porter ſur celle qui la ſuit. C'eſt en faiſant adorer & reſpecter la vérité, c'eſt en repréſentant la Religion ſous les traits de la Sageſſe, c'eſt en ſubſtituant l'art de raiſonner juſte aux puérilités des premières écoles, aux fictions poétiques, & aux figures de l'éloquence trop priſées. C'eſt en faiſant des hommes, & non des Rhéteurs, des Juriſconſultes, des Naturaliſtes, que l'eſprit prendra une forme rebelle aux erreurs qui s'en emparent avec tant de facilité.

SECOND MOYEN.

Inſpirer le goût de la lecture.

Pourquoi les abſurdités les plus révoltantes trouvent-elles un ſi facile accès? C'eſt, il faut l'avouer, parce que perſonne ne lit.

Je

Je soustrais tout-à-fait les peuples semés dans les campagnes ; & j'ose avouer qu'il n'y a pas dix personnes sur mille qui cultivent leur esprit. Il n'y en a pas cinq qui soient éclairés, il n'y en a pas un sur mille qui soit profondément instruit (Note XVI). Ce calcul effrayant n'est malheureusement que trop juste. La première cause de cette indifférence pour la lecture, c'est qu'il y a trop peu d'avantage à dévouer la jeunesse à l'étude. Les places qui rapportent vulgairement de l'honneur, sont aussi les plus lucratives, & presque toutes réservées pour l'ignorance titrée. La seconde cause, c'est que rien n'est plus rare que des Professeurs qui sachent communiquer leurs lumières. Le talent d'enseigner est le dernier période de la clarté de l'esprit. Peu de Maîtres connoissent l'art difficile d'éveiller le desir de savoir. Dans les éducations privées, les Précepteurs sont pédans ou ils ne sont rien. Et de toutes les conditions de la vie, peut-être n'en est-il pas une où il soit aussi rare de trouver un homme au niveau de sa place.

TROISIEME MOYEN.

Nouvelle Education.

Une éducation soignée conduiroit à un remède bien efficace. C'est un voyage sagement dirigé, pour ceux à qui la fortune le

Digitized by Google

permet, & il en eſt à qui leur poſition l'ordonne. Les idées s'aggrandiſſent dans les eſpaces qu'on parcourt. On apprend en Angleterre à rougir de la crédulité ; & quoique cette Isle célèbre renferme des eſpèces de Sectes, toutes auſſi humiliantes pour la raiſon que le Janſéniſme, les Moraves, les Hernhutes, du moins tient-elle les Saint-Germain, les Caglioſtro à une grande diſtance. Elle renferme, au beſoin, les Gordons. Dans d'autres pays l'application au commerce, en Suiſſe l'agriculture, le plaiſir en France, les beaux arts en Italie, l'hiſtoire naturelle dans quelques contrées de l'Allemagne, le fanatiſme de la liberté en Amérique ; diſtraiſent de ces penſées ſombres & fanatiques, qui exercent leur empire avec trop de ſuccès dans quelques parties du Nord.

QUATRIEME MOYEN.

Réforme dans l'Ordre des Francs-Maçons.

Je ne balancerai pas à préſenter pour remède une grande réforme dans la Maçonnerie. Mais cet article délicat eſt ſuſceptible d'une explication bien détaillée ; & je prie le Lecteur de peſer ſcrupuleuſement mes paroles.

L'Ordre des Francs-Maçons peut être moins ancien qu'on ne croit (Note XVII), mais répandu ſur toute la terre, a pour objet la

charité, l'égalité des conditions, & la parfaite harmonie. L'Angleterre est son berceau, quoique les observations de l'Historien d'Alsace ayent cependant répandu quelques doutes. Leur régime a été tour à tour gâté, épuré, réformé, perfectionné. L'Anglois plus constant obéit aux mêmes loix depuis des siècles; le François, toujours avide de plaisir, mêle un peu de gaîté aux choses les plus saintes. Le Germain, plus solide, a voulu porter l'institution à un degré plus sublime. Les assemblées ont un but estimable. Un seul individu plein de zèle est souvent réduit à des vœux stériles; car que peut un seul homme contre le malheur général? Mais le grand nombre qui contribue à telle & telle opération peut beaucoup; & c'est au point que deux Loges dans une ville en ont fait quelquefois disparoître la mendicité.

Après cette profession de respect bien sincère, je me permettrai d'observer que des abus s'y sont glissés. Quelquefois il a servi de prétexte à la dissipation outrée, comme d'asyle au fanatisme, & plus souvent prêté son régime, ses temples, ses orateurs, à la secte des Illuminés, ainsi que nous l'avons plus amplement établi. Il s'agiroit donc de conserver cette société bienfaisante, & de prévenir les abus (Note XVIII), & d'imiter plutôt l'Empereur qui la garde avec des modifications, que Naples qui la chasse avec ignominie. Ne seroit-il pas possible de diriger les Francs-Maçons même contre les Illu-

Digitized by Google

minés, en démontrant que pendant qu'ils travaillent à conserver l'harmonie dans la société, ceux-ci jettent par-tout les semences de la discorde, & préparent la destruction des Francs-Maçons dans tout pays où la succession des règnes amènera seulement une fois un Souverain philosophe (Note XIX). Si dans les beaux jours de Fréderic on eût mis sous ses yeux le tableau du mal, il eût porté la coignée à la racine, & renversé l'arbre, au lieu de couper les branches parasites. Les Francs-Maçons remédieroient donc à de grands maux s'ils détruisoient, 1°. les chapitres, les assemblées mystérieuses des hauts grades; 2°. s'ils supprimoient les contributions extaordinaires, & se bornoient aux modiques dépenses de l'entretien d'une Loge; 3°. si les Loges Ecossoises obtenoient des Gouvernemens la suppression des Loges Ecclectiques, Sinzendorffiennes, Réformées; 4°. s'ils ne choisissoient pour orateurs que des personnes connues pour avoir un peu de philosophie dans les principes, & de vraies lumières, pour démasquer au besoin les vues hypocrites des Illuminés. L'effet de ces moyens ne sera ni rapide, ni complet; mais il commencera une révolution. Si les Francs-Maçons ne peuvent exister avec les modifications, je le dis à regret, alors il vaudroit mieux qu'ils n'existassent pas. Le bien qu'ils font ne peut-être comparé au mal qu'ils occasionnent.

Digitized by Google

CINQUIEME MOYEN.

Le Ridicule.

C'eſt au Théâtre qu'il faudroit confier l'anéantiſſement de cette Secte ténébreuſe. Les Souverains protecteurs ne permettroient pas ſans doute qu'elle fût jouée ſous leurs yeux. Mais il exiſte encore des contrées d'où les Illuminés ſont proſcrits. Si deux ou trois Théâtres en faiſoient juſtice, les plaiſanteries circuleroient, on feroit par-tout l'application des traits heureux; on citeroit le nouvel Ariſtophane. Le ridicule entâche, la conſidération baiſſe, & bientôt l'on déſerte un Parti devenu le ſujet des ſarcaſmes univerſels. Ce n'eſt pas un paradoxe de dire que l'Etat a beſoin d'un Molière, peut-être plus que d'un Bourdaloue. Nous jouiſſons tous les jours des bienfaits du premier, & nous ne voyons plus de traces de l'éloquence du ſecond. Je n'inſiſte pas ſur une doctrine dont il eſt ſi facile d'abuſer & ſi difficile de démontrer l'erreur.

Si jamais les hommes ont fourni un beau ſujet à la verve comique, c'eſt dans la bizarre aſſociation des Viſionnaires. La foibleſſe de la crédulité, le travers des eſprits faux, ce que nous appellons *bêtiſe*, c'eſt-à-dire l'impuiſſance de mettre deux choſes enſemble, les détours de l'hypocriſie, la maladreſſe des menteurs, les frayeurs ridicules

Digitized by Google

deviendroient une ſource féconde de plaiſanteries ſous les pinceaux de quelque Plaute moderne. Et tandis que l'honnêteté, la délicateſſe, nous reprochent quelquefois les ris que nous arrache l'image de nos défauts préſentée avec une ſpirituelle malignité, ici la vertu, la probité, devroient ſe réjouir d'entendre crier les victimes ſous le ſtylet de l'épigramme ou ſous la verge de la ſatyre. La commiſération alors deviendroit une eſpèce de crime; & ceux à qui la nature a donné le talent d'aiguiſer une épigramme, doivent s'en dédommager par la publicité de leurs ſuffrages, & l'yvreſſe de leurs applaudiſſemens.

La Nation qui a le plus beſoin de remèdes eſt peu ſenſible au ſel de l'ironie, & ſa langue eſt peu propre à le répandre. On voit naître cependant l'aurore d'un goût plus épuré; & quatre ou cinq Pièces, depuis quelques années, font préſumer que le Théâtre pourroit employer le langage de la raiſon ſoignée & de l'eſprit délicat.

En vain l'on s'efforce de rabaiſſer les Ouvrages périodiques, ce ſont ceux cependant qu'on lit; c'eſt l'hiſtoire du moment, des découvertes, des belles actions. Les Témoins exiſtent; les Perſonnages ſont en ſcènes. Ils confirment ou démentent les préſages; ils entretiennent l'eſpérance. Les Journaux ſont les annales des Nations; c'eſt ce dépôt hiſtorique tant vanté chez les Chinois; & moins réaliſé peut-être que parmi nous. Il y en a

Digitized by Google

de confacrés à l'Art Militaire, à l'Agriculture, au Commerce, à la Phyfique, à la Religion; pourquoi n'y en auroit-il pas un qui enregiftreroit les erreurs de l'efprit humain? & fpécialement celles qui tendent à la deftruction de la Société. Les Ephémérides du Citoyen en France ont infpiré le goût de l'économie rurale. Cette fcience s'eft étendue fur différentes branches du Gouvernement; on a étudié fa marche myftérieufe, vérifié les abus foupçonnés, préfenté les remèdes. De-là les ouvrages fur la Théorie de l'Impôt, fur les Droits du Peuple, fur la Perception. MM. Quefnay, de Mirabeau, Beaudeau, le Thrône, Dupont, Turgot, & tant d'autres, ont rendu des fervices répétés à leur Patrie. Pourquoi ne pas efpérer le même fuccès d'un ouvrage dirigé par des plumes réfléchies, contre des ennemis fi foibles, quoique fi dangereux, qui, femblables à ces oifeaux nocturnes, perdent leur exiftence à l'afpect du foleil. Il ne faut pas les combattre, mais les faire connoître. Rien ne peut mieux fervir un tel projet, qu'un ouvrage qui, par fa nature, eft l'ouvrage de tout le monde, où chacun eft appellé à déduire fes preuves; ouvrage qui, fans être approuvé du Gouvernement, a cependant une efpèce de fanction, & diftribue promptement les vérités dont on le rend dépofitaire.

Ces moyens font foibles, incertains; qui plus que moi eft pénétré de leur infuffifance! Ils feront augmentés par des Citoyens qui

ne déſeſpèrent pas encore de la Patrie. Quant à moi, que les circonſtances ont mis dans la néceſſité cruelle d'approfondir la perverſité de la Secte & de connoître l'étendue de ſes ravages, j'avoue que mon eſpoir chancèle & que mon courage eſt preſque abattu; je vois toutes les paſſions intéreſſées à ſoutenir le ſyſtème des Illuminés; je vois les Chefs des Nations précipiter leurs Peuples dans l'abime; & le mal eſt d'autant plus irrémédiable, qu'ils croyent verſer ſur eux des torrens de lumière & rehauſſer leurs conditions; je vois que les Chefs de la Secte, devenus auſſi les dominateurs des Rois, devoient abdiquer l'autorité qu'ils ont uſurpée & renoncer aux tréſors dont ils diſpoſent. Je vois que tous les grands reſſorts dont la Société fait un uſage précieux pour retenir les penchans des hommes, tels que la Religion, la Loi, ſont ſans force pour rompre une aſſociation qui s'eſt faite un culte, & ſe met au-deſſus de toute législation humaine. Je vois enfin un enchaînement de calamités dont le terme ſe perd dans la nuit des âges, ſemblables à ces feux ſouterrains dont l'inſatiable activité dévore les entrailles du globe & s'échappent dans les airs par une exploſion violente & dévaſtatrice.

Eh! pourquoi, s'écriera-t-on, nous inſpirer votre découragement? Vous, répondriez-vous que vos craintes ne ſont pas exagérées? que nous reſte-t-il à tenter, ſi le mal eſt ſans remède?

Digitized by Google

La plûpart des hommes ſont ſi loin de pouvoir répéter cette objection, qu'à peine croyent-ils à l'exiſtence du fléau qui les accablera. Dès l'inſtant qu'on en ſera convaincu, le coup eſſentiel eſt porté à la Secte. Les hommes vrais, voués à la Patrie, amis de la vertu, feront une ligue contre tout ce qui ſera ſuſpect. Je ſonne l'allarme, non pour que l'on épouſe mes craintes & que l'on ſuive ma banière, mais pour qu'une inquiétude ſalutaire deſcende dans tous les cœurs. Pour ſe délivrer de ce trouble ſecret, chacun interrogera ſes oracles; de cette multitude de réponſes naîtra un accord d'opinions qui ſoulagera les eſprits. Le mal même eſt pire que le vague déſolant de l'incertitude. Un des hommes les plus ſavans de ce ſiècle, répondit à un de ſes amis, qui lui diſoit: Eſt-ce donc un ſi grand mal que cette aſſociation des Théoſophes; " ce n'eſt pas un mal, c'eſt „ l'aſſemblage de tous les maux ".

Si l'on pouvoit dire tout ce que l'on ſait, en ne diſant cependant que le vrai, quel effrayant tableau on offriroit! Mais cela même, qu'on eſt obligé de ſe taire, qu'annonce-t-il?

Au reſte, ſi dans le cours de cet Eſſai, où je n'ai pas dû penſer au ſtyle, je m'étois éloigné de cette ſage modération, qui eſt preſque toujours aux dépens de l'utilité générale, peut-être ſerois-je excuſable, ſi l'on réfléchit que je ſuis à chaque inſtant interrompu par une calamité nouvelle. Tantôt c'eſt un Etre retiré de la boue, du mépris, pour être re-

Digitized by Google

mis en lumière, & pour enlever une place à ceux qui avoient le droit d'y prétendre ; tantôt c'eſt le conſeil de l'ignorance illuminée, qui précipite un Nation dans des démarches dont un ſiècle peut-être n'effacera pas l'imprudence. C'eſt toujours un nouveau pas vers la décadence, ſpectacle d'autant plus déſolant, qu'il ne laiſſe pas même l'eſpoir d'un meilleur ſort.

O toi qui remplis la terre des hauts faits & des grandes vertus, Renommée ! porte ailleurs ta trompette harmonieuſe, & plains la deſtinée de l'Autrichien & du Hongrois, qui vont, pour une cauſe étrangère, braver le feu du canon, les horreurs de la peſte, & la cruauté de l'eſclavage ; dis le courage magnanime de ces Magiſtrats, qui emportèrent l'honneur des Loix dans les langueurs de l'exil, & aimèrent mieux ſauver les débris de la Magiſtrature pour les raſſembler dans des temps plus heureux, que de légitimer le coup qui les frappoit en en reconnoiſſant l'autorité ; raconte aux Nations amies de la liberté, que les Patriotes ſe préparent à renaître de leurs cendres, & amaſſent la vengeance pour la faire éclater dans des temps plus proſpères ; apprends à l'Europe timide, par l'exemple d'un Pontife raiſonnable, l'uſage qu'elle doit faire de ces tréſors, inutiles à la gloire des Saints, qui, s'ils exiſtent, mépriſent les puérilités de la terre. Mais enſevelis dans un ſilence ſalutaire, les honteuſes opérations de l'incapacité orgueilleuſe,

Digitized by Google

les barbaries & les pillages des brigands ſtipendiés; les outrages multipliés faits aux mânes des Grands Hommes. Ne publies jamais qu'un Capitaine, encore plus emporté que valeureux, compte pour rien les victimes immolées à ſon ambition, pourvu que leur ſang faſſe croître les lauriers; laiſſe dans un officieux oubli des noms indignes d'être connus, & le plus grand de tes biens ſera de leur épargner la honte de paroître dans l'Hiſtoire; étends un voile épais ſur les odieuſes intrigues filées par des hommes qui ont conſpiré la honte des Souverains, manœuvres indignes qui laiſſent les ſervices ſans récompenſes, la vertu ſans honneur, le talent ſans protection, la vérité ſans hommage, la Patrie ſans gloire, le Trône ſans appui, le génie ſans emploi, la Société ſans harmonie, les cœurs ſans amitié; l'eſprit ſans reſſort, la raiſon ſans exercice, le malheureux ſans aſyle, le ſage ſans eſpoir, & les Rois mêmes ſans ſûreté.

FIN.

Digitized by Google



Digitized by Google

NOTES.

NOTE PREMIERE.

Et vingt autres Théosophes, dont les noms devroient avoir le sort de leurs talens, c'est-à-dire demeurer à jamais inconnus.

ILS sont répandus dans toute l'Allemagne & connus par des livres mystiques, ou des correspondances hiéroglyphiques. Il existe à Weimar un M. B.... Pontife révéré de cette nouvelle Eglise, honnête-homme d'ailleurs, mais tourmenté du desir de jouer un rôle; à Schleswick, deux frères qui jugent de la validité des miracles & canonisent les Saints de la Franc-Maçonnerie Ecclectique; à Breslau, un Militaire fanatique, plein de vertus & de courage, mais tellement aveuglé par les Coryphées de la Secte, qu'il se battroit pour eux comme il s'est battu pour la Patrie; à Hambourg, une Société ignorée de la multitude, mais faisant des Prosélytes qu'elle disperse dans la Prusse & dans la Suède. Peu de villes en un mot où il n'y ait des chaires d'erreur.

NOTE II.

Un Banquier met Melchisedeck au-dessus de Jésus-Christ.

CE n'est pas ici le lieu de faire une dissertation complette; mais le Banquier n'est pas le pre-

Digitized by Google

mier qui ait risqué une pareille opinion. Il est vrai que ses partisans disent que Melchisédech est un personnage allégorique, qu'ils revêtent de caractères propres à la divinité. On peut, sur ce sujet, appaiser sa curiosité dans la dissertation sur Enoch; dont Voltaire a fait usage dans ses questions sur l'Encyclopédie.

NOTE III.

On ne peut pas dire que le Système Visionnaire aie remplacé la Philosophie.

Il est vrai que des femmes, jadis aimables, au lieu de donner dans la dévotion, se jettent dans la Théosophie; que les gens du monde se mettent à faire les théologiens, & qu'il y a une disposition à la crédulité, inconnue même sous la fin du règne de Louis XIV. Il semble que les hommes ne puissent jamais que changer d'erreur, & qu'ils soient condamnés à être dominés par des philosophes audacieux ou par des raisonneurs crédules.

NOTE IV.

Ils étoient gouvernés par un seul homme plus despotiquement que par le Monarque le plus absolu.

Malheureusement il faut convenir que c'est ainsi qu'on doit gouverner les hommes, quand on veut les employer avec utilité. La Justice doit

Digitized by Google

être févère ; en matière de gouvernement, l'extrême févérité n'eft guère que le defpotifme. Les royaumes, les armées, les grands corps ne peuvent fubfifter que lorfqu'ils font tenus par une volonté ferme. Je fais bien que ce raifonnement admet beaucoup de nuances, mais je fais mieux encore que dans la pratique elles s'effacent.

NOTE V.

Ou les féances de la rue Platière.

Il y a eu dans cette rue un efpèce de Temple dont le Grand-Sacrificateur étoit M. d'E****, celui qui vient de s'oppofer à l'enrégiftrement de l'Edit en faveur des Proteftans. Le Magnétifme étoit le prétexte, mais le but étoit une exhortation à remonter aux fources cachées de toute lumière, renfermées dans la Théofophie. On diftribuoit un petit imprimé, fur lequel étoit auffi un amas de gravures hiérogliphiques. On fe moqua du billet, du Prédicateur, de l'Inftitution ; & elle eft tombée, du moins pour le moment. M. d'E**** dreffera fes trétaux quelqu'autre part. Il faut qu'il *prêche* ou qu'il *remontre.* On commence cependant à lui rendre la juftice qui lui eft dûe ; fi les vifionnaires s'approchent, les gens fenfés fe retirent.

Cet homme a diminué de beaucoup le bienfait que le Gouvernement deftinoit aux non-Catholiques. A force d'ameuter, de crier au fcandale, il a formé un parti ; pour appaifer un corps toujours prêt à prendre feu, on a cherché des tempéramens & affoibli une grace qui reffembloit à une juftice. Si des plumes courageufes avoient mis M. d'E**** à fa place, on lui eût ôté le pouvoir de

Digitized by Google

nuire : mais tout eſt libelle aux yeux de certaines gens. Les méchans & les imbécilles ont tant de protecteurs, qu'ils jouiſſent de la liberté qu'ils enlèvent aux autres.

NOTE VI.

Ou les nocturnales de Berlin.

„ Monsieur de..... accablé ſous les affaires „ d'Etat, & qui ne peut donner de ſon temps „ précieux qu'à des Banquiers Juifs, a cependant „ trouvé le moyen de décorer dans ſa maiſon „ une ſalle myſtérieuſe, pour évoquer les Eſprits, „ & faire les cérémonies du culte reçu dans le „ Jéſuitiſme. Cette maiſon a été vendue au Roi. „ qui doit en faire préſent à M. *Duboſc*, l'un „ des Grands-Prêtres de cette Religion. Dès „ l'avénement du Roi au Trône, ce lieu fut con- „ ſacré aux opérations magiques. Mais comment „ réunir Jéſus & Bélial ? Cette queſtion n'emba- „ raſſe pas des Apôtres qui ſavent faire des pro- „ ſélytes à leur Religion par une douceur hypo- „ crite. La forme de cet appartement enchanté „ eſt quarrée ; l'un des côtés eſt garni de petits „ fourneaux, dans leſquels ſe conſomme le myſ- „ tère de la fumigation. Au milieu de ce temple „ eſt une petite élévation, ſur laquelle paroît „ l'Eſprit ſous un voile blanc, voile tiſſu en Fran- „ ce, & qu'on fait venir de ce royaume où l'on „ trouve ſeulement les qualités qu'on lui attribue. „ Ce voile dérobe aux yeux des ſpectateurs aveu- „ gles, un homme qui s'introduit ſur la monti- „ cule, lorſque l'heure des charlataneries appro- „ che : l'impoſteur qui ſe prête à cette tromperie „ groſſière, eſt ventriloque, & imite aſſez bien

le

» le langage que la crédulité a prêté aux esprits.
» Non content de cette innocente supercherie,
» les coins du temple sont garnis de miroirs ma-
» giques, dans lesquels se représentent ceux que
» l'on conjure. Un Grand Seigneur assiste souvent
» à cette cabale d'un nouveau genre; mais l'im-
» pression est si forte sur lui, qu'il ne peut y ré-
» sister qu'avec le secours de gouttes restaurantes.
» Elles sont de la composition du ventriloque
» Steinert, qui reçoit cinq cents écus de pension
» de cet auguste prosélyte, pour l'art de distiller
» ce philphiltre magique & confortatif. Il est sous-
» entendu qu'on donne à cette jonglerie tous les
» dehors d'une fête religieuse, qu'on met dans la
» bouche muette & éloquente du ventriloque des
» expressions ascétiques, & qu'on prend toutes les
» précautions pour envelopper le tout des nuages
» du mystère. Que penser maintenant d'un état
» où les Chefs de cette imposture combinée tien-
» nent le premier rang, soit dans les affaires ci-
» viles, soit dans les militaires? Que dire, quand
» on voit que c'est par ce cabinet d'épreuves que
» doivent passer les sujets que placent les B...,
» & W..... Ces messieurs ont un art perfide pour
» séduire les esprits tendans à la crédulité; & à
» les conquérir au Jésuitisme. Ils font un mélange
» adroit de leurs connoissances occultes & de leur
» crédit connu; ils promettent la fortune ou des
» distinctions, s'emparent des premiers de l'Etat,
» & assurent ainsi un certain nombre de suffrages
» à leurs coupables opérations. Enfin, ils cachent
» leur ambition effrénée sous une apparente mo-
» dération, & confondent la Maçonnerie, les
» Illuminés & les Martinistes: ils emploient les
» erreurs populaires à leur système, & s'élevant
» au-dessus, se nomment citoyens du monde; ils
» graduent les confidences, les préparations avec
» beaucoup d'art, & même redoublent de pru-
» dence, depuis que des adeptes ont été trans-

Digitized by Google

„ fuges de leur ordre, ne pouvant appaiser leur „ conscience révoltée à la vue des horreurs qui „ sont naturalisées dans cette secte. Mais ces ver„ tueux apostats n'ont pu révéler les mystères, „ soit parce qu'ils avoient proféré des sermens, „ soit parce que leurs jours étoient menacés ; c'est „ ce qu'on a vu dans la manière dont ils ont mas„ qué leurs vrais sentimens.

„ L'exemple des Cagliostro, des Lavater, prouve „ que les Rois, les Ducs, les Grands de ce monde „ ont un invincible penchant pour ce qui est sur„ naturel, mais sans en devenir plus sages ou plus „ humains. Quel peut donc être le motif qui fasse „ descendre l'orgueil des Rois à ces viles confré„ ries, où, malgré les dehors du respect, on ne „ fait que baffouer leur ignorance & leur crédu„ lité. S'il y avoit un secret dans cet ordre, ce „ seroit précisément les Grands qui ne l'appren„ droient pas. Comment peuvent-ils être fascinés „ par des gens qui jamais ne peuvent servir un „ Etat, puisque leur correspondance, leurs ma„ chinations, leur apostolat doivent prendre un „ temps que les affaires reclament : ils veulent „ faire revivre les magiciens d'Egypte ; mais le „ siècle des Pharaons est passé, & malgré leurs „ efforts, il ne s'en trouvera pas un second. Dès „ qu'ils apprennent que, dans quelques parties du „ monde que ce soit, il y a un homme instruit, „ ou réputé tel, ils l'appellent ; & ce nouveau „ fardeau pour l'Etat, lui pèse en raison de sa „ naissance & de son habileté „.

(Lettres Secrettes, ou Correspondance sur les premiers temps du règne de Frédéric Guillaume.)

Digitized by Google

NOTE VII.

Ceux-là le ſalon des oubliettes.

MAISON de plaiſance du Cardinal de R., Château ſitué à Ruelles, bourg à deux lieues de Paris. Un Financier, depuis, en eſt devenu poſſeſſeur. Il imagina qu'un tréſor y étoit enfoui; ordonna des recherches, & trouva un puits fermé, au fond duquel étoient les oſſemens d'environ quarante cadavres. C'étoient autant de victimes immolées à la ſûreté du tyran.

(Correſp. Litt. Secrette.)

NOTE VIII.

Et que le Journal de Berlin a fait connoître.

NOUS voulons parler du *Monatſſchrifft*, fort ſupérieur à tous les Journaux de Berlin, & à la plupart de ceux de l'Europe. On lui a reproché de trop s'appeſantir ſur les affaires des Illuminés. Y a-t-il aujourd'hui un ſujet plus important pour l'Allemagne? Quand cet ouvrage périodique y ſeroit conſacré tout entier, ce ſeroit un grand bien pour la raiſon & pour l'humanité. Aſſez d'autres nous apprendront que Damis a fait une comédie, que Cléon a donné un joli roman: qu'il y ait au moins un homme d'eſprit, vrai philoſophe, à la pourſuite de l'erreur. C'eſt ce Journal qui nous a conſervé l'anecdote ſuivante:

Digitized by Google

LETTRE *sur une anecdote de Swedemborg.*

Dans le N°. de janvier 1788, il eſt queſtion de Swedemborg, de ſes ſentimens myſtiques, de ſes pretendues apparitions, & de l'imbécille fanatiſme qui, de nos jours, accrédite pareilles extravagances. Je n'appartiens pas à la ſecte des viſionnaires, je n'ai pas pris ouvertement parti contre eux, quoique je regarde leurs chimères comme nuiſibles, & que je mette au rang des devoirs, d'empêcher, autant qu'on le peut, les progrès de l'erreur. C'eſt dans cette vue que je vous communique l'anecdote ſuivante.

En 1771, une perſonne que je ne puis nommer, après m'avoir vanté les opinions de Swedemborg, me prêta un extrait de ſes œuvres. Dans la preface ſe trouvoit un de ſes miracles très-avéré : c'étoit celui-ci.

" Feue la Reine de Suède Louiſe Ulrique avoit ,, chargé Swedemborg de ſavoir de ſon frère, ,, mort depuis quelques années (1), la raiſon ,, pour laquelle il n'avoit pas répondu à une cer- ,, taine lettre qu'elle lui avoit écrite. Vingt-quatre ,, heures après, Swedemborg apprit à la Reine le ,, contenu de ſa lettre, que perſonne, excepté ,, ſon frère & elle, ne pouvoit ſavoir. Conſter- ,, née, elle fut forcée de reconnoître dans ce ,, grand homme une ſcience miraculeuſe ,,.

Que répondre aux faits, ſur-tout quand ceux qui les rapportent, appellent en témoignage des perſonnes encore vivantes ? Peu de temps après je fus à Stockolm ; j'entendis parler rarement de Swedemborg : ſes chimères y avoient peu de partiſans, & l'on ne racontoit ſes merveilles que com-

(1) Le feu Prince de Pruſſe, mort en 1758, frère de Frédéric II, & père du roi d'aujourd'hui.

Digitized by Google

me des folies. Malgré cela, j'ai des raisons de croire que dès-lors la société qui se nomme philantropique, existoit, & travailloit à illuminer les esprits ; mais jetté dans le tourbillon de la Cour & du grand monde, je m'occcupois fort peu des assemblées mystiques. J'eus cependant occasion de parler à la Reine-mère de Swedemborg ; elle me raconta avec une forte persuasion, l'anecdote de la lettre, & quiconque a connu cette sœur éclairée du grand Frédéric, sait qu'elle n'étoit rien moins que fanatique, & que la trempe de son esprit étoit toute opposée à pareille chimères. Cependant elle parut si convaincue des connoissances surnaturelles de Swedemborg, qu'à peine avois-je le courage de hazarder quelques doutes, ou des soupçons sur une intrigue secrète d'ailleurs ; un *je ne suis pas facilement dupe*, termina toute contradiction.

Il fallut me taire, & attendre un moment plus favorable. Le lendemain, j'allai voir le vertueux chevalier *Beylon*, chez lequel je trouvai un des Suédois les plus éclairés, le comte F. La conversation tombe sur Swedemborg. Je raconte ce que la Reine m'avoit dit. Le vieux chevalier regarde le comte : tous deux sourient, comme s'ils connoissoient les ressorts secrets de cette histoire ; je montrai de la curiosité, & voici comment M. Beylon éclaircit le mystère.

„ On regardoit la Reine comme le mobile prin-
„ cipal de cette révolution survenue en Suède,
„ l'an 1756, & qui coûta la vie à MM. de *Brahé*
„ & de *Horn*. Peu s'en fallut que le parti qui
„ triomphoit alors, ne lui demandât compte du
„ sang versé. Dans cette situation critique, elle
„ écrivit au Prince de Prusse son frère, pour lui
„ demander le secours de ses conseils La Reine ne
„ ne reçut point de réponse. Le prince étant mort
„ peu après, elle n'apprit jamais la cause de son
„ silence. Lorsqu'elle chargea Swedemborg, de-
„ vant les Sénateurs Comte de T. & de H., d'aller

„ le demander aux esprits. Le Comte de H., qui
„ avoit intercepté la lettre, savoit, aussi bien que
„ le Comte de T., pourquoi Sa Majesté n'avoit pas
„ reçu réponse. Tous deux résolurent de profiter
„ de cette singuliére circonstance, pour faire par-
„ venir leurs avis à la Reine, sur différents objets
„ qu'ils espéroient lui rendre palpables. Ils vont,
„ en conséquence, trouver le visionnaire pendant
„ la nuit, & lui dictent sa réponse. Swedemborg,
„ au défaut d'inspiration surnaturelle, saisit cette
„ révélation, court le lendemain chez la Reine,
„ & dans le silence de son cabinet, il lui dit que
„ l'ame du Prince son frère lui est apparue, & l'a-
„ voit chargé de lui annoncer, qu'il n'avoit pas
„ répondu, parce qu'il avoit désapprouvé sa con-
„ duite; que sa politique imprudente & son am-
„ bition étoient cause du sang répandu; qu'il lui
„ ordonnoit de sa part de ne plus se mêler des
„ affaires d'Etat, & sur-tout de ne plus exciter des
„ troubles dont tôt ou tard elle seroit la victime.

„ La Reine, jettée dans la plns grande surprise,
„ de ce moment crut aux Esprits, à leur inter-
„ prête Swedemborg, sans cependant entrer dans
„ aucun détails qui pussent confirmer ce qu'il avan-
„ çoit. Les Seigneurs Suédois qui venoient d'ad-
„ ministrer à la Reine cette médecine morale &
„ politique, se gardèrent bien d'en parler, puis-
„ qu'elle ne leur eût jamais pardonné, même
„ après la révolution de 1772.

„ Tant que la Reine a vécu, peu de personnes,
„ en Suède, ont su cette anecdote, & voici com-
„ ment elle s'est découverte.

„ Le vieux chevalier Beylon, qui par hazard
„ passa à trois heures du matin par le *Sudermann*,
„ où Swedemborg demeuroit, vit les deux séna-
„ teurs sortir furtivement de sa maison. Il avoit
„ été présent lorsque la Reine donna la commission
„ à Swedemborg; d'après cela il devina facile-

„ ment le plan, fe tut, content de ce que la
„ Reine avoit reçu cette leçon.

„ Voilà la clef d'une hiftoire, qui vraifemblable-
„ ment a valu plus d'un adepte à la fecte théofo-
„ phique. J'attefte la vérité de cette hiftoire qui,
„ depuis, m'a été confirmée par une perfonne d'un
„ rang fupérieur.

„ Le chevalier Beylon m'a raconté beaucoup d'au-
„ tres traits de Swedemborg qu'il avoit connu. Les
„ uns font effacés de ma mémoire, les autres font
„ publics; le plus grand nombre ne font pas fort
„ importans.

„ Il dépend de vous, Monfieur, de me nommer,
„ fi quelqu'un éleve des doutes fur la vérité de ce
„ récit; fi perfonne ne le contredit, je demeurerai
„ fous le voile de l'incognito. Dans la folitude que
„ je me fuis faite, il ne me convient guères de
„ rompre des lances avec les habitans de la nou-
„ velle Jérufalem: avant de faire corps avec eux,
„ j'attends qu'on ait trouvé la belle ville aux murs
„ de jafpe, & qu'on ait donné une partie du pavé
„ d'or pour caution."

Je fuis, &c.

9 Février 1788.

L'Hiftoire de la reine Ulrique a été fi fouvent racontée, qu'une explication étoit fort défirable, dans un moment fur-tout où le Thaumaturge trouve tant de Sectateurs. L'auteur anonyme avoue des faits fi clairs, & les appuie de circonftances fi particulières, que peu de perfonnes éleveront des doutes fur l'authenticité de fon récit. Cependant, pour être tout-à-fait impartiaux, nous devons ici publier qu'une autre perfonne, également digne de foi, nous a éclairci le même fait d'une manière différente, c'eft-à-dire en niant fon exiftence d'après ce qu'il tenoit de la bouche même de la Reine. Telle eft donc la feconde verfion:

„ Je trouvai à Stockolm ce bruit généralement

Digitized by Google

„ accrédité. Swedemborg avoit donné à la Reine „ Douairière des nouvelles de feu le Prince de „ Pruſſe. On aſſûre qu'elle n'avoit donné cette „ commiſſion que pour éprouver la vérité de ſes „ viſions; mais quel fut ſon étonnement, lorſque „ le Prophête, admis publiquement à une converſa- „ tion, lui apprit tout ce qu'elle avoit demandé.

„ Ayant un libre accès auprès de la Reine, je „ ſaiſis un jour l'occaſion de lui demander la vé- „ rité des faits énoncés. Elle me répondit, en ſou- „ riant, qu'elle n'ignoroit aucun des écrits qui ſe „ répandoient, ni les motifs des perſonnes qui les „ accréditoient contre leur propre conviction."

Swedemborg s'étoit offert de prouver à la Reine la vérité des viſions ſur leſquelles ſa croyance chanceloit étrangement. Elle parla des plans ſecrets d'après leſquels on avoit eu dans des temps de trouble des intentions bien profanes à propos du don céleſte de faire des miracles. Ceci ſe rapporte à la premiere verſion, qui ſuppoſe le Thaumaturge devenu l'organe d'un parti ſecret.

Ne ſe pouvoit-il pas que dans le premier moment la Reine eût cru ſincèrement au pouvoir céleſte de Swedemborg; mais que la réflexion l'amène à chercher une explication plus naturelle, & pour cacher ſes ſoupçons, peut-être parut-elle croire toujours à la voie miraculeuſe qui avoit tout révélé. Qui ſait ſi Swedemborg ne lui a pas avoué toute l'intrigue (1).

L'Abbé Pernetti, éditeur des Œuvres de Swedemborg, raconte que la Reine de Suède demanda au

(1) C'eſt ce qui n'eſt pas à ſuppoſer. Jamais Illuminé ne s'eſt confeſſé coupable de menſonge. L'aveu d'une ſeule impoſture décréditeroit ſa vie entière. Il eſt eſſentiel de paſſer pour infaillible. Il n'y a pas de milieu entre le rôle d'homme divin & celui d'impoſteur.

Digitized by Google

Théosophe, pour éprouver ses connoissances, le contenu d'une lettre qu'elle avoit écrite à son frère, & que Swedemborg l'avoit pleinement satisfaite; que dans son dernier voyage de Berlin, elle avoit admis quelques Académiciens à sa table : ceux-ci lui demandèrent la vérité de l'histoire de la lettre révélée : elle répondit : Oh! pour ce qui regarde l'histoire de la Comtesse de Mansfeld, celle-là est véritable. On lui redemanda une somme qu'elle avoit déja payée, mais dont elle avoit égaré la quittance. Elle s'en plaignit à Swedemborg, qui, vingt-quatre heures après, lui dit que feu son mari lui avoit apparu pour lui apprendre où étoit la quittance. Elle se trouva en effet au lieu qu'il désigna. La vérité est que le papier avoit par hazard servi de marque à un livre mystique, que le Comte avoit prêté à Swedemborg; & comme cette espèce de livre se tenoit renfermé dans une armoire uniquement destinée à cet usage, le Prophête n'eut pas de peine à designer le lieu dépositaire de la quittance.

Cette manière de répondre prouve assez que la Reine ne croyoit point aux prophéties de Swedemborg. Elle l'appelloit fou, visionnaire, ce qui est assez synonime; & quoiqu'elle lui reconnût des qualités, des lumières, ce n'étoit pas un homme qu'elle estimoit. Si l'on résume ce que conta M. Beylon, & ce que la Reine a dit depuis, il n'est pas difficile de conclure qu'elle auroit découvert ou fortement soupçonné la fraude. Cela ne fait pas une démonstration; mais toute opinion est infiniment moins vraisemblable, & malheureusement c'est à quoi se réduisent nos connoissances historiques. Il suffit de prouver que les faits les plus généralement répandus chez les Illuminés ne soutiennent pas un moment le flambeau de la critique, & qu'on ne doit que le plus profond mépris à ces maladroites impostures ou à ces contes absurdes.

Digitized by Google

NOTE IX.

C'est ce qui arriva à ces mêmes Pauliciens, dont l'Impératrice Théodora fit égorger cent mille.

THÉODORA se résolut de procurer efficacement la conversion de ces Pauliciens ou d'en délivrer l'Empire s'ils s'opposoient opiniâtrement à leur véritable bonheur. Il est vrai que ceux à qui elle en donna la commission, & des forces pour y travailler, en usèrent avec trop de rigueur & de cruauté, parce qu'au lieu de s'appliquer d'abord à les ramener doucement & avec charité, à la connoissance de la vérité, ils se saisirent de ces misérables, qui étoient épars dans les villes & dans les bourgades, & l'on dit qu'ils en firent mourir près de cent mille dans toute l'Asie, par toutes sortes de supplices, ce qui obligea tout le reste à s'aller rendre aux Sarrasins, qui surent bien s'en servir quelque temps après contre les Grecs. Mais l'Impératrice, qui n'eut pas de part à cette inhumanité de ses Lieutenans, ne laissa pas d'en tirer cet avantage que l'Empire du moins fut nettoyé de cette vermine durant son règne de quatorze ans. . . . . *La Reine n'eut pas de part*, quelle insipide flatterie.

(Mainbourg, Histoire des Iconoclastes, livre VI, page 263, édition de Hollande.)

Digitized by Google

NOTE X.

Elle a presqu'éteint le régime des Jésuites.

BIEN des gens imaginent qu'ils existent encore sous des noms différens; que la Russie en conserve la semence; & que dans chaque pays il y a des hommes dépositaires des loix, des principes, des secrets de la Société de Jésus. Qu'est-ce qu'une Religion sans culte? Comment des hommes ambitieux demeureroient-ils depuis vingt ans sous l'ombre, en attendant le moment incertain de la résurrection, & puis les temps de la vengeance? Il est imprudent de tout nier; mais aussi n'est-il pas injuste de tout croire? Si les Jésuites subsistent encore, du moins n'est-ce pas d'une manière propre à allarmer les Souverains. Sans la Bulle destructive de Ganganelli, peut-être les armerions-nous contre les Illuminés, comme Louis XIV & Madame de Maintenon les lancèrent contre les Jansénistes.

NOTE XI.

S'il ne peut prévenir les effrayantes convulsions qui agitent les entrailles du globe, il en devine l'explosion.

MONSIEUR Dominique Salsano, Horloger & Méchanicien de la ville de Naples, a inventé un sismomètre.

C'est un pendule dont la verge est longue de huit pieds & demi de roi, depuis le centre d'oscil-

Digitized by Google

sation à celui de la lentille, qui est en forme de poids. Il est soutenu par une forte barre de fer enfoncée dans un mur principal.

Le poids est de trente-six livres de plomb sous le laiton qui le couvre.

Au bout du poids est attaché un pinceau de miniature, qui teint de telle liqueur que ce soit; par exemple d'encre de la Chine, marque la direction des impulsions terrestre sur un papier posé sur la boussole placée horizontalement & réglé par l'aiguille.

Quatre ou cinq pousses au-dessus du poids est suspendue une cloche du diamètre de quatre pouces, & de la figure de celles des pendules horaires.

Aux quatre points cardinaux de la périphérie, restent pendans, à égales distance, quatre battans attachés par des fils à la barre qui soutient le pendule. Ces battans frappans sur la cloche, servent à avertir l'Observateur au moment des secousses.

Le premier essai de cette machine fut très-imparfait; le second acquit de la perfection; le troisième, que nous venons de décrire, fut achevé dix jours après les premières nouvelles de la secousse du 5 février à midi & demi. Le pendule, jusqu'à présent est resté immobile à tout autre ébranlement que ce soit, particulièrement à celui causé par le passage des voitures dans la rue très-fréquentée de Maddalone au Jésus, & au coin de celle de la Cisterna de'll'olio, ou le respectable auteur travaille. C'est lui qui a ajusté dernièrement des pandules de Ramsden & y a ajouté du sien.

Le dernier tremblement qui renversa la Calabre, à la réserve de peu de jours, cette machine a été dans un mouvement continuel, tantôt plus, tantôt moins, & quelquefois dans une direction & quelquefois dans une autre. Ce qui a été remarquable plus particulièrement, est que les coups les plus forts revenoient depuis dix heures & demie, environ jusqu'à une heure & demi après midi. Mais les

Digitized by Google

plus violents venoient à midi. Ils recommençoient ordinairement depuis cinq jusqu'à huit heures, & depuis dix heures & demie du soir jusqu'à une heure & demie après minuit, toujours avec la même gradation. (Journal des Gens du Monde, tome 7, 1784.)

NOTE XII.

Et c'est ce que nous venons de voir en Hollande.

C'EST sans doute pour verser moins de sang que dans le dernier pillage de la Hollande, les Prussiens avoient gagné, acheté, corrompu, comme on voudra, des régimens au service de ceux qui tenoient encore pour la Patrie. " Qui n'ont tourné leurs ,, armes que contre les lâches Stipendiaires du ,, Stadhouder. ,, Ils ont résisté aux Prussiens entrés dans leurs pays contre la foi des traités, contre le droit des gens.... Ce sont eux qui ont ruiné, pillé & saccagé des maisons ; qui ont fait verser des larmes de sang à des épouses désolées ; qui ont fait des veuves, laissé des mères éplorées en emmenant leurs enfans, en violant leurs filles. (Précis historique sur la révolution qui vient de s'opérer en Hollande, page 26.)

NOTE XIII.

Tel Epaminondas, un des plus grands Héros de la Grèce.

VOICI maintenant à quoi se réduisoit le prétendu secret qu'on révéloit aux dévots. Le Hiéro-

Digitized by Google

phante leur annonçoit que ceux qui avoient d'abord été lavés dans les eaux de l'Ilisse & conduits enfin en procession au sanctuaire de Cérès habiteroient, après cette vie mortelle, des Bosquets fortunés au fond des Champs-Elisées, & y jouiroient des plaisirs ineffables qui ne devoient plus avoir de fin; tandis que tous les autres humains, c'est-à-dire, ceux qui n'avoient pas été initiés, seroient plongés dans les bourbiers du Ténare, & tourmentés à jamais par les supplices toujours renaissans de l'enfer poétique.

On n'exceptoit pas même du nombre de ces proscrits, le plus grand héros & l'homme le plus vertueux que la terre de la Grèce eû vu naître, c'est-à-dire Epaminondas qui n'avoit jamais été initié & qui ne pouvoit l'être selon les loix de son pays; car les Thébains avoient, par un édit perpétuel & irrévocable, interdit tous les mystères nocturnes, & toutes les initiations nocturnes, quelque nom qu'on pût leur donner, & sous quelque prétexte qu'on cherchât à les introduire.

(Recherches sur les Grecs, par Mr. de Paw, page 211, tome II.)

NOTE XIV.

Qu'étoit-ce que Schroepfer, le Dieu des Illuminés?

MONSIEUR, (1)

JE me flatte qu'un vieillard accablé de maladies & d'afflictions, paroitra excusable à vos yeux, s'il

---

(1) Cette lettre, dont nous ne pouvons nommer l'Auteur Philosophe, est une pièce qui acquerroit un grand degré d'intérêt, s'il étoit permis de dire de quelle plume elle est sortie.

répond un peu tard à la lettre dont vous l'avez honoré, il y a près de trois mois. En réfléchiſſant ſur la matière dont vous me parlez, & qui mérite, ſans contredit, l'attention la plus ſérieuſe, j'ai cru devoir jetter un coup d'œil ſur la façon dont on penſe aujourd'hui. Le Pyrrhoniſme, ſuivant lequel d'anciens philoſophes ont cru que, pour trouver la vérité, il falloit commencer par douter, ce principe que la pareſſe ou la crainre ſembloient avoir endormi dans les ſiècles paſſés, s'eſt réveillé de nos jours, & encouragé par la liberté de penſer & de dire tout ce que l'on penſe, eſt pour ainſi dire, devenu un principe général, au moyen duquel on ſe flatte de n'être plus, comme autrefois, la dupe des opinions vulgaires. Mais comme il arrive ſouvent que le remède qu'on emploie pour guérir un mal, en produit un autre, ce même principe, qui doit ſervir à éloigner d'anciens préjugés, expoſe à en adopter de nouveaux. Le Sceptique, qui doute de tout, admet néceſſairement la poſſibilité du vrai, auſſi-bien que du non-*vrai*, & pendant qu'il doute de l'exiſtence d'une choſe, il doute auſſi de ſa non-exiſtence; de manière qu'il eſt également diſpoſé, à ne rien croire, & à croire trop. C'eſt alors que l'incrédulité devient la mére de la ſuperſtition, & que le ridicule trouve des défenſeurs, ou du moins des adhérens. On voit des eſprits forts ſe lever de table parce qu'ils s'y trouvent treize. J'ai vu le marquis d'Argens fort inquiet, à cauſe d'une ſalière renverſée, croyant que cela lui portoit malheur. Enfin, on a vu des hommes ſupérieurs, de grands génies, des philoſophes profonds, régler leurs démarches ſur les prédictions d'un viſionnaire, aſſiſter très-dévotement aux aſſemblées d'un magicien, & ſe prêter aux artifices les plus groſſiers d'un impoſteur; le tout, parce que celui qui dit, peut-être que cela n'eſt pas, dit auſſi, il ſe pourroit que cela fût. Il ne faut donc pas s'étonner que, dans un ſiècle qui paſſe pour éclairé, on croie encore

Digitized by Google

aux ſpectres & aux revenans. C'eſt avec raiſon que le ſage doute, mais il ne s'en tient pas là : il examine, il pèſe, il tâche de découvrir la vérité. Convaincu des bornes de ſon eſprit, il n'entreprend jamais d'approfondir les myſtères de la divinité, il reſpecte la vérité de l'Evangile, dont la doctrine pure & ſimple eſt ſi raiſonnable, ſi conſolante pour ſon cœur, ſi propre à le rendre meilleur, qu'il n'a garde de révoquer en doute cette ſource de ſa félicité ; & il s'abſtient d'en former ſur les dogmes peu eſſentiels, dont l'explication téméraire ne ſerviroit qu'à troubler ſon repos & celui d'autrui. Il ne ſoumet à ſes recherches que les ſujets qui en ſont ſuſceptibles, & dont le réſultat peut être de quelque utilité. De ce nombre eſt : ce me ſemble, l'apparition des ſpectres, ou l'opinion qu'il arrive par fois que des eſprits ſe font voir, revêtus, ſans doute, d'un corps matériel, ſans lequel il ne ſeroient pas viſibles. Je n'en conteſte pas la poſſibilité, puiſque je ne connois pas aſſez les propriétés de ces êtres incorporels, pour pouvoir juger s'ils ont ou s'ils n'ont pas la faculté de prendre un corps, ſoit aérien ou autre, qui les rende perceptibles à nos yeux : je me contente d'examiner les faits qu'on rapporte, & les témoins qui en dépoſent. Il n'eſt que trop probable que pluſieurs de ces faits nous paroitroient moins miraculeux, ſi nous connoiſſions mieux la nature, l'étendue de ſes loix, & le ſecret de ſes reſſorts. Vous avez entendu parler du fameux Schroepffer, qui, dans nos contrées & preſque dans toute l'Allemagne, a tant fait de bruit. Ce caffetier, prétendu réformateur de l'Ordre des Francs-Maçons, vint à Dreſde, où, au moyen de certains phénomènes, il fit tourner la tête à des princes, & à des miniſtres & à bien des perſonnes dont il avoit l'adreſſe de faſciner les yeux, & qui lui attribuoient des dons extraordinaires de la divinité, pendant que le docteur Cruſius, plus heureux dans l'explication de la métaphyſique que dans celle de l'apocalypſe, le prit

pour

Digitized by Google

pour un émiſſaire du diable, qui, par ſa magie, confondoit l'eſprit des humains. Il n'étoit cependant que bon phyſicien & trompeur hardi, qui, dans ſes aſſemblées nocturnes, pour leſquelles il faiſoit de longs préparatifs, où il n'admettoit que des élus & raſſembloit force miroirs & lumières, ſut produire de certaines formes que l'imagination des aſſiſtans, échauffée par le punch qu'on y buvoit, & par toutes ſortes de ſimagrées religieuſes, prirent pour des évoquées de l'autre monde, dont il ſoutenoit que tous les habitans étoient à ſes ordres. J'ai parlé à quelqu'un qui, y étant préſent, a eu le courage de paſſer le doigt par une de ces figures ou ombres. Il m'a dit qu'il ſentit d'abord un grand coup électrique, mais l'ayant, quelque tems après, lorſqu'il ſuoit & que ſa main étoit humide, paſſé une ſeconde fois, le coup étoit bien moins fort; ce qui ſemble prouver que l'électricité entroit dans ces opérations, & que ce n'étoit qu'une magie fort naturelle. Ledit Schropffer, après avoir excroqué bien de l'argent à ſes ſectateurs, alla à Leipſick, & s'y tua d'un coup de piſtolet. Ce ſuicide, que ſes amis regardoient comme une ſuite malheureuſe de l'abus qu'il avoit fait des dons que Dieu lui avoit octroyés, fut, avec plus de raiſon, expliqué, par d'autres, comme l'effet du déſeſpoir où l'avoit mis la crainte que ſes impoſtures ne fuſſent découvertes, attendu que les ſommes immenſes qu'il aſſuroit que les eſprits apporteroient inceſſamment, n'arrivoient pas, & que dans un coffre qui, ſelon lui, devoit renfermer de grands treſors, & qu'un curieux avoit eu l'audace d'ouvrir, il ne s'étoit trouvé que de vieilles paperaſſes. Les hommes ſont naturellement portés à croire au merveilleux & à le débiter, ce qui eſt la ſource de nombre d'exagérations & de menſonges. Par la même raiſon, on ſaiſit avec empreſſement les circonſtances qui frappent, ſans faire attention à celles qui rendent la choſe explicable. Les moins crédules ont rarement les occaſions de faire des recherches néceſ-

Digitized by Google

faires ; quelquefois ils en sont même empêchés par des ordres superieurs qui suppriment tout ce qui a rapport à une appparition qui pourroit allarmer les personnes dont on croit qu'elle menace les jours. La Reine de Prusse vient de donner un pareil ordre à l'occasion de la femme blanche, qu'elle, aussi bien que ses dames, croient avoir vue, & qui paroît, dit-on, toutes les fois que quelqu'un de la famille royale doit mourir. Tout Berlin s'occupe actuellement de cette femme blanche, dont on n'a jusqu'ici pu parvenir à découvrir la chaussure, ce qui est très-important, vu qu'elle se présente en bottes pour annoncer la mort d'un prince, & en pantoufles pour celle d'une princesse. On a tiré son portrait du temps de Frederic premier, & on trouve que sa physionomie n'est pas changée du tout, ce qui prouve que les femmes de la haut se conservent plus long-temps que celles-d'ici bas. Je n'ai jamais vu de spectre, & j'avoue que tous ceux qui prétendent en avoir vu, ne m'ont pas paru des témoins irrécusables, sans compter qu'ils n'ont pas eu la hardiesse de toucher & de bien examiner l'objet qui se présentoit à leurs yeux. On ne connoît que trop les effets de l'imagination qui, quand elle s'échauffe, transporte pour ainsi dire aux sens extérieurs les objets qu'elle conçoit interieurement, de manière que l'homme fait illusion à ses propres sens. Je soupçonne que le bon vieux Gleditsch, à Berlin, a été dans ce cas, lorsqu'il a cru s'appercevoir à l'academie de la figure du défunt president. Il s'y trouva seul, passa dans une chambre attenante, & renrrant dans la salle, il n'y vit plus rien. Lorsqu'il revint au logis, il avoua à sa femme qu'il avoit été saisi de frayeur, & par conséquent hors d'état de s'approcher du prétendu spectre, & de le bien examiner. Les enthousiastes, sur-tout, dans l'esprit desquels il y a plus de chaleur que de lumière, sont sujets à de pareilles visions. Il faudroit donc, pour constater la vérité d'une apparition, le

Digitized by Google

témoignage de plusieurs personnes courageuses, bien organisées & véridiques, qui l'eussent toutes vues à la fois, & examiné de sang froid; & j'avoue que jusqu'ici je ne sache aucun fait qui ait été prouvé de cettte manière. Qu'il me soit donc permis, sans que je veuille, comme je l'ai dit, nier la possibilité de la chose, que j'ose douter de la vérité des histoires qu'on débite, jusqu'à ce que j'en sois convaincu par des preuves telles que je crois pouvoir les exiger, par les raisons ci-dessus alléguées. Je m'apperçois, trop tard, à la vérité, qu'au lieu d'une lettre j'ai fait une dissertation. Pardonnez, Monsieur, si ma prolixité vous a ennuyé; la richesse de la matière m'a entraîné. Mes yeux sont si foibles, que je suis obligé de dicter; je ne puis pas même relire ce qui a été écrit; votre indulgence excusera les fautes.

J'ai l'honneur d'être avec une considération infinie,

Monsieur, &c.

NOTE XV.

L'Ordre des Chevaliers & Frères Initiés de l'Asie.

CET Ordre vient d'être connu tout nouvellement par deux petits ouvrages (1): son origine paroît

---

(1) I. Nouvelles authentiques des Chevaliers & Frères Initiés de l'Asie, pour l'examen des Francs-Maçons.

II. Reçoit-on, peut-on recevoir des Juifs parmi les Francs-Maçons? Occasionnés par l'ouvrage d'un Anonyme, pour l'examen des Francs-Maçons.

Nouvelles authentiques de l'Asie, par Frédéric de Bascamp, nommé *Lazapoloki.*

très-moderne. Le premier qui en fit la découverte, suppose qu'il prit naissance à Vienne. Leur langage est hieroglyphique thessalonique. Ce nouvel Ordre, si peu connu d'abord, s'est cependant déja étendu depuis l'Italie jusqu'en Russie. Les hiéroglyphiques paroissent tous être pris de l'hebreu. La direction superieure s'appelle *le petit & constant Syncdrion* de l'Europe. Les noms des Employés, par lesquels ils se dérobent à leurs inférieurs (2), sont hebreux. Les marques du troisième grade principal sont *Lurim* & *Thumin*, qu'il faut porter attachées à la poitrine, desquelles l'ancien & véritable type original se conserve à Vienne. Cette dernière notion est sur-tout agréable dans ce moment où l'on a de nouveau dispute sur la véritable forme de ces ornemens sacerdotaux. Voici encore quelques détails du premier livre, qui contient les loix, les statuts, &c. Déjà l'Ordre envoie voyager ses apôtres. L'habit consiste dans des haut-de-chausses & vestes à l'espagnole; le manteau est, d'après les différens degrés, noir, noir & blanc, pourpre.

Le triangle & la croix different également. On reçoit sans égard à la naissance & à la religion, chaque honnête homme qui croit en Dieu & le confesse publiquement. On exige seulement qu'il ait passé les trois premiers grades de la Franc-Maçonnerie dans une Loge de S. Jean ou de Melchisédech. Il est connu que les Loges de S. Jean ne sont que pour les Chrétiens : celles de Melchisédech, toutes aussi bonnes & conformes à la loi, existent, en grande quantité, en Italie, en Hollande, en Angleterre, en Portugal, en Espagne,

---

(2) Au surplus, il est ordonné que les mêmes noms restent dans l'Ordre; " si un Frère meurt, son nom & sa place restent à celui qui le remplace; ceci augmente l'impossibilité de connoître l'individu qui est caché sous telle dénomination.

Digitized by Google

& reçoivent des Juifs, des Turcs, des Perses & des Arméniens. Cet Ordre est pour toute l'Europe destinée au grand but de l'union. Les infirmes de nature, boiteux, borgnes ne peuvent, sans dispense, parvenir aux grades élevés (comme la prêtrise). L'Ordre a les véritables secrets & les éclaircissemens moraux & physiques des hiéroglyphes du très-vénérable Ordre de la Franc-Maçonnerie. Il y a cinq degrès de l'Ordre, sous les noms suivans : les *Chercheurs*, les *Souffrans*, ceux-ci ne sont que des degrés d'épreuves ; après viennent les trois principaux, *les Chevaliers & Frères Initiés* de l'Asie en Europe, les *Maîtres des sages*, les *Prêtres royaux*, ou véritables Frères Rosecroix, ou le grade de Melchisédech.

Quand l'on est parvenu au degré principal, on est obligé, par son serment, *de rester & de vivre dans l'Ordre, d'après les loix*. Les Synédrion consiste en soixante & douze membres. Le nombre du troisième degré principal est aussi fixé à soixante & douze. Mais le Synédrion a aussi des détachemens, l'un de trois, l'autre de cinq, un de sept & un autre de neuf. On paye à la réception deux ducats & une contribution d'un florin par mois. La lettre de constitution pour la maîtrise coûte sept ducats. Pour une maîtrise supérieure, douze ducats. Pour un chapitre provincial, vingt-cinq ; & pour un chapitre général, cinquante ducats. Le plus essentiel, ce sont les points de soumission qu'un Frère Initié doit signer envers le Synédrion.

Les titres de ce dernier sont :

Les Supérieurs en dignité, mérite & sagesse, Pères & Frères des sept Eglises inconnues de l'Asie, pourvu que les Pères même ne soient pas inconnus.

L'Initié promet une parfaite soumission & une véritable & inaliénable obéissance aux loix de l'Ordre. Comme tous les mystères de l'Ordre sont une véritable lumière, il promet de les suivre fidèlement, à eux qui ne lui sont pas encore connus,

Digitized by Google

jusqu'à la fin de sa vie, sans jamais demander qui les lui a donné (1), d'où ils sont venus, d'où ils viennent effectivement, d'où ils viendront à l'avenir; car quiconque voit la clarté de la lumière, ne doit pas s'inquiéter d'où elle tire son principe. Il promet de ne persécuter aucune des différentes branches de la Franc-Maçonnerie, mais d'aimer & d'honorer tous les Frères des différens systêmes, & de leur faire du bien à tous, quelque différens qu'ils soient. Ceci marque le grand but de l'union. On doit tolérer aussi les différentes sectes, qui pourtant entre elles se traitent d'hérétiques, & pourroient être diffamées & persécutées. Il déclare *plus* loin que de toutes ses forces il protégera, & travaillera avec autant d'activité que d'honnêteté, à l'aggrandissement du très-vénérable Ordre des Chevaliers & Frères Initiés de l'Asie, d'en soutenir les membres étudiés. Il promet encore d'instruire sans délai, avec vérité & honnêteté, le vénérable Ordre, le très-respectable petit constant Synédrion, le Chapitre général de l'Ordre, le Chapitre de sa province. Les Grands-Maîtres destinés au grand but de l'union, restent *maîtres* & sont sûrs de leurs secrets, qui ont directement rapport à leur Ordre. Ceci est un point remarquable. Ainsi, il existe pourtant encore des secrets dont les chefs qui possèdent tous les véritables mystères (comme il est dit plus haut), ne savent rien, & que chaque Frère qui en apprend quelque chose, est forcé de leur rap-

(1) Qui a donné à l'Ordre ces (soi-disans) secrets? Voilà la grande & captieuse question pour les Sociétés secrettes. Mais aussi l'Initié qui reste & qui doit rester éternellement dans l'Ordre ne l'apprend jamais. Il n'ose pas seulement le demander; il faut qu'il promette de ne le jamais demander. De cette manière, ceux qui font participer aux secrets de l'Ordre demeurent maîtres.

Digitized by Google

porter. De cette manière, ils pourront peut-être soutenir avec commodité leurs titres de *préposés les plus hauts & supérieurs en sagesse*, car ils apprendront bien à-peu-près tout ce qui parviendra à leur connoissance. Comment un bon Frère scrupuleux ne préferera-t-il pas de faire trop plutôt que trop peu ? Il a donc été obligé de promettre de dénoncer tout ce qui pourroit avoir rapport avec l'Ordre, mais qui, dans l'enchaînement des choses, peut toujours prévoir si un événement un peu remarquable n'aura pas d'influence sur une autre chose remarquable & sacrée. Pour cela, il faut que les notions soient données sans délai ; & comme il n'y a pas assez de temps pour réfléchir, on prend le parti le plus sûr, & l'on demande au sage possesseur des véritables mystères tout ce qui peut y avoir le rapport le plus éloigné. Oh, que de jongleries!

Outre ce premier ouvrage que nous venons de citer, qui, comme l'on voit, contient des dépositions & des faits, de même qu'une préface remarquable, il en paroît un second, écrit avec beaucoup de véhémence, où l'on ne nie pas l'authenticité des actes rapportés, mais seulement on se moque de la publicité, qui pourtant est si utile; & à la page 14, on donne, d'après des suppositions, un plan du systême des Initiés, ce qui, sans doute, comme l'affirme cet auteur, doit faire que ce systême est plus approuvé que blâmé. Cet écrit ne contient que deux points remarquables. Sans doute les Juifs peuvent être reçus parmi les Francs-Maçons, (ce que nie l'autre Anonyme en citant les Loges de Melchisédech) pour preuve, on dit que le Juif de Hambourg, David-Moyse Hertz, a été reçu à la Loge de Calcédonie à Londres ; ce que l'on a prouvé par un témoignage de la grande Loge Angloise, du 26 juillet 1787. Il dit aussi qu'il n'y a que le premier article de l'ancien livre de constitution, composé par ordre du Frère Duc de Montague, par le Frère Jacob Anderson, & imprimé à

Londres en 1722, qui demande qu'un Franc-Maçon ne connoisse les trois grands articles de Noé, à quoi on ajoute expressément qu'il n'est pas nécessaire de professer la Religion Chrétienne. Cet auteur dit encore, que ce ne sont pas seulement les Loges constituées de l'Angleterre qui soient conformes à la loi. L'autre Anonyme avoit trouvé parmi les papiers qui concernent l'Ordre des Initiés de l'Asie, l'adresse de M. *le baron Ecker de Eckoff à Schleswig*. Son adversaire assûre très-bien connoître M. le Baron, & son frère ne nie point ses relations avec l'Ordre des Initiés; mais donne seulement, en faisant beaucoup d'éloges, quelques nouvelles d'eux, aux deux frères. L'aîné de ces Messieurs s'appelle Jean-Henry, Baron Ecker de Eckofen; il est Conseiller-Privé de *Hohenlohe Weldburg;* il a vécu long-temps à Vienne; il vit depuis peu à Schleswig. Le cadet, Jean-Charles, Baron Ecker de Eckofen, est de la même Cour Conseiller-Intime de Légation & chargé d'affaires. Depuis dix ans, il vit à Hamburg. L'Auteur les défend vaguement contre certains traits qui doivent avoir couru parmi les Francs-Maçons, principalement contre l'aîné Certaines liaisons dans lesquelles ils sont entrés paroissent en être le sujèt. Dans la justification, ce trait me paroît remarquable (page 64); jamais on ne fit un crime au Maçon de chercher la vérité où il crut la trouver & quand il fit agir la vérité reconnue où il put Les deux Messieurs sont Grand-Croix, (le cadet aussi Chancelier) de l'Ordre temporel de la Fondation des Chevaliers de la plus haute ou divine Providence; comme depuis peu on a parlé de cet Ordre dans plusieurs écrits, j'en citerai quelques points.

Cet Ordre s'appelle depuis quelques années (du moins depuis 1786) l'*Ordre de Saint-Joachim*. Il n'y a peut-être que quelques Lecteurs qui connoissent une relation imprimée de cet Ordre, des extraits des ses statuts consignés dans le journal B-

clectique (Lubek gr. 8) fecond cahier 1785, à la page 1 & fuivante. Selon ces notices, l'Ordre a été établi à Leutmeris en Bohême en 1756, A la page , on trouve les cérémonies de la réception. La proceffion va à la chapelle de l'Ordre, le Candidat refte à la facriftie; les Chevaliers entrent dans la chapelle, où l'Eccléfiaftique tient un difcours. Après cela on introduit le Candidat, & on lui demande fi c'eft encore fa libre volonté, & fi il veut férieufement entrer dans l'Ordre; après l'avoir affirmé, on l'exhorte à réfléchir mûrement, & on le reconduit. Ramené après cela, queftionné encore & reçu après, il fait ferment & reçoit l'habit de l'Ordre; à la fin on chante le *Te Deum*. Page 10, on dit.

« Les Membres Proteftans de l'Ordre doivent fortir de la chapelle jufqu'à ce qu'on commence le *Te Deum*. „ Ainfi, à juger d'après ces paroles, ils n'ofent pas fe trouver préfens pendant que le Grand-Maître exhorte le Candidat, ni quand celui-ci fait fes proteftations & fes fermens fur fes obligations à remplir. Cette différence eft bien forte pour un Ordre qui confifte dans des membres des deux Religions.

Un Ordre fans nom ou cérémonies, duquel on paroit fe fervir de l'Harmonica. La chofe eft finguliére, & les détails fi intéreffans, que mes Lecteurs les verront avec plaifir extraits d'une petite brochure. M. Rollig (1) vient de faire imprimer à Berlin un fragment fur l'Harmonica, dans lequel auffi fe trouvent des lettres antérieures écrites depuis plufieurs années. Les deux premières font datées de Vienne. En voici une très-remarquable.

« Vous m'avez procuré, par votre recommandation à M. N. Z. une connoiffance très-intéreffante; il parut déjà être averti de mon arrivée ou par

(1) Que l'on voie une defcription préférable de fon Harmonica dans le Journal, 1787 février, page 175.

vous ou par un autre. L'Harmonica eut toute son approbation. Il me parla de certains Essais particuliers, dont je ne compris rien. Ce n'est que depuis hier que bien des choses me sont devenues compréhensibles ; & je ne doute plus de la raison qui me fit si bien recevoir. Hier vers le soir, il me mena à sa campagne, dont l'arrangement, sur-tout celui du jardin, est extrêmement beau. Des temples, des grottes, des cascades, des labyrinthes, des souterrains, procurent à l'œil tant de diversités, qu'on en est enchanté. Un mur très-élevé qui entoure tout ceci, me déplut uniquement. Il dérobe à l'œil une vue enchanteresse. J'avois été obligé de prendre l'Harmonica avec moi, & de promettre à M. N. Z. de jouer seulement quelques minutes dans un endroit marqué dès qu'il me feroit signe. Pour attendre cet instant, il me mena, après m'avoir tout montré, dans une chambre sur le devant de la maison ; il me quittoit me disant que les arrangemens d'un bal & d'une illumination exigent nécessairement sa présence Il étoit déjà tard, & le sommeil paroissoit vouloir me surprendre, quand je fus interrompu par l'arrivée de quelques carosses. J'ouvris la fenêtre, mais je ne distinguai rien ; je compris moins encore le chuchotage bas & mystérieux des arrivés. Peu après le sommeil s'empara effectivement de moi ; & après avoir dormi à-peu-près une heure, un Domestique vint m'éveiller, qui s'offrit de porter mon instrument, & me pria de le suivre. Comme le Domestique courut beaucoup & que je marchois lentement, il s'ensuivit que j'eus le temps (la curiosité me pressant) de suivre les sons sourds des trompettes, qui me parurent sortir de la profondeur d'une cave.

Représentez-vous ma surprise ? quand ayant descendu la moitié de l'escalier, je vis un caveau dans lequel on mit, pendant qu'on faisoit une musique de deuil, un cadavre dans un cercueil ; à côté il y avoit un homme tout habillé de blanc, mais tout

Digitized by Google

rempli de sang, auquel on ferma une veine au bras; excepté les personnes qui prêtèrent du secours, les autres étoient toutes enveloppées de longs manteaux noirs & avec l'épée nue. A l'entrée du caveau, je vis des monceaux de squélettes d'hommes entassés, les uns sur les autres, & l'illumination se fit par des lumières dont la flamme ressemble à l'esprit-de-vin brûlant, ce qui augmente l'horreur de cet endroit effrayant. Pour ne pas perdre mon Conducteur, je me hâtai de retourner. Je le trouvai qui précisément rentra par la porte du jardin, quand j'y arrivai. Il me prit précipitamment par la main, & m'entraîna avec lui. Jamais je ne vis rien qui me rappelât les fables d'un monde chimérique, comme mon entrée au jardin. Par-tout se répandit une clarté, des lampions sans nombre, le murmure des cascades éloignées, le chant des rossignols artificiels, l'air embaumé que je respirois, quels prestiges! & que falloit-il de plus pour me croire transporté dans ces régions enchantées! On m'assigna une place derrière un cabinet de verdure, dont l'intérieur étoit divinement paré, dans lequel on transporta peu après quelqu'un évanoui (1), & tout de suite on me fit signe de jouer. Comme j'étois alors plus occupé de penser à moi qu'aux autres, beaucoup de choses se perdirent pour moi, je pus cependant observer que l'homme évanoui revint à lui, après que j'eus joué environ une minute, & qu'il demanda, avec une extrême surprise, où suis-je? Quelle voix entends-je? Des jubilations d'allégresse, accompagnées de trompettes & de tymbales, étoient la réponse; on courut aux armes, & l'on

(1) Vraisemblablement celui qu'on avoit saigné dans le caveau, je ne puis cependant pas l'assurer. Les habillemens étoient superbes & agréables, pour la forme & la couleur. Je ne pus rien reconnoître.

Digitized by Google

s'enfonça dans l'intérieur du jardin, où tout le monde fut perdu pour moi.

Je vous écris ceci après un fommeil court & interrompu. Si je n'avois pas pris la précaution de noter cette fcène dans mes tablettes hier avant de me coucher, je prendrois le tout pour un fonge aujourd'hui. Adieu. „

Où eft l'homme ferme & inébranlable, qui, après de longs préparatifs, une longue attente, une imagination exaltée, puiffe refter de fang froid devant de telles fcènes, & qui ne vit point dans un moment où la réflexion doit néceffairement le quitter, tout ce que fes maîtres, en l'initiant, voudront lui faire voir & entendre, que ce foient les génies du ciel ou de l'enfer.

Sans m'étendre davantage là-deffus, je citerai encore un *Ordre* ou une Œuvre magique & citation d'efprit, où l'on fe fervit de l'Harmonica comme à Vienne.

Quand on fit, il y a trois ans, dans le Journal de Berlin, mention de la force que cet inftrument enchanteur avoit fur l'imagination à l'occafion de Mefmer qni s'en fervoit pour agir plus fortement fur fes Convulfionnaires, on a parlé de cela fuperficiellement (1). Car depuis long-tems le protocole de Lavater & l'eftampe étoient connus ici. Mais quoique Lavater penfe affez mal des Berlinois, ils n'ont pas voulu publier ces papiers; ils ne lui faifoient aucunement honneur; lui feul & fes fidèles amis les

---

(1) 1785, janvier, page 21, où l'on dit dans la note : Plufieurs Lecteurs fe rappelleront peut-être à cette occafion d'avoir vu une fameufe eftampe magique de l'Allemagne méridionale, fur laquelle fe trouve l'Harmonica. Protocole de Lavater fur le *Spiritus Familiaris Goblidone*, avec des pièces ajoutées & une eftampe. Francfort & Leipz, 1787, fix feuilles, grand *in*-8°.

Digitized by Google

ont fait circuler. Ils sont imprimés maintenant pour être connus, jugés par un chacun; mais non à Berlin. Je ferai seulement encore mention de quelques paroles de M. Roellig, prises de l'ouvrage que nous avons cité, page 17. " Ce que l'Harmonica peut devenir entre les mains de la fourberie & du fanatisme, je n'ai pas besoin de le dire. On a déjà commencé à en faire usage? L'Allemagne le sait. Cette gravure, remplie de caractères mystiques, de chiffres, de barbarismes, avoit le nom d'une chimère fantastique, l'Harmonica. En veut-on d'autres preuves, qu'on demande l'histoire de notre temps; elle parle bien haut de choses que je trouve prudent de taire. L'histoire est telle qu'elle suit. Le Comte F. de Th. à V. connu comme un des plus aimables Seigneurs, du plus noble & du meilleur caractère, qui n'a contre lui que trop de penchant aux choses mystiques & secrettes, parut à certaines personnes actives, tant à cause de sa naissance que de sa façon de penser & de ses liaisons, un sujet d'assez grande conséquence pour s'empresser autour de lui & mettre à profit son penchant à la mysticité. On employa pour cet effet, comme on a coutume de le faire en pareil cas, un Avanturier très-ordinaire. Jadis il avoit été Joueur de gobelets; alors il portoit sur lui un talisman d'étain. Le Comte même le reconnut pour un ignorant & un mauvais sujet. On le fit passer pour l'organe d'un esprit; il fut très-estimé malgré son incapacité & sa bassesse. Il entendit l'esprit Gablidone, qui parla par lui & lui dictoit ce qu'il devoit répondre. Il étoit depuis longues années dans d'étroites connexions avec lui. Il avoit (depuis son *Arca*) une espece de connoissance intuitive de ses formes, & pouvoit en outre s'appercevoir quand l'esprit baisoit l'écriture magique du nom de Jésus. (Comme il fit souvent.) Cet Imposteur, qui parloit toujours de chiffres, fut appelé le Calculateur.

Gablidone étoit l'ame d'un Cabaliste Juif, mort

Digitized by Google

encore avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, qui avoit été perſécuté de ſon père, à cauſe de ſes occupations magiques, & qui, dans un tranſport de colère, avoit levé le glaive magique (1) ſur lui. C'eſt pour expier ce crime que le pauvre Gablidone (comme il ſe nomme lui-même) eſt obligé d'être au ſervice de huit calculateurs, pendant beaucoup de ſiècles, & de répondre à toutes leurs queſtions. Il exiſte ſept de ces eſprits ſerviables. L'un a ſervi Mahomet, ſous la figure d'une Colombe, l'autre eſt attaché à l'oracle de Delphes. Le Roi de Pruſſe, Frédéric II, doit auſſi avoir eu un de ces calculateurs, qui, pendant la guerre de ſept ans, lui a rendu de grands ſervices. Les eſprits lui ont été très-attachés dans les commencemens; mais le quitterent enſuite à cauſe de ſon incrédulité. Ce pauvre Gablidone donna ainſi, par la bouche des calculateurs, des leçons ſuivies au Comte & à ſes amis, à l'un pendant douze, à l'autre pendant dix ans. Ces leçons étoient toujours accompagnées de beaucoup de cérémonies, de même que d'agenouillemens, prières, récitation de pſeaumes; ici, l'on eut des révélations très-intéreſſantes, P. Ex. ou étoient réſtées les choſes perdues (2); quel étoit

(1) Ce glaive, dit-on, tue dès qu'on l'élève contre quelqu'un, ſans toucher l'homme; l'eſtampe le repréſente appuyé contre l'Harmonica, & marqué du chiffre 45. Ce chiffre paroît ſouvent ſur la planche, & s'explique, comme l'on fait, d'une manière très-remarquable. Ce glaive ſeroit donc très-redoutable dans la main de ce nombre. Tout près il y a le pſeaume 178, verſet 7: Le Seigneur eſt avec moi pour me ſoutenir, & je verrai ma joie aux ennemis.

(2) Il refuſa l'explication ſur les affaires volées; car, diſoit cet eſprit d'un Juif, il ne convient pas au Chrétien de faire des recherches ſur les voleurs. Ce qui pourroit les mettre dans la tentation ou de s'en venger, ou de demander la reſtitution de ce qui a été pris.

Digitized by Google

l'état des morts. Quelques-uns se croyent entre deux rochers ; & s'imaginent que ces rochers s'avançant toujours, les réduiront à l'épaisseur d'une feuille de papier. L'Empereur François a été chargé, sans qu'il se souvienne de sa dignité, de l'inspection de toutes les coquilles d'escargot, depuis le nord jusqu'au sud, dont il s'acquitte avec toute la dextérité possible. L'esprit leur envoya encore trois particules véritables de la croix de Jésus-Christ, qui avoient la vertu de faire disparoître & perdre bientôt, dés qu'ils y touchoient, tous bois de crucifix substitué. Il fit aussi présent, au Comte, d'une serviette sale, dans laquelle il y avoit la marque de la main brûlée d'une substance invisible. Il leur découvrit que les véritables noms des Mages, qui vinrent à la Crèche de notre Seigneur, n'étoient pas comme l'église avoit cru jusqu'ici, Caspar, Melchior, Baltazard, mais Vrasapharmion, Melchisédech, Baleatfirasaron. L'esprit de Gablidone accorda encore deux grandes faveurs aux deux amis ; l'une étoit son propre portrait ; l'autre de les recevoir dans l'ordre des Mages. Pour ces deux choses, beaucoup de préparatifs étoient nécessaires. Pour la peinture, il fallut mettre du papier, des couleurs, des pinceaux derrière un écran. Ceux qui étoient dans l'attente, prièrent Dieu, commencèrent à chanter, au son de la cloche, qui donne le signal pour la prière, le cinquante septième pseaume de pénitence ; la conjuration se fit, & ils entendirent, derrière l'écran, un petit bruit, crurent voir l'ombre d'une petite main ; quand tout fut tranquille, ils approchèrent & trouvèrent un portrait sale, mal peint, (peut-être vieux & mis là furtivement) semblable à celui d'un prêtre catholique (1). Il fallut bien plus de préparatifs pour

(1) Un habit noir, avec une fraise blanche, tombant sur les épaules, une figure de Visionnaire, une calotte noire sur le sommet de la tête.

la réception, & si quelque chose avoit été négligée, il falloit recommencer tout de nouveau. On auroit de la peine à croire combien, pendant les opérations, une force magique affoiblit la mémoire, (on auroit dû croire qu'elle seroit plutôt fortifiée); il reçut des confessions, des listes de péchés, chacunes étoient écrites sur un papier différent; des prières, des pseaumes devoient précéder. A la fin parut une boule creuse, faite d'os, dans laquelle se trouvèrent les marques de l'Ordre, qu'on étoit obligé de porter sur la poitrine nue. Les voilà donc arrivés au plus haut degré de la magie; ils n'étoient plus étrangers ou témoins, mais des citoyens. Le Calculateur étoit obligé de céder au Comte, son talisman d'étain. Hélas! tout n'étoit cependant pas fait Ordinairement dans ces choses-là, quand on croit être tout prêt, le dernier point important vous manque. Il ne falloit plus qu'une instruction de magie pour parvenir à la dignité de maître, ou de calculateur. Le Jongleur étoit mort depuis douze ans seulement, mais pourtant trop tôt; à présent il faut obtenir les leçons qui manquent, d'un autre Mage appelé Masson; mais hélas! depuis long-tems on cherche ce Masson sans pouvoir le trouver. Ne croit-on pas lire une fable du Comte de Gabalis Eh bien! voilà les choses qu'on adopte, avec avidité, de nos jours, qu'on traite de saintes. Quiconque n'étouffe pas ces folies dans leur principe, sera indubitablement entraîné jusqu'à la fin. Aussi n'est-ce que la première résistance d'une raison saine, qu'on se propose d'avancer, en éclairant ce monde. Tandis qu'une philosophie, aussi paradoxale que la moderne, se cache sous l'enthousiasme, pour induire l'esprit à chercher les grands génies sous le charlatanisme, & la profonde sagesse dans des absurdités. C'est de cette manière que Schoeffer & Lavater font un tort infini. Quand le bon, l'aimable Comte de Th. demande au dernier, des éclaircissemens sur la sainte cabale, ou véritable

Digitized by Google

véritable magie, bien loin de se donner la peine de lui démontrer la folie de telles sciences, la fourberie des Instituteurs, & le danger de se mettre en liaison avec eux; il écoute avec avidité les absurdités qu'on veut lui raconter de Gablidone & de Masson, en fait un protocole & l'envoie à ses Partisans (1), sans ajouter un mot d'exhortation contre cette superstition magique. Il contemple & dépeint la petite image qu'on lui a porté à Zurich, que le soi-disant esprit devoit avoir peint; il dit dans son protocole (page 51) que le dessin en est tout autre que ne l'auroit fait un homme ordinaire qui eût été Peintre.

Pour montrer toute la folie que cette magie enseigne, je copierai quelques morceaux des papiers que l'esprit a dicté. " Page 66, au second degré sont les hommes qui n'offensent jamais leur créature ni dans sa majesté, ni dans sa divinité. Pour que tu sois informé de ces mots principaux, saches que la majesté, c'est quand les trois sources parfaitement magiques, sans commencement & sans fin, sont réunies dans un être, & ne font plus qu'un corps de la visible & invisible substance. Si un humain offense avec dessein le père, avec sa volonté le fils, & par l'exécution le saint esprit; alors il pêche contre la majesté réunie; il est perdu, parce qu'aucune partie ne reste inviolée. Vous nommez de pareilles infractions des péchés mortels; à parler vulgairement, cela peut passer. Quiconque voit ce que veut dire un péché mortel, dira qu'il a péché contre la majesté; mais il n'y a que ceux qui sont initiés dans les études secrettes, & qui jamais ne donnent a aucun souverain du monde, le titre de majesté, car le nom vient d'une parole

(1) Peut-être si c'est Pfenniger qui l'a copié & fait circuler, on voit bien que cela revient au même. Lavater l'écrivit en 1781.

divine de *Mage.* Mon Roi Frédéric le fait bien, lui qui n'eſt guéri que par ces hommes adonnés aux choſes ſurnaturelles. Reçoit-il une ſupplique avec ſes autres titres, ſans celui de majeſté? Le ſuppliant eſt d'abord introduit; car il apperçoit par-là qu'il a reçu des inſtructions magiques. En ſecond lieu, ce que vous appelez un péché véniel, je le nomme une violation de la divinité. Alors chaque ſource eſt iſolee & n'a de communication que par de très-minces veines, de manière que quand on jette un peché dans la ſource du père, la ſource du ſaint eſprit ne s'en reſſent pas. La ſource du fils eſt du ſang, & elle ſoulage tout. L'homme reçoit la grace & ſecours, le rédempteur a fait ce qu'il devoit. Cet abrégé peut l'inſtruire à mettre la difference entre ces deux mots principaux dans la néceſſité. „

Peut-être que M. Schloſſer, d'après ſa nouvelle manière, découvrira auſſi un tréſor de ſageſſe, comme il l'a trouvé dans les Œuvres de Schwedemborg. Le Lecteur peut en chercher la preuve dans le Journal de Berlin. Jan. p. 33; il ajoute encore, Schwedemborg ne paroît ſans doute qu'un groſſier viſionnaire (1), ſi l'on explique ſes ouvrages littéralement.

Il me paroît encore digne d'être remarqué.

Que Gablidone, tout comme Schwedemborg, prédit une révolution religieuſe & phiſique, pag. 57 dans l'année 1800, " il ſe fera, ſur notre globe, une révolution très-remarquable, & il n'y aura plus d'autre religion que celle des patriarches. „

2°. Qu'il parle (page 64) d'une majeſté, *Tétra grammatique* à la contemplation de laquelle parviendra l'être élevé au premier degré de béatitude; qu'il

(1) Dans le Muſéum Allemand, janvier 1788, p. 57.

Digitized by Google

expliqua à Caglioftro, Hagion, Melion, Tetra gram-maton, comme trois paroles faintes & arabes.

3°. Qu'il fait la defcription de l'apparition du Seigneur fur la quatrième marche de l'autel, pag. 34. Son corps eft ceint au milieu d'un triangle; fon éclat eft d'une beauté inexprimable. L'angle conferve fa rougeur, fa fentence eft courte, elle dit : *Venite ad patres Ofphal.* Ainfi encore des pères auxquels le Seigneur invite.... Mais qui font donc ces pères? Ofphal?

N. B. Il a fallu traduire cet article littéralement. Sans cela le Lecteur n'aurait pas bien faifi cet excès de déraifon.

NOTE XVI.

Il n'y en a pas un fur mille qui foit inftruit.

SUPPOSONS une ville habitée par cent mille perfonnes, il n'y en a feulement pas mille qui lifent, moins encore y en a-t'il cinq cent qui aient l'efprit cultivé. Allez aux Académies, aux Bibliothèques, voyez le petit nombre d'Amateurs. Examinez combien peu de gens aux Théâtres favent ce qu'on y dit. Les Savans fe comptent fans peine; il n'y en pas fix cents à Londres ou à Paris; à plus fore raifon cent dans la ville prife pour exemple.



NOTE XVII.

Peut-être encore moins qu'on ne croit.

Extrait d'une Lettre de M. l'Abbé Graudidier, à Madame de... sur l'Origine des Francs-Maçons.

Vous connoissez, sans doute, Madame cette société célèbre que l'Angleterre nous a transmise, & qui porte le nom de Francs-Maçons. Ses membres, répandus dans toute l'Europe, s'y sont multipliés, & beaucoup plus peut-être que ne le demandoient l'honneur, l'intérêt de cette société. Je n'en ferai ici, Madame, ni l'éloge, ni la satyre. Je ne rechercherai pas même les motifs du secret inviolable qu'elle exige, & du serment particulier qu'elle y attache : je ne suis pas initié dans ses mystères, & je me trouve indigne *de voir la lumière ;* j'ignore si tout est tranquille, *comme dans la vallée de Josaphat*, *où jamais n'a babillé :* le beau sexe doit se plaindre des loix rigoureuses qui l'excluent *de voir le soleil, la Lune & le Grand Maître de la Loge ;* c'est une nouvelle injure que les hommes lui ont faite, en le croyant peu capable de conserver un secret, mais ils ont plus perdu que les femmes ; ils se sont privés de ses plaisirs innocens, qui font l'agrément des sociétés par la douceur & les talens d'un sexe aimable. C'est chez vous, Madame, qu'on en devoit chercher le modèle.

J'avouerai encore que l'instituteur de la société franc-maçonne n'a pas été un François ; elle devoit répugner à son cœur & à son caractère. Je n'en chercherai pas non plus l'origine dans la construction de l'arche de Noé, qui fut, dit-on, *un Maçon très-vénérable ;* ou dans celle du temple de Salomon, qui passe pour *le plus excellent Maçon*. Je me garderai

bien de fouiller dans l'histoire des croisades, pour y découvrir les premiers Maçons dans ces Barons croisés, qu'on suppose s'être dévoués *à l'art divin, à l'art royal* de la réédification du temple, ou dans ces anciens militaires de la Judée, qu'on prétend avoir été nommés Chevaliers de l'aurore & de la Palestine (1). Ces ridicules opinions, que les Francs-Maçons n'osent même présenter que sous le voile de l'allégorie, ne méritent pas d'être révélées par un profane. J'ose me flatter Madame, de vous présenter une origine bien plus vraisemblable; elle ne se trouve, *ni à l'orient, ni à l'occident.... la Loge est bien couverte*, ainsi ce n'est pas elle qui m'en fournira les preuves. Je n'ai pas eu le bonheur de travailler *du lundi au matin jusqu'au samedi au soir*; mais j'ai entre mes mains *profanes* des pièces authentiques, des actes véritables, qui datent de plus de trois siècles, qui font voir que cette société tant vantée des Francs-Maçons, n'est qu'une imitation servile d'une ancienne & utile confrérie de vrais Maçons, dont le chef-lieu fut autrefois Strasbourg. La plupart des personnes de cette ville ignore cette anecdote; *nos* Loges Strasbourgeoises ne seront pas fâchées de la connoître.

L'Eglise Cathédrale de Strasbourg, & sur-tout sa tour commencée en 1277, par l'architecte Ervin de Steinbach, est un des chefs-d'œuvres de l'architecture gothique. Cet édifice, dans son total & dans ses parties, est un ouvrage parfait & digne d'admiration, qui ne trouve pas même son pareil dans l'univers. Ses fondemens ont été si solidement jettés, que, quoique percé à jour, il a résisté jusqu'ici aux orages & aux tremblemens de terre. Ce travail prodigieux porta au loin la réputation des Maçons de

---

(1) L'Auteur d'un livre imprimé en 1766, & intitulé *l'Etoile Flamboyante*, tome 1, page 41, 53, paroît adopter ce dernier sentiment.

Digitized by Google

Strasbourg. Le Duc de Milan écrivit, en 1499, une lettre au Magistrat de cette ville, par laquelle il lui demandoit une personne capable de diriger la construction de l'Eglise superbe qu'il désiroit élever dans sa Capitale (1). Vienne, Cologne, Zurich, Fribourg firent construire des tours à l'imitation de celle de Strasbourg, qui ne fut achevée qu'au mois de juin 1439, mais elles ne l'égalèrent ni en hauteur, ni en beauté, ni en délicatesse. Les Maçons de ces différentes fabriques, & leurs élèves qui se répandirent dans toute l'Allemagne, formèrent, pour se distinguer du commun de la gente maçonne, des associations auxquelles ils donnèrent le nom allemand de *hüeten*, qui en françois signifie loges; mais elles s'accordèrent toutes à reconnoître la supériorité de celle de Strasbourg, qui fut nommée *hauptütte*, ou grande Loge (2).

On conçut dès-lors le projet de former de ces différentes associations une seule société pour toute l'Allemagne; mais elle ne prit une consistance solide que vingt ans après l'entière construction de la tour de Strasbourg. Les différens Maîtres des Loges particulières s'assemblèrent à Ratisbonne, où ils dressèrent, le 25 avril 1459, l'acte de confraternité, qui établissoit le Chef de la Cathédrale de Strasbourg, & ses successeurs, pour Grand Maître unique & perpétuels de la confrérie générale des Maçons libres de l'Allemagne. L'Empereur Maximilien confirma cet établissement par son diplôme donné à Strasbourg en 1498; Charles-Quint, Ferdinand, & leurs successeurs, le renouvellèrent.

Cette société, composée de maîtres, compagnons & apprentis, formoit une jurisdiction particulière: la société de Strasbourg embrassoit toutes celles de

(1) Je possède la copie de cette Lettre en italien.

(2) Vieux registre de la tribu des Maçons de Strasbourg.

Digitized by Google

l'Allemagne. Elle tenoit son tribunal dans la Loge, & jugeoit sans appel toutes les causes qui lui étoient portées, selon les règles & les statuts de la confrérie. Ces statuts furent renouvellés & imprimés en 1563. Les Loges des Maçons de Souabe, de Hesse, de Bavière, de Franeonie, de Saxe, de Turinge, & des pays situés le long de la Moselle, reconnoissoient l'autorité de la grande Loge de Stras-bourg. Dans le siècle même où nous vivons, les maîtres de la fabrique de Strasbourg condamnèrent à une amende les Loges de Dresde & de Nuremberg ; & cette amende fut payée. La grande Loge de Vienne, dont relevoient les Loges de la Hongrie & de la Styrie, la grande Loge de Zurich, qui avoit dans son ressort toutes celles de la Suisse, avoient recours à la Loge mère de Strasbourg, dans les cas graves & douteux.

Tous les membres de cette société n'avoient aucune communication avec les autres Maçons, qui ne savoient employer que le mortier & la truelle. Ils adoptèrent pour marques caractéristiques tout ce qui pouvoit se rapporter à leur métier, qu'ils regardoient comme un art bien supérieur à celui des simples Maçons. L'équerre, le niveau & le compas devinrent leurs attributs. Résolus de faire un corps à part dans la foule des ouvriers, ils imaginèrent entre eux des mots de ralliment, des attouchemens pour se reconnoître, & des signes pour se distinguer : ils nommoient cela le signe des mots, *das vortzeichen*, *le salut*, *dergrufs*. Les apprentifs, les compagnons & les maîtres étoient reçus avec des cérémonies auxquelles ils faisoient présider le secret. Ils prirent pour devise la liberté, & en abusèrent même quelquefois pour se refuser à l'autorité légitime des Magistrats.

Vous croiriez reconnoître, Madame, à ces traits, les Francs-Maçons modernes. En effet, l'analogie est sensible ; le même nom de Loges, pour signifier les lieux d'assemblée ; le même ordre dans leur distribution ; la même division en maîtres, compagnons & apprentis : les uns & les autres sont présidés par

au Grand-Maître. Ils ont également des signes particuliers, des loix secrettes, des statuts contre les profanes : enfin, ils pourroient dire les uns autres : *mes frères & mes compagnons me reconnoissent pour Maçon.* Mais nos Maçons de Strasbourg, malgré l'obscurité de leur travail, prouvent par des titres anciens & authentiques, leur état & leur origine ; & nos Francs-Maçons François, Anglois, Allemands, Napolitains ; même malgré *Hiram & le temple de Salomon*, ne peuvent en prouver autant. Je crois même que la tour de Strasbourg est un monument plus sensible que les fameuses colonnes d'airain de *Jakim & de Booz*. Je pourrois cependant me tromper, *car je suis dans les ténèbres, & je vais chercher la lumière au septentrion.*

J'ajouterai encore, Madame, que ce tribunal de la Loge des Maçons existe aujourd'hui à Strasbourg; & quoique sa jurisdiction soit bien diminuée, elle est encore regardée comme la grande Loge d'Allemagne. Les habitans de notre ville y avoient recours pour tous les cas litigieux, relatifs aux bâtimens ; le Magistrat lui en remit même entièrement la connoissance, en 1461, en lui prescrivant, la même année, les formes & les loix qu'elle observeroit ; ce qui fut renouvellé en 1490. Les jugemens qu'elle rendoit, portoient le nom de *huttenbrief*, ou *lettres de Loges*. Les archives de la ville sont remplies de ces sortes de lettres, & il y a peu d'anciennes familles à Strasbourg, qui n'en conservent dans leurs papiers. Mais le Magistrat ôta, en 1620, à la Loge de Strasbourg, la jurisdiction qu'il lui avoit confiée sur les bâtimens ; l'abus qu'elle avoit fait de son autorité, nécessita cette suppression.

Je suis, &c.

A Strasbourg, ce 24 novembre 1778.

Digitized by Google

NOTE XVIII.

Qui la conserve avec des modifications.

Traduction d'un billet de la main propre de la Majesté Impériale & Royale l'Empereur, concernant l'Ordre des Francs-Maçons.

LA Franc-Maçonnerie s'est tellement répandue dans mes Etats, qu'il n'y a presqu'aucune petite ville de province où on ne trouve des Loges, & il est de la plus grande nécessité d'y établir un certain ordre. Je ne connois pas leurs mystères, & je n'ai jamais eu assez de curiosité pour les pénétrer ; il me suffit de savoir que la Franc-Maçonnerie fait toujours quelques biens, qu'elle soutient les pauvres, & cultive & protége les lettres, pour faire pour elle quelque chose de plus que dans tout autre pays. Mais comme la raison d'État & le bon ordre demandent de ne pas laisser ces gens entièrement à eux-mêmes & sans une inspection particulière, je pense de les prendre sous ma protection, & de leur accorder ma grace spéciale s'ils se conduisent bien, sous les conditions suivantes :

1°. Il n'y aura dans la Capitale qu'une ou deux Loges, & s'il est impossible d'y recevoir tous les frères, tout au plus trois. Dans les villes, où il y a des régences, on permettra aussi une, deux ou trois Loges. Toutes les Loges dans les villes de province où il n'y a pas de régence, sont rigoureusement défendues, & l'hôte qui souffre des assemblées dans sa maison, sera puni comme un criminel qui permet des jeux défendus.

2°. Les listes de toutes les Loges & de leurs membres seront envoyées au Gouvernement, les jours de

l'assemblée toujours marqués; & tous les trois mois on enverra un détail exact des membres qui ont été reçus à la Loge, ou qui l'ont quitté, mais sans annoncer les titres, dignités & grades qu'ils ont dans la Loge.

3°. Chaque année on indiquera au Gouvernement le Directeur de la Loge.

En revanche de tout cela, le Gouvernement accorde aux Francs-Maçons, réception, protection & liberté; laisse entièrement à leur direction l'intérieur des Loges & leur constitution, & ne fera jamais quelques recherches curieuses.

De cette façon, l'Ordre des Francs-Maçons, qui est composé d'un grand nombre d'honnêtes-gens qui me sont connus, peut devenir utile à l'Etat; & on communiquera cette ordonnance aux Gouvernemens de Province.

JOSEPH.

P, S. L'exécution de cette ordonnance commence dès le premier janvier.

NOTE XIX.

Si dans les beaux jours de Frédéric II.

DES gens instruits ont prétendu que ce grand Roi n'étoit pas si incrédule sur la magie & les visions que la Renommée l'a publié. Quelle que fût sa façon de penser, bien est-il vrai qu'il eût proscrit cette secte dangereuse. Ce ne seroit pas la seule occasion où il auroit désobéi à sa propre impulsion, & où sa raison lui eût fait faire le contraire de ce à quoi il inclinoit. Du moment qu'il auroit vu le prétexte à un abus, sans autre examen, il eût anéanti la secte.

Digitized by Google

NOTE XX.

Les hommes amis de la vertu feroient une ligue.

Je voudrois sur-tout, je voudrois armer la raison, & s'il le faut, l'amour-propre de ceux d'entre les Princes que les Lavater & autres adeptes trompeurs ou trompés, fanatiques ou fripons, sont parvenus à séduire, contre les extravagances honteuses & les fascinations grossières qui les ont infatués. Eh! que gagneront-ils donc à cette pittoyable facilité, à ces déplorables foiblesses? La perte d'un temps plus précieux pour eux que pour les autres mortels, le vide du repentir & des regrets; & la chûte de leur considération personnelle.

Quoi donc! l'accumulation des fourberies de tous ces Jongleurs, copistes plus ou moins adroits, mais toujours copistes les uns des autres, & leur éternel non-succès, ne disent-ils donc pas assez que leurs promesses sont menteuses? que pour les Princes, il n'y a de trésors que dans une sage économie, & la bienfaisance éclairée qui multiplie au sein de leurs Etats les riches & les heureux; de bonheur que dans la paix d'une bonne conscience & l'acquit de leurs intéressans devoirs, seule jouissance sur laquelle il est impossible qu'ils se blasent; de divination que dans la prévoyance & dans la connoissance des hommes; de magie que dans le grand art d'inspirer la confiance & de se faire aimer.

Et si ces misérables Charlatans, toujours poussés par la soif de l'or ou celle de l'intrigue, éloignoient des Cours qu'ils obsèdent, les sages & les bons citoyens, toujours peu curieux de se compromettre avec des Avanturiers & des Charlatans? Si

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

Digitized by Google

distrayant l'attention des Princes, des véritables sources de la prospérité publique, ils parvenoient par la force presqu'irrésistible de l'habitude, ou par les séductions de l'amour-propre qui ne veut pas avoir été trompé? s'ils parvenoient à les circonscrire, à les enchaîner, à les hébêter dans le cercle hideux & stérile de leurs déceptions & de leurs prestiges; si la haine pour la résistance, cette maladie contagieuse & mortelle de tous les Princes absolus, alloient changer ces rêveries ténébreuses en un systême d'intolérance & de persécution. Ah! que deviendrez-vous? les jouets & les victimes, les Prédicants & les Satellites des superstitions les plus honteuses qui aient jamais infecté la terre.

(Lettres sur Cagliostro & sur Lavater, par M. le Comte de Mirabeau.)

NOTE XXI.

Sur la croyance aux Esprits.

LA raison ne conçoit pas qu'il puisse y avoir des Esprits capables d'opérations corporelles; mais elle voit que ceux qui les ont imaginés, ont été d'erreurs en erreurs. Croyans à l'existence d'un premier être gouvernant les mondes, que sa puissance avoit créés, les hommes ont supposé qu'il ne pouvoit les régir qu'en ayant sous ses ordres des Ministres, des êtres spirituels, prêts à porter par-tout ses volontés suprêmes. Ils ont assimilé Dieu à un Roi; mais ils n'ont pas vu qu'un Esprit ne pouvoit ni occuper ni parcourir un espace. On ne peut pas concevoir un esprit allant à gauche, à droite; notre ame agit au dedans de nous sans ce mouvement. Supposons un homme qui soit tout-à-la-fois Naturaliste & Astronome, lorsqu'il examine un ciron, son ame est dans un ciron; lorsqu'il examine le soleil, son ame est à un million de lieues;

mais elle n'a parcouru aucun eſpace (1). Appliquons ce raiſonnement aux Eſprits. S'il en exiſte, ils ne peuvent ni deſcendre, ni monter, ni paroître, ni diſparoître, ni parler, ni faire du bruit. Ces opérations corporelles détruiſent l'idée que nous pouvons nous faire d'un Eſprit; il eſt également inutile de leur aſſigner un ſéjour. Cent millions de milliards d'Eſprits peuvent habiter enſemble ſur la pointe d'une épingle, comme dans ces vaſtes déſerts que notre imagination ſuppoſe entre le ſéjour des aſtres de l'Empire.

Le raiſonnement détruiſant ainſi les premiers principes de cette opinion, il ne reſteroit que l'expérience. Or, les faits n'ont jamais prouvé d'une manière ſatisfaiſante l'apparition des Eſprits; ſi une hiſtoire étoit une preuve, il faudroit admettre toutes les hiſtoires, du moins les Aſiatiques s'en rapporteroient aux leurs; les Africains feroient de même; il réſulteroit delà des contradictions multipliées.

Un Anglois, Glamvill, a écrit qu'il exiſtoit des êtres qui poſſédoient un corps plus ſubtil & une ame plus parfaite que la nôtre. Où exiſtent ces créatures aériennes? Qui ſait leur hiſtoire? Mais quand même on les ſuppoſeroit exiſter, cela ne fait pas plus à la queſtion préſente, que ſi un Ecrivain venoit nous aſſurer que Mars eſt habité par des hommes qui ont trente pieds de hauteur. L'unique réponſe à faire à des ſuppoſitions, eſt de ſuppoſer à ſon tour que cela n'eſt pas; alors la diſpute eſt finie.

C'eſt donc ici où s'arrête la raiſon; mais, dira-t-on, cela ne prouve rien. Là, où la raiſon s'arrête, la religion commence à nous éclairer; or, elle confirme abſolument l'apparition des Eſprits bons & mauvais, & nous parle de leurs différentes opérations.

Nous répondons que la Religion elle-même ne peut guères exiſter avec cette doctrine. Si par ſes Miniſ-

---

(1) On pourroit répondre à cela que c'eſt confondre *l'ame* & *la penſée*.

tres, ses Prophètes, ses Apôtres, il a plu à Dieu d'interrompre les loix de la nature, & de faire des choses qui ne pouvoient être faites sans l'aide de sa Toute-puissance; comment arrive-t-il qu'il y ait une autre puissance qui fasse faire les mêmes miracles? La première se trouveroit alors infiniment affoiblie, & la croyance est déconcertée. C'est pourtant le résultat de la doctrine des mauvais Esprits. Où ils seroient soumis à Dieu, & alors il seroit l'auteur du mal, en le permettant, ce qui paroît un blasphême, où ils seroient égaux; alors Dieu n'est plus Tout-puissant, ce qui seroit un autre blasphême. La Religion est donc, par la sainteté de ses dogmes, contraire à cette doctrine (1).

Quel seroit donc enfin le moyen d'appaiser, sur ce point, l'inquiète curiosité des hommes? Il en est peu; mais on pourroit dire à un petit nombre, pour juger une semblable question, il faut être très-instruit. Il est tant de manières de tromper les sens avec les secrets de la nature. Le siècle dernier avoit les mêmes prodiges que celui-ci. Ils ont été expliqués par des moyens fort naturels; n'est-ce pas une forte présomption, que ceux qui nous étonnent dans ce moment trouveront pareillement des interprêtes.

Si l'on remonte à l'origine de ces erreurs, nous les trouverons dans le caractère de l'homme. Etre présomptueux, il est tourmenté du desir de lire dans l'a-

---

(1) Ici l'Auteur va trop loin. Qui connoît le plan de Dieu? Qui a été de son conseil? Comment sait-on que les contrariétés apparentes qui agitent le monde ne servent point au but de son Auteur, en produisant, par ce mouvement, une félicité générale, qu'une létargique monotonie de la Nature ne sauroit jamais effectuer? Il y a tant de genres de félicité, & il doit y avoir une variété si infinie de toutes choses dans cet Univers, que l'esprit borné de l'homme ne devroit jamais prononcer sur les vues de son Auteur, quand il permet ce qui nous semble être un mal.

Digitized by Google

venir; foible, il redoute les premiers pas qu'il fera dans des régions inconnues. Il voudroit voler sur les aîles des sciences vers l'auteur de tout, & perdant sans cesse sa nature de vue, il s'épuise en efforts inutiles, qui ne servent qu'à constater son impuissance.

Il est tout à-la-fois éclairé & ignorant, grand & méprisable, trop rempli de connoissances pour s'armer de la vertu stoïque, il flotte sans cesse entre l'action & le repos. Incertain s'il est Dieu ou brute, s'il doit préférer son ame ou son corps. Il naît pour mourir, il raisonne pour errer. Sa raison même n'est pour lui qu'une espèce de délire. S'il ne l'écoute pas, tout pour lui est obscur; s'il la consulte trop, tout lui paroît incertain. Cahos de raisonnemens & de passions, continuellement abusé & désabusé par lui-même, il tombe, se relève & retombe sans cesse. Il est créé maître de tout, & de tout il est la proie. Seul juge de la vérité, il se précipite d'erreurs en erreurs, il est enfin la gloire & l'énigme de la création.

Tel est l'homme; personne n'a appellé de l'opinion de Pope, & c'est un pareil être au témoignage duquel on s'en rapporteroit, lorsqu'il se vante de bouleverser, à son gré, les loix de la nature? de citer à son petit tribunal des êtres qui, s'ils existoient, seroient d'une nature bien supérieure à la sienne? d'établir une correspondance entre le ciel & lui, sur les sombres profondeurs de l'avenir? Non, non, laissons périr dans l'oubli cet amas mensonger de visions, d'impostures, de contes, que la bêtise, l'intérêt, l'orgueil, l'opiniâtreté, ont enfanté tour-à-tour.

Il est des hommes avides de célébrité sans talent pour l'acquérir, sans art pour faire illusion. Ils ont recours à cette science occulte, & à la faveur de quelques apparences de succès; ils font des prosélites, le temps détruit leurs frêles édifices; ils n'emportent que le mépris de leurs contemporains.

Il en est d'autres dont la foiblesse des nerfs est telle qu'elle les rend timides sur l'avenir, crédules sur le présent, troublés sur le passé; ils ont, sans cesse,

devant les yeux, l'image de ces Esprits, ministres vengeurs des crimes de la terre. Flottans entre les remords & l'inquiétude, ils croyent tout parce qu'ils n'examinent rien.

Quelques-uns cherchent des dupes, taxent la facilité des riches, surprennent la crédulité des esprits foibles, bravent les sarcasmes des Philosophes, & trouvent, parmi des tentatives de toutes espèces, quelques dédommagemens momentanés, aux humiliations inséparables de ce dangereux métier.

D'autres encore, trompés par leurs organes, sont sujets à une espèce de maladie qui les rend visionnaires; ils voyent des choses qui n'existent pas (1), & entendent des sons imaginaires. Un homme qui devint sourd entendoit, une année auparavant, une musique continuelle, qui lui sembloit même très-harmonieuse.

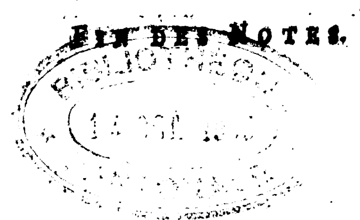
Une dernière classe enfin, & c'est la plus nombreuse, a été dupe de quelques Charlatans adroits: le temps a effacé les traces de la fourberie, & n'a laissé, dans leur imagination séduite, que les résultats qui les ont frappés. Souvent forcés de défendre leur propre jugement, soupçonnés d'avoir été trompés, ils se sont rendus les faits personnels, & sont devenus les Apôtres d'une erreur dont ils n'avoient été que les instrumens.

(Mélanges Littéraires, par M. DE LUCHET.)

---

(1) Voyez dans l'*Essai Analitique des Facultés de l'Ame, par M. Bonnet*, l'histoire des visions d'un grand père de cet illustre Philosophe; comme il voyoit, en plein jour, sa chambre remplie de gens qui n'y étoient pas, sa maison démeublée, les portes gardées par des hommes armés. L'habitude seule put lui apprendre à distinguer l'apparence de la réalité; encore s'y trompa-t-il souvent. Toutes ces illusions ne vinrent que du dérangement de sa prunelle.

FIN DES NOTES.



Digitized by Google

Digitized by Google







Digitized by Google



Digitized by Google